

SCHECTER GUITAR RESEARCH
50th
ANNIVERSARY
1976 2026

SCHECTER GUITARS
50 ANS D'UNE
ASCENSION IMPROBABLE

- > **GRETSCH GUITARS**
ELECTROMATIC PREMIER JET
- > **MOER F40I LI**
- > **IBANEZ AFB200-TKS**
- > **VOX AC30 HWR2X...**

GuitarPart

Keep on Rockin' in a Fr... World

GUIDE D'ACHAT
**10 GUITARES
DE VOYAGE**
POUR JOUER
PARTOUT



**TEDESCHI
TRUCKS
BAND**

**BLUES
SUPER
POWER!**

TUTO >



**SPÉCIAL HOMMAGE À
B.B. KING**

Avec Joe Bonamassa,
Eric Clapton, Jimmie Vaughan...

N° 379
AVRIL 2026
BELUX 3,90 € - CH 3,90 CHF - CAN 15,95 CAD - DOM 9,90 € - ESP 10,90 € - PORT
CONT 9,90 € - D 10,20 € - TOMS 11,00 \$ - MAR 9,70 \$

**bleu
Petrol**

L 13659 - 378 S - F - 8,50 € - RD
Barcode

GRETSCH[®]

DEFY



ELECTROMATIC[®] COLLECTION JET[™] + JET[™] CLUB

LEARN MORE AT [GRETSCHGUITARS.COM](https://www.gretschguitars.com)

©2025 Fender Musical Instruments Corporation.
All Rights Reserved.



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

MORGAN CAYRE

morgan@bleupetrol.com

ASSISTANTE DE DIRECTION-COMPTABILITE-
ABONNEMENTS

MÉLANIE BORIE

melanie@bleupetrol.com

CONTACT RÉDACTION

contact@guitarpartmag.fr

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

BERTRAND LE PORT

bertrand@bleupetrol.com

RÉDACTEUR EN CHEF

JEAN-PIERRE SABOURET

COORDINATION ÉDITORIALE

CYRIL TRIGOUST

RESPONSABLE MATOS

FLO S.

RESPONSABLE PÉDAGO

AYMERIC SILVERT

ENREGISTREMENT AUDIO

BERNARD GIONTA / Studios La Mante

www.studioslamante.com

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

PHILIPPE LANGLEST, ELODY DI COCCO,

JULIEN MEUROT.

DESIGN GRAPHIQUE

VALENTINE LE PORT (Bleu Petrol Presta)

www.bleupetrol.com

COMMUNICATION

DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION

TIMOTHÉ MENDES GONCALVES

timothe@bleupetrol.com

PUBLICITÉ

DIRECTRICE DE CLIENTÈLE

SOPHIE FOLGOAS - 06 62 32 75 01

sophie@bleupetrol.com

RESPONSABLE MARKETING

Gauthier Enguehard

CONTACT DIFFUSEURS

ET DÉPOSITAIRES DE PRESSE

MP CONSEIL

Laurent Charrié

01 42 36 96 65

DISTRIBUTION

MLP

ÉDITEUR

GUITAR PART est un mensuel édité par :
Raykeea, société à responsabilité limitée au
capital de 2 000 euros.

GÉRANT

MORGAN CAYRE

SIÈGE SOCIAL

66, avenue des Champs-Élysées

75008 Paris

Siret : 793 508 375 00052

RCS PARIS - NAF : 7311Z

TVA intracommunautaire :

FR 25 793 508 375

Commission paritaire :

n° 0129 K 84544

ISSN : 1273-1609

Dépôt légal : à parution.

Imprimé en Communauté Européenne



La rédaction décline toute responsabilité
concernant les documents, textes et photos
non commandés.

MINEUR DE FOND



u ce qu'on entend et surtout ce qu'on voit quand on a le malheur de regarder les JT, on finirait presque par jouer en mode mineur, un peu par réflexe. Les tensions s'accroissent, les annonces pas franchement joyeuses se succèdent et l'époque donne parfois l'impression de tourner en boucle sur une sombre grille sans résolution.

Heureusement, la musique continue de faire son boulot. D'accord, elle ne règle rien, elle ne négocie aucun traité de paix, mais elle permet de souffler, de se retrouver, de remettre un peu d'air dans tout ça. Parfois avec trois accords bien sentis, parfois avec des idées bien plus tordues et tant mieux. Après tout, entre un vieux riff qui fait du bien et un omni viral façon Angine de Poitrine, on a de quoi faire. Là, on n'est même plus forcément dans le mineur, mais carrément dans le microtonal.

Ça peut sembler futile, mais, dans la cacophonie actuelle, la musique reste l'un des rares espaces où tout s'apaise. Et si l'on en croit Derek Trucks, il reste toujours quelque part des endroits où les gens peuvent se retrouver et surtout écouter et s'écouter. Rien que pour ça, ça vaut le coup de continuer à jouer ou simplement à apprécier toutes sortes de musiques. 🎸

Jean-Pierre SABOURET
Rédacteur en chef



ABONNEZ-VOUS !

Recevez Guitar Part directement chez vous et réalisez 47 % d'économie !
(rendez-vous page 55 ou scannez le QR code ci-contre)



RETROUVEZ **GuitarPart** EN NUMÉRIQUE

www.guitarpart.fr



Toutes les vidéos
pédagogiques et la version
numérique du magazine
sont à retrouver sur
L'APPLI GUITAR PART
Rendez-vous page 69

78



16



62

6 **ACTU**

12 **CHRONIQUES
LES ALBUMS DU MOIS**

16 **À LA UNE
TEDESCHI TRUCKS BAND**

ENTRETIENS

- 36 Bireli Lagrène
- 42 Ásgeir
- 44 The Silencers
- 48 Eric Bibb
- 50 Dynamite Shakers
- 58 Skip The Use

LIVE REPORT

- 52 Jessie Lee & The Alchemists

DOSSIERS/RUBRIQUES

- 24 Paris Guitar Festival de Montrouge
- 30 Schecter : 50 ans
- 58 Vintage : Roland JC-120
- 62 Luthier : Jonathan Berg
- 66 Mais pourquoi ? : Il y a une boucle d'effet derrière mon ampli ?

MATOS

- 68 News
- TESTS**
- 70 Guide d'achat : les guitares de voyage
- 72 Schecter 50th Anniversary C1 FR-S
- 74 Electro-Harmonix Pico Swello - Bender Royale
- 75 Gretsch Guitars Electromatic Premier Jet
- 76 Moer F40I LI
- 77 Ibanez AFB200-TKS

- 78 Vox AC30 HWR2X
- 80 Puss n Boost - JHS Coyotte
- 81 Fender Hot Rod Deluxe 30th Anniversary
- 82 Ortega Tourplayer RTPG-LS2
- 83 Sire Larry Carlton T7 FM TBL

PÉDAGO TUTO

- 84 Sommaire-présentation. Organisez votre jeu avec le CAGED.
- 86 Application
- 88 Album hommage à B.B. King : B.B. King, Joe Bonamassa, Jimmy Vaughan, Eric Clapton, Eric Gales...
- 97 Les secrets du « son » à la guitare





Maton
EST 1946

Le réseau des magasins
partenaires s'agrandit !

Venez essayer votre future
guitare MATON chez :

CENTRALE GUITARS
75009 PARIS

EUTERPE MUSIQUE
03200 VICHY

MUSIC 3000 CANNES
06230 MANDELIEU-LA-NAPOULE

MUSIC CITY (NUOSTORE)
17690 ANGOULINS

AUDITORIUM 4
24000 PERIGUEUX

BROC MUSIC
30000 NIMES

SAINT MAXIMIN MUSIQUE
60740 SAINT MAXIMIN

STAR MUSIC
81100 CASTRES

John Butler

JOHN BUTLER TRIO

Pour rejoindre la liste des revendeurs,
contactez-nous sur www.adagiofrance.fr

ADAGIO

ACTUS

JACK WHITE CORRIGE LA BIBLE

On sait désormais que Jack White foulera la scène de l'Olympia les 13 et 14 juin prochain, mais on ne s'attendait pas à ce qu'il sorte deux morceaux avec, pour seule annonce, un post sur ses réseaux sociaux. Pas un mot de plus, ce serait un mot de trop ! *G.O.D. And The Broken Ribs*, une relecture toute particulière du jardin d'Eden, et *Derecho Dominico* sont deux titres minimalistes, faits de riffs secs et sursaturés. Une sorte de blues sale, énergique et primitif où la fausse note a aussi sa place. Une édition vinyle tricolore s'est rapidement retrouvée épuisée dans les magasins Third Man Records, l'enseigne du guitariste-chanteur, car entretenir le mystère est aussi un très bon plan marketing. 🎸



PERIPHERY S'ADRESSE DIRECTEMENT À DIEU

Jack White n'est pas le seul en pleine crise mystique ces derniers temps, Periphery dévoile un titre de son huitième album, « A Pale White Dot », intitulé *Mr. God*. Il y est question de feu volé à dieu (un big up à Prométhée au passage), mais pour des hommes qui n'ont pas la sagesse de le manipuler. Le premier extrait, accompagné d'un clip sombre et percutant, affiche une musique plus extrême que jamais, empreinte d'une lourdeur abrasive, de rythmes complexes et de vocalises tourmentées tout en gardant l'ADN progressif du groupe. Le nom de l'album rappelle aussi le jazz de Ron Minis, le pianiste à la barbe bleue, nommé « Pale Blue Dot » ? Aucun rapport, certes, mais cette œuvre compte parmi ce qui s'est fait de mieux en matière de jazz avec les albums de Tigran Hamasyan ces dernières années, il est toujours bon de le recaser dès qu'on le peut ! 🎸

UNE PUCE QUI JOUE DE LA TROMPETTE

Restons dans l'univers du jazz avec une nouvelle pour le moins surprenante. Flea, le bassiste qui a donné tant de groove au rock, est aussi un trompettiste féru de jazz. Il a dévoilé fin mars l'album « Aurora » où sont invités Thom Yorke (Radiohead) et Nick Cave, excusez du peu, mais aussi des musiciens de jazz de renom tels que Josh Johnson, Deantoni Parks ou Jeff Parker. Michael Peter Balzary, de son vrai nom, mélange ses influences en proposant un jazz teinté d'alternatif, de fusion, de psychédélique, et un engagement discret, mais bien présent dans les paroles. Pour faire vivre cet album sur scène, il débutera une tournée à Chicago le 7 mai qui s'achèvera les 28 et 29 mai à Paris, à l'Alhambra. 🎸





75th

TELECASTER®

Celle qui a tout déclenché.

Fender

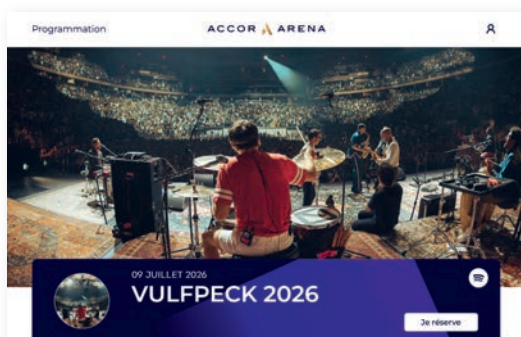
S'il n'en fallait qu'une.



DES ENCHÈRES À 84 MILLIONS DE DOLLARS !

Nous lançons le mois dernier quelques pronostics sur la vente qui a eu lieu à Christie's autour d'instruments ayant appartenu à de grands noms de la musique. La Fender Mustang de Kurt Cobain est finalement partie à 6,9 millions de dollars, alors qu'une Rickenbacker et une Gretsch de John Lennon ont trouvé acquéreur à 1,27 million chacune. La guitare custom de Jerry Garcia

(Grateful Dead) connue sous le nom de Tiger a dépassé de peu les 11,5 millions alors que la Black Strat de David Gilmour a fait exploser les compteurs avec ces 14,5 millions. Parmi les pièces maîtresses de cette vente, et même si cela n'a rien à voir avec la musique, on note aussi les 12,1 millions accordés au tapuscrit original de « Sur la Route » de Jack Kerouac, un monument de la Beat Generation avec « Le Festin Nu » de William S. Burroughs. Nous avons vu juste : tous ces morceaux d'histoire de la musique et de la littérature n'atteignent pas la Pikachu Illustrator, vendue 17,6 millions de dollars en février. Normal, il faut avoir le sens des priorités dans la vie. 🗝



VULFPECK À L'ACCOR ARENA

Si vous voulez prendre une bonne dose de groove, Vulfpeck sera en live le 9 juillet à l'Accor Arena, et nous sommes partenaires de l'événement. Si, par hasard, vous êtes passés à côté de cette référence du funk moderne, portée par le bassiste Joe Dart, le guitariste Cory Wong et le multi-instrumentiste Jack Stratton, le groupe transforme chaque live en une jam-session festive et millimétrée. Entre lignes de basse aux petits oignons et énergie contagieuse, préparez-vous à une démonstration de pur feeling ! 🗝

GIBSON RESSORT LA FLYING V DE 1971

Et pas n'importe laquelle puisqu'il s'agit d'un modèle signature de Michael Schenker en hommage à celle que le guitariste de Scorpions et UFO avait entre les mains avant qu'elle ne termine dans la collection personnelle de Kirk Hammett, le soliste de Metallica. Cette série limitée à 50 exemplaires dans le monde reproduit chaque détail : corps en acajou, manche en trois pièces d'acajou, touche en palissandre, deux humbuckers T-Top et accastillage vintage. Cette petite beauté est proposée au tarif exceptionnel de 17 000 dollars. À ce prix, on en aurait volontiers pris deux, mais trop tard, elle est déjà épuisée (et nous aussi...) 🗝



LE COIN DES COLLECTIONNEURS



MUSE – THE WOW ! SIGNAL

Au risque de décevoir les fans, le Muse des trois premiers albums nous semble bien loin. Si on espère toujours retrouver le trio des débuts, Matthew Bellamy reste un grand compositeur et l'un de nos guitaristes préférés pour tout ce qu'il a apporté à cet instrument entre « Showbiz » et « Absolution ». On se réjouit toujours de découvrir les concepts et les visuels qui accompagnent les albums. « Wow ! Signal » est déjà en précommande à 27 €, il sortira le 26 juin.



PAUL MCCARTNEY – THE BOYS OF DUNGEON LANE

Du haut de ses 83 ans, avec derrière lui une petite formation un brin connue qui n'aura représenté que 10 ans de sa vie, décennie durant laquelle il a marqué à jamais la musique du xx^e siècle, Sir McCartney sort un dix-neuvième l'album. Une œuvre que l'on devine mélancolique à en juger par le titre *Days We Left Behind*. Disponible en précommande entre 30 € et 40 € selon les couleurs, il sort le 29 mai.



AEROSMITH 50TH

Sorti en 1973, le premier album du groupe pose les bases d'un hard rock nourri de blues et d'une énergie brute encore indomptée. La voix râpeuse de Steven Tyler et les riffs incisifs de Joe Perry n'apportaient pas grand-chose au genre et l'album passe relativement inaperçu avant que *Dream On* ne s'impose. Un tremplin toutefois très intéressant avant l'incontournable « Toys In The Attic ». Comme Muse, les trois premiers albums restent, selon nous, les plus réussis. Un schéma dans l'industrie musicale ? À étudier. 🎧

Captor X+

Loadbox réactive compacte. Atténuateur.
Moteur DynIR™. Chargeur d'IRs.
Expandeur stéréo.

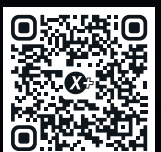


SILENCE, ÇA JOUE

Découvrez **Captor X +**, nouveau jalon dans la lignée des loadboxes Two notes plébiscitées par les guitaristes du monde entier.

Doté du nouveau Virtual Load Shaper conçu pour sculpter une réponse sonore sur mesure, ainsi que du moteur DynIR™ True Stereo permettant de placer précisément vos micros ou vos IRs dans l'espace stéréo, **Captor X +** prolonge la révolution initiée par Captor X et redéfinit les standards de la prise de son directe - à la maison, sur scène et en studio - en offrant un niveau inédit de contrôle et de liberté créative.

Découvrez Captor X +
CaptorX.Two-notes.com





GHINZU EST DE RETOUR

Après 17 ans de silence radio, le groupe belge propose un second avant-goût de son quatrième album W.O.W.A (« When Other Worlds Await ») impatientement attendu pour le 29 mai. Le titre électrisant est résolument dans la lignée du rock alternatif nerveux du groupe. Il prépare le terrain pour un LP enregistré entre la Belgique et New York, mixé par Dave Sardy (Oasis, System of a Down, Wolfmother). L'album sera défendu sur scène à l'occasion d'une tournée européenne qui passera par Paris, Clermont-Ferrand, Landerneau et bien d'autres villes de l'hexagone. 🎸

HI-FI GÉNIE



QUANTUM LT2

Le lancement de cette carte son s'inscrit dans la stratégie amorcée par Fender après le rachat de PreSonus en 2021. La marque des amateurs de home studio s'efface derrière l'enseigne du célèbre constructeur de guitares et amplis (entre autres) qui affirme donc davantage son incursion dans l'audio numérique. Cette interface audio USB est équipée du préampli Micro MAX-HD offrant une plage de gain de 75 dB. Avec son format compact et son poids plume, son caractère plug-and-play, son écosystème logiciel facile à prendre en main et sa latence très faible, on a affaire à un ensemble cohérent capable de rivaliser avec l'une des références du secteur, la Focusrite Scarlett dont certains préféreront la signature sonore légèrement plus chaleureuse. « Bizarrement », les deux produits sont quasiment au même tarif, à une dizaine d'euros près selon les sites, soit 150 euros environ. 🎧

© DR



CAPTOR X+

Peut-être ne connaissez-vous pas le système de loadbox. Tout votre quartier profite donc encore du son démesuré fort de votre super ampli à lampe. Il est temps de vous intéresser au Suhr Reactive Load IR, Boss Waza Tube Amp Expander ou à cette version + de l'incorruptible Captor X de Torpedo. Vous pourrez, à l'aide de ces petits boîtiers, exploiter le potentiel de votre ampli à lampe sans passer par un baffle. On peut enregistrer ou jouer au casque en silence, tout en conservant le grain de l'ampli. Cette version + apporte le Virtual Load Shaper capable de modifier la courbe d'impédance ainsi que le moteur audio True Stereo Dynir qui permet de placer deux micros ou IRs dans le champ stéréo. Associé à un téléphone, une tablette ou un ordinateur via l'application Torpedo Remote, il offre une interface agréable pour choisir parmi les 32 enceintes virtuelles, 8 microphones et 12 simulations de pièces. Il est proposé à moins de 550 €. 🎧

electric SAVAREZ

La légende au bout des doigts



Les cordes Savarez Electric **guitare** et **basse**
sont disponibles dans différents tirants.



www.savarez.com

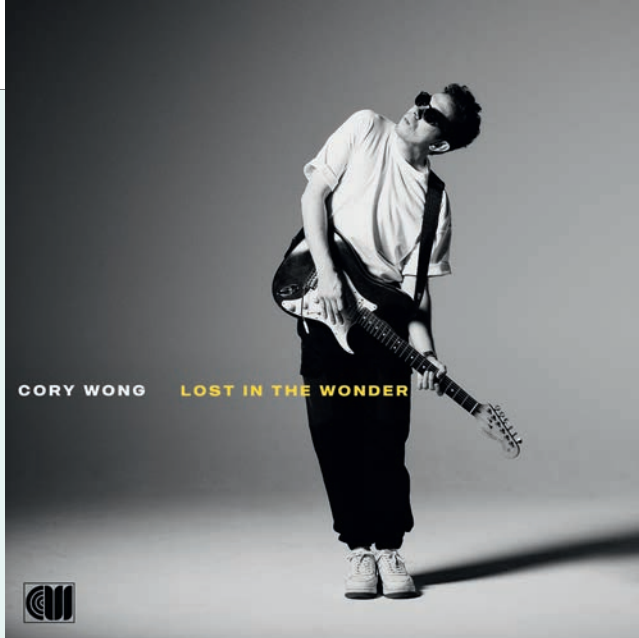


CORY WONG

LOST IN THE WONDER

Round Wound Media, LLC

On pensait connaître Cory Wong. Erreur. Avec ce quinzième album, le guitariste de Vulfpeck signe moins un disque de six-cordes qu'un véritable travail de direction artistique. Entouré d'invités impeccablement choisis, de Theo Katzman à Cody Fry, en passant par Taylor Hanson, Louis Cato ou Devon Gilfillian, il construit un disque aussi fluide que redoutablement maîtrisé. Dès *Stay With Me*, ça groove du feu de dieu : pop-funk limpide, écrin idéal pour les voix. *Blame It On The Moon* vient rappeler, avec un solo fulgurant, que la retenue n'est qu'un choix. Plus loin, *All Night*, *Alright* flirte avec l'esprit Michael Jackson, quand *Lost In The Wonder* évoque un groove à la Jamiroquai. À l'autre extrémité, *Roses Fade* ou *From Now On* installent une élégance soul presque intemporelle. On y décèle l'ombre de Nile Rodgers dans la précision rythmique, ou le fantôme de Michael Jackson dans le sens du hit, parfois Jamiroquai, Toto et, souvent, Prince... Version 2026, cela donnerait aussi un croisement entre Parcels, Snarky Puppy ou Chromeo... Tout est d'une précision remarquable, élégant sans



ostentation, avec ce sens du détail qui fait la différence. Cory Wong ne cherche jamais à en faire trop : il construit, agence, fait respirer. Et quand la guitare surgit, plus tranchante, plus libre, elle rappelle discrètement l'étendue du personnage. Un disque aussi maîtrisé que généreux, qui confirme surtout une chose, derrière le guitariste unique, il y a une vraie vision. 🎸 JPS



KO-MA

ANTHROPOLIS

Autoprod

Étions-nous prêts à nous faire rouler dessus sans relâche pendant une heure ? Pas certains. Mais c'est pourtant ce que proposent les Tourangeaux de KO-MA avec ce premier album. Habitué du live et déjà auteur d'un EP, le groupe compte également à son actif deux sessions d'improvisation noise répondant aux noms de « Blurry » et « Blurry 2 ». Naviguant dans une ville fictive gangrenée, chaque titre est une estocade aux rythmiques recherchées et déstabilisantes. Il serait d'ailleurs intéressant de prendre le temps de décrypter chaque morceau, tant le groupe a soigné ses textes. Incisif, introspectif, « Anthropolis » s'impose comme une expression brute d'un constat d'urgence. Un disque qui ne se mettra pas entre toutes les oreilles, mais dont la qualité et le talent ne font aucun doute. 🎸 JM



PUSSY MIEL

BEE RAGED

À Tant Rêver du Roi

Fondé en 2023 par quatre femmes bien décidées à en découdre, Pussy Miel livre un premier EP sans faute. Les différentes influences y sont parfaitement assimilées, qu'il s'agisse de grunge, de punk ou de stoner. Le son est gras, fuzzy, mais sait aussi se faire plus atmosphérique pour servir le propos du groupe. Prenant les abeilles comme allégorie, les Landaises déversent leur énergie à travers six titres – pour malheureusement moins de vingt minutes – sans jamais faiblir. Du versant le plus sombre avec *Don't Change Me* au plus punchy avec *Lack Of Understanding*, le disque fait le job avec une belle efficacité. La production est d'ailleurs solide pour un premier essai, avec notamment un mix signé R3MYBOY (Gojira, Tagada Jones...). Une découverte haute en couleur. 🎸 JM



DISCOZERO

IT WAS CAPITALISM ALL ALONG

Autoprod

Discozero signe ici un premier album aussi dansant que corrosif, où le groove est omniprésent. Composé notamment de Matthieu Miègeville (My Own Private Alaska) et de Katia Jacob, le quatuor balance des riffs bien lourds tout en conservant un côté dansant et addictif. On danse autant qu'on tergiverse et qu'on headbange. La section rythmique est implacable, le chant frontal. Sans être né de la dernière pluie, le projet puise dans le grunge des années 90 et le post-punk, le tout remis à la sauce 2026. Les trois premiers extraits disponibles sont d'ailleurs très représentatifs de l'univers créé par Discozero. Un disque qui a le mérite d'offrir plusieurs niveaux de lecture et d'écoute. 🎸 JM



GHINZU
W.O.W.A
PIAS

Basé à Bruxelles, le quintette belge n'avait plus donné signe de vie depuis 2010, après nous avoir séduits avec « Mirror Mirror ». Fort d'une solide réputation auprès des artificiers de la scène rock belge, rivalisant d'efficacité sonore et mélodique entre dEUS et Girls in Hawaii, Ghinzu était attendu au tournant pour ce come-back. En forme olympique, les garçons ont remis les guitares à leur juste place : tout devant, prêtes à pilonner agréablement les oreilles. Sous influence shoegaze, quelque part entre Placebo et Snow Patrol, Ghinzu réussit à nous scotcher sur *Snow White*. Retrouvant l'esprit frondeur de ses débuts, le groupe enchaîne des compositions qui bombardent, toutes guitares dehors. En privilégiant l'équilibre entre une pop ciselée et des saillies shoegaze, Ghinzu signe un retour convaincant, abandonnant définitivement les strapontins pour les fauteuils d'orchestre. 🎧 PL



NIHIL
PERIHELION
Klonosphere

Avec « Perihelion », disque qui dépoussière ses propres classiques, Nihil signe un retour avec son premier album original en dix-sept ans. Deuxième volet du diptyque « Syzygy », il ramène le groupe bordelais dans le présent sans renier l'ADN sombre et émotionnel qui a forgé sa réputation. Les neuf titres inédits déploient un post-metal dense, traversé de textures progressives, d'électronique et de climats presque cinématographiques. La voix habitée d'Yves Davo guide l'auditeur à travers des compositions tendues, introspectives, parfois oppressantes, mais toujours maîtrisées. Entre montées en puissance écrasantes et respirations atmosphériques, « Perihelion » explore, creuse et affine son propos. Plus qu'un simple album, c'est une œuvre cohérente et immersive qui confirme le retour en forme d'un groupe qui avait encore beaucoup à dire. 🎧 JM



LA MAISON TELLIER
TIMIDITÉ DES ARBRES
Messalina

Originaires de Rouen, ville bénie pour les amateurs de guitares carillonnantes et d'un rock français flamboyant – incarné dès la fin des seventies par les cultissimes Dogs de Dominique Laboubée – les cinq membres de La Maison Tellier bricolent depuis vingt ans des albums épatants, riches en textes soigneusement cousus et en guitares finement ciselées. Pour leur huitième galette, le quintette rouennais propose un répertoire grand cru où défilent des chansons ourlées de guitares et de cuivres, quelque part dans l'ombre portée de Calexico (*Love Again*). Chez La Maison Tellier, rien n'est laissé au hasard : tout s'emboîte avec élégance, chaque pièce du puzzle trouve sa place, et le chant dodelinant du chanteur-guitariste évoque parfois des intonations à la Jean-Louis Murat. Un album chaudement recommandable, porté par des guitares envoûtantes. À écouter d'urgence. 🎧 PL



ANGINE DE POITRINE
VOL. II

Spectacles Bonzai

Il y a encore quelques semaines, on pensait encore à une blague avec ce phénomène des plus viraux. Le deuxième album d'Angine de Poitrine prouve le contraire. Derrière le gimmick absurde, les costumes zarbi, les arrangements sont solides, les grooves efficaces, la production inventive. Certains morceaux tiennent même sans le concept. Mais c'est aussi là que le doute s'installe. Tout est mieux, plus maîtrisé et donc, déjà, plus prévisible... Après le déjà remarquable « Vol.1 », sorti il y a deux ans, « Vol. II » ressemble davantage à un sommet qu'à un nouveau départ. Reste une évidence : c'est musicalement prodigieux, parfois même bluffant, tant au niveau des acrobaties de guitares microtonales de KHN de Poitrine que des inventions percussives de Klek de Poitrine. Mais, pour la suite, l'équation s'annonce nettement plus délicate. Et c'est peut-être là que tout va se jouer pour le tandem québécois. Comme Kiss l'a fait naguère, il faudra retirer les masques pour se recentrer sur la création sans artifice. Vu le niveau, ils peuvent le faire. 🎧 JPS



DIRTY RODEO
AT LEAST WE TRY



DIRTY RODEO **AT LEAST WE TRY**

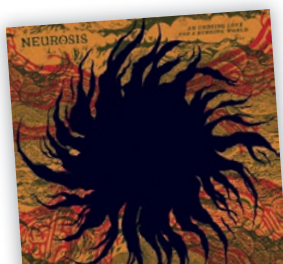
NRV Promotion

À Limoges, il n'y a pas que la porcelaine : il y a aussi Dirty Rodeo. Les frangins Polo et Alex signent avec « At Least We Try » un album mûri pendant quatre ans, façonné dans l'ombre et la sueur, mais porté par une énergie intacte. Pop, rock, hardcore : les étiquettes volent en éclats au profit d'un bloc compact, direct, sans fioritures. *Summer* en est l'exemple parfait, capable de faire chanter à pleins poumons tout en déclenchant quelques pogos bien sentis, malgré un propos lucide et sans vernis. Sans compromis, le duo expose doutes et interrogations avec une franchise désarmante. L'enregistrement, réalisé en vase clos pour capter chaque vibration, renforce cette sensation d'urgence maîtrisée. Plus qu'un simple essai, « At Least We Try » confirme une identité forte et une sincérité qui fait mouche. 🎧 JM



TOM MISCH **FULL CIRCLE** Beyond The Grove

Fan de hip-hop autant que de jazz et de soul, le Londonien Tom Misch a su nous toucher en plein cœur avec son sens du rythme, des harmonies, et son approche mélodique des solos de guitare sur l'album « Geography ». Il lui aura fallu huit ans de travail et d'introspection, une parenthèse artistique puis un enregistrement partagé entre Londres, le Suffolk, le Portugal et Nashville pour que « Full Circle » retrouve l'essentiel. Voix nue, arrangements aérés, ballades soul-folk et mélodies qui restent en tête sans forcer : une apparente facilité qui cache une parfaite maîtrise de la composition. Des titres comme *Red Moon*, *Sisters With Me* et l'excellent *Echo From The Flames* donnent le ton d'un disque personnel, presque confessionnel, où l'émotion passe par le phrasé plus que par la technique de la six-cordes qu'il maîtrise pourtant si bien. 🎧 CT



NEUROSIS **AN UNDYING LOVE FOR A BURNING WORLD** Neurot Recordings

Nelson Martins de Skip The Use, interviewé dans ce numéro, a placé Neurosis dans ses groupes préférés. Nous ne savions pas encore qu'ils allaient sortir un album après 10 ans de silence : évidemment, on a tendu l'oreille. Mazette, quel retour ! Lancée sans annonce préalable, cette œuvre est dense, sombre, profondément ancrée dans une conscience écologique et existentielle comme le laisse deviner son titre. Enregistré en trois semaines à Seattle, Neurosis accueille Aaron Turner (Sumac) à la guitare et au chant, l'occasion de revoir la grammaire sonore du groupe. On reste sur du brutal, mais avec des teintes plus tribales et quelques textures électroniques diablement efficaces. *Mirror Deep* ou *Blind* sont accrocheurs dès la première écoute, ce qui n'est pas toujours une évidence dans ce registre. « An Undying Love for a Burning World » est une concentration de rage, de deuil et de lucidité qui se clôt sur un diptyque de 26 minutes d'une folle intensité. 🎧 CT



GAUVAIN SERS **BOULEVARD DE L'ENFANCE** BMG

Il en faut du courage (ou de l'inconscience) pour passer derrière Boris Vian et Renaud avec *Monsieur le Président*. Gauvain Sers s'y risque en toute humilité, plein de respect pour ses aînés, mais avec des textes désarmants de simplicité et d'intelligence, sans jamais une once de misérabilisme. Cette promenade introspective entre mémoire personnelle et inquiétude du présent aligne de belles mélodies à la guitare, comme celles que l'on reprenait, gamin, pour jouer du Renaud ou du Cabrel. On retrouve d'ailleurs l'Astaffortais au micro sur l'excellent *Boulevard de l'enfance*. Devenu père, Gauvain Sers signe *Un Peu De Nous Deux* aussi touchant que *Ton Héritage* de Benjamin Biolay, la gouaille et l'humour d'un petit gavroche en plus. Ce poète et témoin tranquille de son temps nous a émus aux larmes. 🎧 CT



GRANT HAU TAHANGA Dixiefrog

À l'instar de ses prestations live, Grant Haua privilégie toujours l'authenticité sonore d'une guitare acoustique aux enrobages d'effets inutiles. Sur « Tahanga », on retrouve justement, en tête de pont, le grain attachant d'une LAG au son boisé, lâchée unplugged en studio, le tout virevoltant d'accords enflammés sous la dextérité experte du bluesman maori (Bad Man). Chaque interprétation de l'ex-rugbyman néo-zélandais carbure à l'énergie : ça chauffe sur *Get Something*, les guitares sonnent la charge, quelque part entre John Butler et une transe plus terrienne. Guitare en main, Grant bombe le torse et la voix, déroulant ses grilles avec la puissance d'un demi de mêlée lancé en pleine course (*Tough Love Mama*). Les mélodies se succèdent, les histoires aussi, portées par une fièvre qui embarque sans détour. En résumé : un disque séduisant et enjôleur, à l'estampille blues/soul, offrant l'essentiel, soit du coffre et du cœur. 🎸 PL



CHRISTOPHE GODIN DANCING IN A MINEFIELD Autoproduit

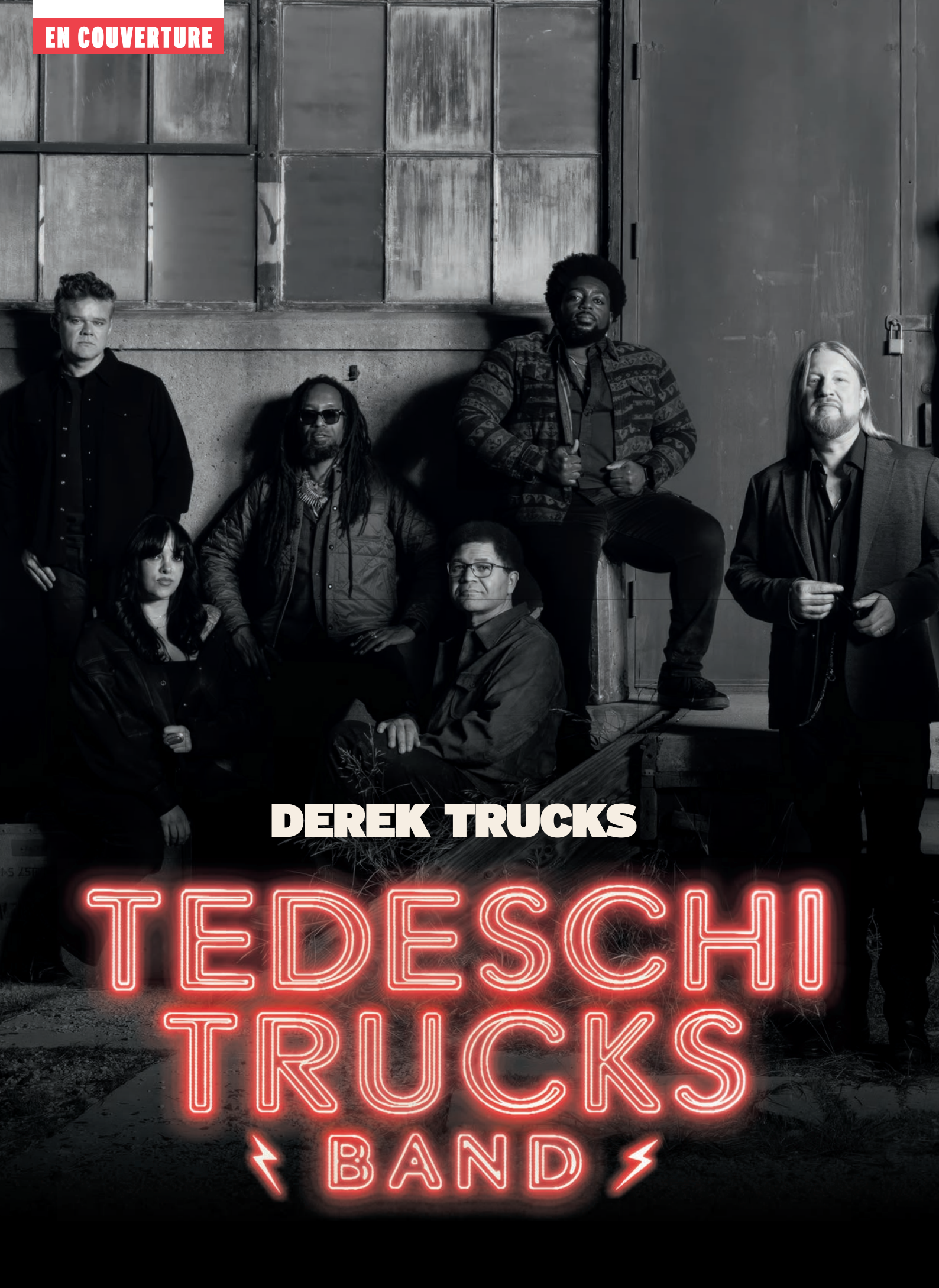
Honte sur nous ! Il a fallu que l'on croise Christophe au Salon de la Belle Guitare pour le féliciter de son album sorti fin 2025 et... réaliser que nous n'en avons pas fait l'écho dans nos pages. Comme il n'est jamais trop tard pour bien faire, nous vous invitons à écouter le titre *The Dark Knight of Soul* sur notre playlist Qobuz du mois pour retrouver le jeu à la fois expressif et virtuose de Christophe. Poussez ensuite la curiosité jusqu'à lancer *Quadripolity* pour apprécier son sens du riff autour de métriques complexes puis d'un solo alignant bien trop de notes à la seconde pour être honnête. Certes, ce guitariste si talentueux se montre parfois démonstratif, mais sans jamais perdre le fil mélodique. L'ensemble respire l'expérience et la liberté de ton avec une production qui laisse de la place à la nuance comme aux éclats. On dirait volontiers qu'il s'agit d'un album de guitar hero, mais, par pure modestie, l'étiquette risque de le gratter, alors chut... 🎸 CT



THE LANSKIES WAR MACHINE ZRP

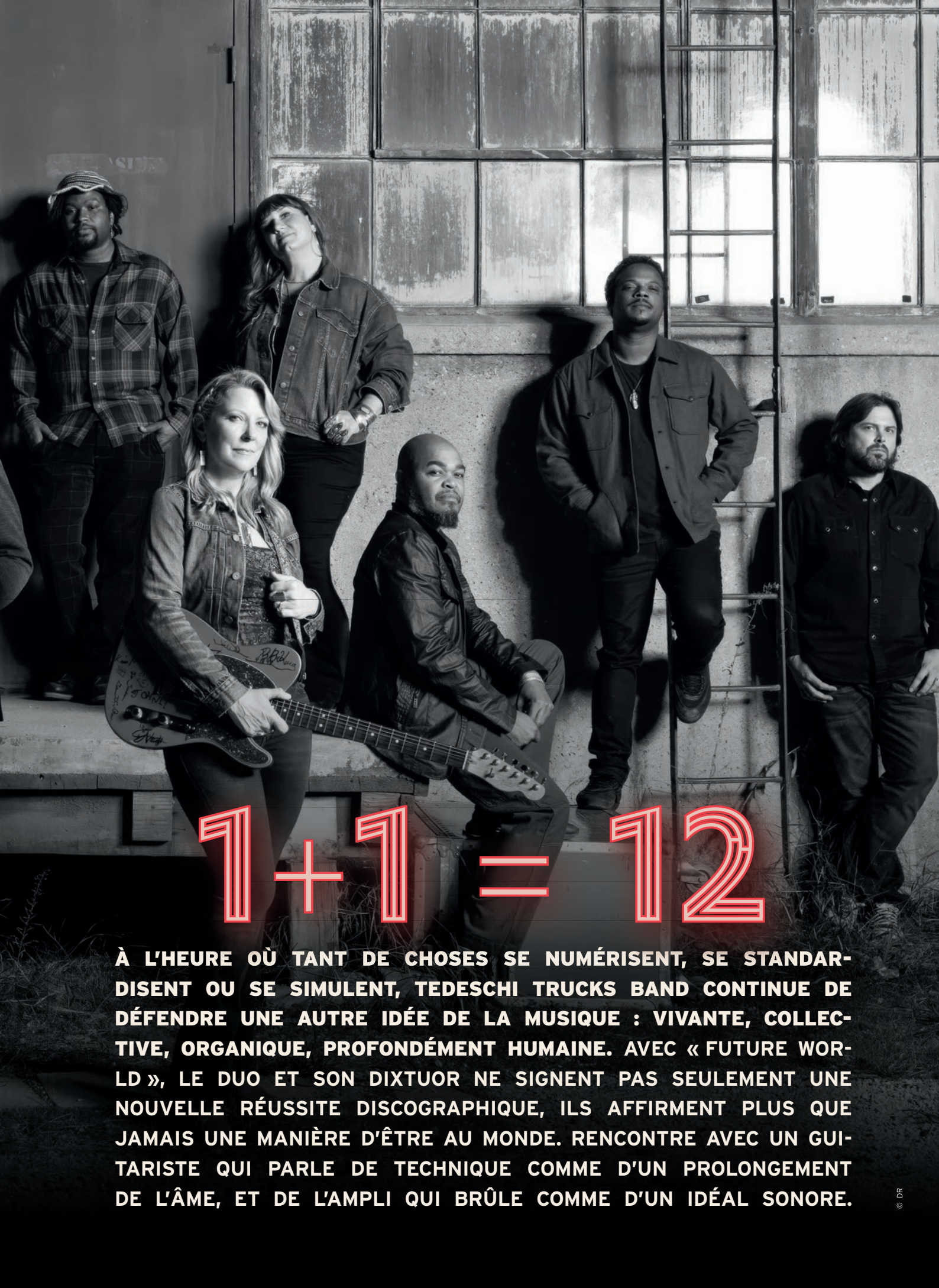
Après dix ans de silence, The Lanskies redémarre la machine avec un plein d'énergie post-punk, indie rock, le tout agrémenté d'une pop frontale, accrocheuse, qui sait aussi se montrer sophistiquée. Enregistré au Studio de la Chouette, mixé par Clive Martin, ingénieur du son de renom (Queen, The Cure, Stereophonics, Les Nègresses Vertes...), The Lanskies s'amuse, comme on le devine au Cthulhu rose bonbon de la pochette ou sur *I'm in Love With Your Mother*, mais le fait avec le plus grand sérieux. Comme rien ne naît jamais du néant, on reconnaît plusieurs influences dans l'album et parmi elles, un peu de The Smiths et de Talking Heads, ce qui n'est pas pour nous déplaire. Mais que l'on ne s'y trompe pas, « War Machine » est moderne, percutant, ambitieux et plein de reliefs. 🎸 CT

EN COUVERTURE



DEREK TRUCKS

**TEDESCHI
TRUCKS
BAND**



1 + 1 = 12

À L'HEURE OÙ TANT DE CHOSES SE NUMÉRISENT, SE STANDARDISENT OU SE SIMULENT, TEDESCHI TRUCKS BAND CONTINUE DE DÉFENDRE UNE AUTRE IDÉE DE LA MUSIQUE : VIVANTE, COLLECTIVE, ORGANIQUE, PROFONDÉMENT HUMAINE. AVEC « FUTURE WORLD », LE DUO ET SON DIXTUOR NE SIGNENT PAS SEULEMENT UNE NOUVELLE RÉUSSITE DISCOGRAPHIQUE, ILS AFFIRMENT PLUS QUE JAMAIS UNE MANIÈRE D'ÊTRE AU MONDE. RENCONTRE AVEC UN GUITARISTE QUI PARLE DE TECHNIQUE COMME D'UN PROLONGEMENT DE L'ÂME, ET DE L'AMPLI QUI BRÛLE COMME D'UN IDÉAL SONORE.

« LE LIEN. TOUJOURS LE LIEN. LE LIEN ENTRE LES MUSICIENS, ENTRE LE GROUPE ET LE PUBLIC, ENTRE CE QUE TU RESSENS ET CE QUI SORT RÉELLEMENT DE L'INSTRUMENT. TANT QUE ÇA EXISTE, TANT QU'ON PEUT ENCORE MONTER SUR SCÈNE ET FAIRE CIRCULER ÇA DANS UNE PIÈCE AVEC D'AUTRES GENS, IL Y A DE L'ESPOIR. »

Quand on écoute ce nouvel album, on sent tout de suite qu'il y a plus qu'une simple collection de chansons. Le titre, le visuel, l'atmosphère générale... Tout semble raconter quelque chose de l'époque. C'était important pour vous de partir de là ?

Oui, clairement. On vit dans un monde vraiment étrange en ce moment, et je pense que pour n'importe quel artiste, ou même pour n'importe qui qui travaille dans une forme de média, c'est une période bizarre. On a parfois l'impression que les robots prennent le pouvoir. Donc, ce disque, c'est un peu notre manière, à la fois sérieuse et ironique, de fuir tout ça, ou en tout cas de répondre à cette ambiance-là. Mais en même temps, il y a une chose que je ressens de plus en plus fortement : la vraie musique, la musique jouée en direct, le fait d'être devant des gens, le rapport d'une personne à une autre, ça reste irremplaçable. Et je crois que c'est là que vient cette idée presque « super-héroïque » du visuel. Finalement, continuer à faire ce qu'on a toujours fait, se lever, aller travailler, monter sur scène, faire de la musique réelle, presque artisanale, avec de vraies personnes dans une vraie pièce. Aujourd'hui, c'est presque un acte héroïque.

Tu emploies presque un vocabulaire de résistance.

Oui, parce qu'il y a quelque chose de cet ordre-là. On allume la télévision, on regarde les informations, et il devient difficile de garder une forme d'optimisme. On se dit qu'une partie de notre rôle, comme musiciens, comme artistes, c'est de faire entrer un peu de lumière, de rappeler qu'il reste de la beauté. On essaye de faire un joyeux bruit, comme on dit, de rendre la journée un peu meilleure à notre manière. Je crois que c'est probablement le thème général du disque.

C'est intéressant parce que le blues, ou ce qui en dérive chez vous, souffre encore parfois d'un malentendu. Beaucoup de gens imaginent une musique plombée, triste, tournée vers la plainte, alors qu'en réalité, il y a souvent une énergie de survie, presque de célébration.

Oui, totalement. Le blues, c'est la beauté qui sort de situations terribles. C'est comme cette idée du chant de l'oiseau en cage : quelque chose qui réussit à porter l'esprit malgré les circonstances. Si tu vivais dans le sud profond des années 20 ou 30, que tu étais afro-américain et que tu faisais de la musique, ce n'était pas un simple divertissement. C'était ce qui t'aidait à traverser la journée, à préserver quelque chose en toi. Donc, oui, c'est une musique qui peut naître de la douleur, mais elle transforme cette douleur. C'est pour ça qu'elle est magnifique. Et c'est aussi pour ça que ceux qui l'ont créée, tous nos héros, ont fait quelque chose de profondément héroïque.

Tu as connu personnellement, jeune, des moments où la musique « sauve » littéralement quelque chose ?

Bien sûr. Personne ne traverse la vie sans prendre quelques coups. Chacun reçoit ses leçons, à sa façon. Et dans ces moments-là, la musique est toujours là. Que tu perdes quelqu'un, que tu traverses une crise personnelle, une

rupture, une difficulté familiale, peu importe... Il y a toujours une chanson au bon moment, un disque, ou le simple fait de jouer, qui peut t'aider à tenir. La musique ne règle pas tout, mais elle te permet de traverser. Et le fait d'en jouer, ça aide encore plus, évidemment.

Vu de l'extérieur, votre groupe peut donner l'image d'un rêve absolu : un couple à la ville comme à la scène, un groupe conséquent, un public fidèle, un niveau musical sidérant... On pourrait presque croire qu'il n'y a que le beau côté des choses.

C'est vrai que nous avons énormément de chance. J'adore ce qu'on fait, profondément. Mais maintenir un groupe comme ça, c'est aussi une vraie entreprise. Il y a beaucoup de travail derrière. Chaque personne a sa vie, sa famille, ses contraintes, ses humeurs, ses responsabilités. Il y a énormément de choses à faire tenir ensemble. Donc oui, c'est un gros chantier, un heavy lift comme on dit, mais c'est du bon travail. Ça vaut la peine.

Avec un grand groupe, on imagine souvent la logistique compliquée, les coûts énormes, mais parfois, humainement, ça doit être plus simple qu'un trio où trois égos se retrouvent face à face en permanence...

Ça peut être vrai, oui. C'est beaucoup plus difficile à payer qu'un trio, ça, c'est sûr (rires) ! Mais, paradoxalement, certaines dynamiques humaines peuvent être plus simples à douze qu'à trois, parce que tu peux aussi t'appuyer sur l'énergie du groupe. Dans une petite formation, le moindre déséquilibre prend tout de suite beaucoup de place. Dans un grand ensemble, il y a une circulation, un mouvement, une respiration collective qui absorbent aussi certaines tensions.

Et puis, avec vous, on se doute qu'il n'y a pas souvent de moments ennuyeux...

Ça, c'est certain. On ne s'ennuie pas beaucoup (rires).

Ce qui frappe aussi sur ce disque, c'est son caractère immédiatement séduisant. Il y a des morceaux très accessibles, presque radiophoniques, mais sans jamais perdre la profondeur ou l'exigence. Tu en avais conscience pendant l'enregistrement ?

Oui, j'adore vraiment ce disque. Je le trouve différent de tout ce qu'on a fait jusqu'ici. D'un point de vue sonore, déjà, il a sa propre identité. Et je pense aussi que c'est probablement notre meilleur ensemble de chansons. Honnêtement, je n'y vois pas de remplissage. Il n'y a pas de titre en trop. Tout a sa place. Et puis je trouve que Susan n'a jamais aussi bien été captée sur disque. Sa voix continue à devenir meilleure avec le temps, ce qui est quand même assez fou. Le groupe, lui aussi, est dans une super période. C'était un album très agréable à faire, et je suis curieux de voir comment les gens vont le recevoir, parce qu'on ne sait jamais. Mais, pour une fois, j'ai même réécouté notre propre disque plusieurs fois du début à la fin, et j'y ai pris un vrai plaisir. Ça ne m'arrive pas si souvent.



Mark Rivers



Derek Trucks



Mike Mattison



Alecia Chakour



Emmanuel Echem



Isaac Eady



Gabé Dixon



Suzan Tedeschi



Tyler Greenwell



Brandon Boone



Elizabeth Lea



Kebbi Williams



Un couple solide et responsable.

Comment est-il né ? Parce qu'il donne une impression de fluidité, de naturel, presque de bonheur simple, alors que votre projet précédent était une entreprise beaucoup plus monumentale.

Oui, le contraste est important. Le cycle précédent, « I Am The Moon », c'était quatre albums, en pleine période de pandémie, avec énormément de temps passé en studio. Il n'y avait pas de concerts, pas grand-chose d'autre à faire, donc on a pu s'y plonger de manière extrêmement approfondie. Ensuite, quand le monde s'est rouvert, on est repartis sur la route sans quasiment s'arrêter pendant deux ou trois ans. Vraiment sans break. Et quand on a enfin pu respirer un peu, on s'est retrouvés à la ferme, en Géorgie, avec beaucoup d'idées en circulation. Il y avait une énergie accumulée énorme à force de tourner, et le groupe avait énormément grandi en jouant autant ensemble. On se connaissait mieux. On réagissait plus vite. Puis on est entrés en studio avec Mike Elizondo, qui a apporté une approche différente, autant dans le son que dans la méthode. Et là, les choses se sont faites très vite, dans le bon sens du terme. Avec le noyau dur du groupe, on attrapait souvent très tôt les bonnes prises. Ensuite, on est allés dans son studio pour faire des overdubs, les cuivres, les chœurs... Mais la base, elle, s'est faite avec une vraie sensation d'élan. Si on avait une idée, on l'essayait. Si ça marchait, on avançait. C'était ouvert, rapide, vivant.

C'est comme un nouveau départ...

Oui, vraiment. Quand on a enregistré « I Am The Moon » pendant la pandémie, il y avait déjà dans le groupe deux ou trois nouveaux membres. Isaac, Brandon, Gabe... pour certains, c'était leur premier album avec nous. Puis il y a eu les tournées, la vie sur la route, le fait d'apprendre à être un groupe dans la vraie vie, pas seulement en studio. C'était aussi le premier

disque et les premières tournées sans Kofi Burbridge, après sa disparition. Donc, forcément, il a fallu se reconstruire d'une certaine façon. Et, quand on s'est remis à écrire pour ce nouvel album, c'était la première fois qu'on le faisait avec un groupe vraiment prêt pour la route, rodé, mature, et avec autant de compositeurs différents dans l'ensemble. C'est très stimulant. Il y a de vrais grands songwriters dans ce groupe.

Cela se sent d'ailleurs dans l'écriture : les morceaux semblent plus resserrés, plus directs, presque plus « album » au sens classique du terme, là où vous pourriez facilement vous perdre avec délice dans des fresques de dix minutes.

Oui, c'était aussi une décision. On venait de faire quelque chose de très vaste, presque conceptuel, donc l'idée était de revenir avec un album plus concis. Et comme on sait que, sur scène, les morceaux vont prendre une autre vie, s'étirer, se transformer, on avait envie ici d'aller à l'essentiel. Faire les versions album de chaque titre, leur forme la plus juste, la plus claire. Si un solo apparaissait, il devait avoir une vraie raison d'être. Il fallait qu'il serve le morceau, l'esprit du morceau, et qu'il raconte quelque chose. Le défi, c'est toujours ça : faire en sorte qu'un solo soit aussi mélodiquement important qu'un couplet, qu'un refrain ou qu'un pont. Il doit raconter une histoire lui aussi, mais avec une certaine concision. Ce n'est pas moins difficile de faire court, au contraire.

C'est une vraie leçon de maturité. Beaucoup de guitaristes confondent encore densité et accumulation.

Oui, et puis la scène existe pour autre chose. Si tu veux étirer les choses, voyager, improviser, prendre des risques, tu le fais sur scène. Le disque, lui, doit parfois savoir se tenir. Il doit garder une forme, une intention. C'est un autre métier.

Parlons du son. Sur un groupe comme le vôtre, avec autant de matière, on imagine une énorme variété de guitares, d'amplis, de couleurs. C'est le cas ?

Oui, complètement. C'est vraiment au cas par cas, chanson par chanson. On a utilisé beaucoup de vieilles acoustiques sur ce disque, avec des couleurs très différentes. J'ai aussi beaucoup joué sur mes bases habituelles : ma Gibson SG, bien sûr, mais aussi une Flying V de 1958 à certains moments, ce qui donne un son assez incroyable. Susan a utilisé sa Fender Stratocaster de 1970, sa Telecaster qu'elle joue souvent, sa Gibson Les Paul également. Et ensuite, selon les morceaux, on choisissait ce qui semblait juste.

Tu gardes malgré tout un « centre de gravité sonore » ?

Oui. Souvent, j'avais avec moi dans la pièce mon Deluxe Reverb, comme point de départ, mon « chez moi », disons. Et ensuite, sur pratiquement chaque morceau, je laissais l'ingénieur choisir un autre ampli, installé dans une autre pièce, un peu comme une carte sauvage, une couleur inattendue avec laquelle il pouvait faire ce qu'il voulait. Tu as à la fois le son que tu cherches consciemment, et un autre, plus accidentel, plus aventureux. C'est une bonne manière d'ouvrir le spectre sans perdre le fil.

Et pour une fois, vous avez tout noté...

Oui, miracle ! Mon tech, Bobby T, a pris des notes très précises, morceau par morceau : guitares, amplis, effets... tout. Ce n'est pas toujours le cas, alors, quand quelqu'un prend le temps de le faire, on s'en réjouit. Et c'est utile ensuite, même pour nous. Tu relis ça quelques semaines plus tard et tu te dis : ah oui, c'est vrai, on avait sorti cette guitare-là, essayé ce truc-là sur ce morceau... Ça permet de reconstituer la mémoire du disque.

Chez toi, même quand le jeu paraît « naturel », il y a toujours cette impression que le son est finement pensé. Tu peux encore être surpris par une pédale, un effet, un accident de studio ?

Bien sûr. Il y a, par exemple, le solo sur *Future Soul* : là, j'ai utilisé une sorte de pédale dans l'esprit Klon, combinée avec une Octavia, quelque chose de très inspiré par certains sons d'Hendrix. J'adore cette sensation où tu as l'impression que l'ampli est à deux secondes d'exploser. Il y a une tension, une instabilité qui rendent le son vivant. C'est très excitant à jouer.

Tu recherches presque ce moment où l'électronique commence à souffrir.

Oui, parce que c'est souvent là que ça devient intéressant. Le meilleur son que j'aie jamais eu avec mon Super Reverb, je crois que c'était dans un petit club en Écosse avec mon groupe solo. À un moment, je me suis dit : mon Dieu, cet ampli n'a jamais aussi bien sonné. Et quarante secondes plus tard, j'ai senti l'odeur de brûlé. Je me suis retourné : il y avait littéralement une flamme à l'arrière de l'ampli ! Donc oui, je maintiens qu'ils sonnent souvent le mieux juste avant de mourir (rires).

Il y a là une très belle métaphore rock.

Complètement.

Tu as récemment eu entre les mains des guitares qui ne sont pas exactement des objets ordinaires...

Oui, la semaine a été assez folle. J'étais là quand la collection de Jim Irsay a été mise aux enchères, et j'ai eu l'occasion de jouer Tiger, la guitare de Jerry Garcia, pendant quelques soirées. J'ai aussi pu jouer la Baby Snakes de Frank Zappa, cette SG avec une fuzz intégrée dans la guitare. C'était quelque chose. Franchement, dans la loge, il y avait du très lourd.

Pour un guitariste comme toi, qui n'est pas exactement impressionnable, il y a malgré tout un choc émotionnel à jouer ce type d'instrument ?

Oui, forcément. Je suis un grand fan de Zappa, donc avoir sa guitare entre les mains, ça fait quelque chose. On a joué Willie The Pimp un soir, et c'était assez irréel. Pareil avec Tiger : ce sont des instruments chargés d'une histoire, d'un imaginaire, d'une façon de jouer. Tu ne peux pas faire abstraction de tout ça. Et pour cette série de concerts au Beacon, comme le disque allait sortir, on a aussi décidé de monter quelques très belles guitares vintage de chez nous : ma Flying V de 58, une Les Paul de 60... Des instruments qui, en temps normal, restent plutôt à l'abri. Là, on a loué un véhicule et on les a amenés spécialement pour cette résidence. C'était trop tentant.

Voilà un luxe qui peut faire rêver. Mais aussi frémir : les belles guitares ne sont jamais vraiment en sécurité.

C'est vrai. Tu m'as fait peur avec ton histoire de Tele volée sous le lit (racontée en aparté, NDR) ! Il va falloir que je trouve un meilleur endroit (rires)...

Revenons au live, parce que c'est évidemment le cœur du sujet avec Tedeschi Trucks Band. Ce qui sidère toujours, c'est votre capacité à renouveler les setlists, à intégrer très vite le nouveau répertoire, à faire vivre une masse énorme de chansons.

Oui, on travaille énormément. Au moment où on se parle, on a déjà joué pratiquement tout le nouvel album, et on va même faire une soirée où on le jouera en entier, du début à la fin. Au Beacon (Theatre de New York, NDR), on joue deux sets

par soir, sur dix dates. Si tu veux éviter de répéter les mêmes morceaux, tu dois creuser très profond. On peut passer trois ou quatre concerts sans rejouer les mêmes titres. Ça implique beaucoup de préparation et une vraie discipline.

Vous répétez encore énormément pendant la résidence elle-même ?

Oui. On installe une salle de répétition en coulisses. Après la balance, on travaille quatre ou cinq morceaux, ensuite chacun part dîner, puis tout le monde se retrouve et on répète jusqu'au moment du concert. Et entre les deux sets, s'il y a un titre à rafraîchir, on remonte là-haut pendant vingt ou trente minutes. C'est vraiment un mode de fonctionnement permanent. Surtout pour les longues résidences, il faut que tout reste frais dans les têtes.





Une grande famille heureuse.

Forcément, on pense au Grateful Dead, à The Allman Brothers Band, ou même Frank Zappa, à cette idée qu'un répertoire n'est jamais figé, qu'une chanson n'est jamais jouée deux fois de la même manière...

Oui, totalement. C'est beaucoup de matière à gérer, évidemment, mais c'est aussi ce qui rend ça passionnant. Il y a toujours des erreurs d'ailleurs. Il y en aura toujours. Mais ça fait partie du plaisir. Si tout était figé, il n'y aurait plus de risque, et sans risque, il manque quelque chose.

On sent bien chez toi cet héritage-là, mais aussi le fait que tu as dû t'en éloigner à un moment pour devenir toi-même.

Oui, c'est important. J'ai commencé à tourner très jeune, à neuf ou dix ans, donc l'environnement familial et musical était là très tôt. Mais il y a eu une période, surtout à l'adolescence, où j'ai eu besoin d'aller complètement ailleurs. Les gens voulaient que je sois « le gamin qui joue *One Way Out* », qui reste dans le blues ou dans l'univers Allman, et moi, à ce moment-là, ça ne m'intéressait pas. J'écoutais Tony Williams Lifetime, Allan Holdsworth, toute cette musique instrumentale beaucoup plus aventureuse. Je jouais des choses qui, honnêtement, n'étaient pas du tout ce que le public était venu entendre. Et j'aimais presque ça. J'aimais jouer des choses qui pouvaient faire fuir une partie de la salle. Il faut passer par ces phases-là.

Comme l'ami Warren Haynes a parfois pu le faire aussi.

Oui, complètement ! Tu as besoin d'explorer. Tu as besoin de ces détours, sinon tu deviens juste une copie de ce qu'on attend de toi. Et c'est d'ailleurs assez drôle : c'est au moment où j'étais mentalement le plus éloigné de l'univers Allman que j'ai reçu l'appel pour rejoindre les Allman Brothers (en 1999, NDR). J'étais dans autre chose, j'écoutais autre chose. Et puis tu reviens à tes racines, mais avec ce voyage en toi. Sinon, tu n'apportes rien. Pour moi, ces voyages sont passés par la musique classique indienne, le jazz straight ahead, les chanteurs gospel... Et souvent par des choses qui n'avaient rien à voir avec la guitare. Écouter autre chose que des guitaristes, c'est fondamental.

C'est sans doute ce qui fait qu'aujourd'hui ton jeu slide ne sonne plus comme une référence à quelque chose, mais comme une voix autonome.

Je crois que c'est une bonne chose, oui. Et j'ai eu énormément de chance parce que, très jeune, j'ai été entouré de musiciens incroyables qui ont toujours été très généreux. Quand tu peux apprendre au contact de gens comme les Allman Brothers, Clapton, Herbie Hancock, Wayne Shorter, B.B. King, Willie Nelson, Buddy Guy, forcément tu absorbes beaucoup. Mais ce qui m'a frappé chez eux, c'est leur générosité. Aucun de ces grands musiciens ne gardait jalousement son savoir. Au contraire, ils voulaient te transmettre quelque chose, te voir en faire quelque chose à ton tour. À un moment, tu comprends que tu fais partie de cette chaîne-là, et que ton rôle est aussi de transmettre.

C'est quelque chose que tu ressens désormais dans ta propre vie, dans ta famille, dans votre manière d'être au monde avec Susan ?

Oui, bien sûr. On mesure la chance qu'on a de pouvoir voyager ensemble, jouer ensemble, vivre tout ça. Et quand tu croises de jeunes musiciens qui te disent qu'ils ont été inspirés par le groupe, par un concert, par une manière de jouer, tu ressens très clairement cette responsabilité. Tu te dis qu'il faut, toi aussi, faire circuler ce que tu as reçu.

Cela vaut aussi dans la manière dont vous avez appris à fonctionner ensemble, Susan et toi. Il y a forcément eu des ajustements.

Oui, au début, il a fallu comprendre qui mène quoi, à quel moment. Quand tu montes un groupe avec ton épouse, il faut trouver les bons équilibres. Mais aujourd'hui, nous sommes dans une très bonne période. Avec l'âge, on apprend à choisir ses batailles. On a aussi des enfants qui ont grandi, qui ont quitté la maison. Notre fils et sa femme vont bientôt avoir un bébé, donc nous allons être grands-parents dans quelques mois. Tout cela change un peu la perspective. L'intensité, © DR



« Future Soul », Tedeschi Trucks Band.

« IL Y A UNE CHOSE QUE JE RESENS DE PLUS EN PLUS FORTEMENT : LA VRAIE MUSIQUE, LA MUSIQUE JOUÉE EN DIRECT, LE FAIT D'ÊTRE DEVANT DES GENS, LE RAPPORT D'UNE PERSONNE À UNE AUTRE, ÇA RESTE IRREMPLAÇABLE. ET JE CROIS QUE C'EST LÀ QUE VIENT CETTE IDÉE PRESQUE « SUPER-HÉROÏQUE » DU VISUEL. »

elle, reste la même. La scène, la musique, l'engagement, tout ça a toujours la même importance. Mais tu gères les choses avec un peu plus de sagesse.

Puisqu'on parle guitare pure, j'aimerais te demander un conseil de jeu. Beaucoup de guitaristes admirent chez toi les voicings, la manière d'ouvrir l'harmonie, de faire sonner autre chose que le cliché slide-blues. Quel serait le meilleur conseil pour aller vers ça ?

Je dirais que, pour moi, le conseil est presque le même pour le slide et pour le jeu harmonique en général : expérimente les accordages alternatifs. Peu importe lequel, d'ailleurs. Tu en choisis un, tu passes du temps dedans, et tu explores. C'est fantastique pour le slide, évidemment, mais c'est aussi très utile pour le jeu « normal », parce que tu découvres des voicings, des positions, des résonances que tu n'aurais jamais trouvées autrement. Ensuite, quand tu reviens en accordage standard, tu peux traduire certaines de ces idées, ou simplement les garder quelque part dans ton oreille. Et beaucoup de chansons naissent comme ça : tu trouves une position nouvelle sur le manche, un accord un peu ouvert, une note qui reste pendant que les autres bougent, et soudain quelque chose s'ouvre. Même dans un contexte rock très simple, quelqu'un comme Keith Richards te montre ça : parfois ce qui change tout, c'est

juste un doigt à un endroit inattendu, ou une corde à vide qui continue de sonner. Et tout d'un coup, l'accord paraît plus riche, plus important, presque plus chargé de sens.

Et côté slide proprement dit, ton choix reste fidèle au verre ?

Oui. J'utilise un modèle Jim Dunlop, une version signature, mais fondamentalement, c'est une bouteille, un bottleneck en verre. J'aime ce matériau-là. Pour moi, le son est plus doux, plus chantant, plus proche d'une voix ou peut-être d'un violon, comme tu le disais tout à l'heure. En acoustique, le métal peut avoir une agressivité intéressante, plus d'attaque, mais, personnellement, je reviens toujours au verre.

Pour finir, j'ai presque envie de revenir au point de départ. À une époque où tant de choses deviennent virtuelles, calculées, générées, qu'est-ce qui reste absolument essentiel pour toi dans la musique ?

Le lien. Toujours le lien. Le lien entre les musiciens, entre le groupe et le public, entre ce que tu ressens et ce qui sort réellement de l'instrument. Tant que ça existe, tant qu'on peut encore monter sur scène et faire circuler ça dans une pièce avec d'autres gens, il y a de l'espoir. C'est peut-être simple à dire, mais je crois vraiment que c'est ça qui reste. 🎸

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET



Sabaton
17 JUIN 2026
FESTIVAL DE NIMES en Occitanie
FESTIVALDENIMES.COM



Pixies
CELEBRATING 40 YEARS since 1986
1ÈRE PARTIE : DYNAMITE SHAKERS
7 JUILLET 2026
FESTIVAL DE NIMES en Occitanie
FESTIVALDENIMES.COM



Marilyn Manson
SPECIAL GUEST : VOWW'S
8 JUILLET 2026
FESTIVAL DE NIMES en Occitanie
FESTIVALDENIMES.COM



NICK CAVE & THE BAD SEEDS LIVE SUMMER 2026
14 JUILLET 2026
FESTIVAL DE NIMES en Occitanie
FESTIVALDENIMES.COM



120 EXPOSANTS, MILLE HISTOIRES, UNE SEULE PASSION

CETTE 14^E ÉDITION DU PARIS GUITAR FESTIVAL DE MONTRouGE A CONFIRMÉ CE QUE TOUT LE MONDE PRESENTAIT : LE BEFFROI EST DEvenu LE CŒUR BATTANT DE LA GUITARE EN FRANCE. AVEC 120 EXPOSANTS, 55 CONCERTS, DES INNOVATIONS MARQUANTES ET UNE ÉNERGIE RARE, L'ÉDITION 2026 A OFFERT UN PANORAMA VIBRANT DE LA LUTHERIE MODERNE, ENTRE TRADITION, AUDACE ET PASSION PURE.



Il y a des salons qui s'installent dans le paysage sans faire de bruit, et puis il y a Montrouge. Celui qui, année après année, s'impose comme **le rendez-vous français incontournable** pour tous ceux qui vivent, respirent et rêvent guitare. Cette édition 2026 n'a pas seulement confirmé la tendance : elle l'a transcendée. Dès l'entrée du

Beffroi, on sentait cette vibration particulière, ce mélange de passion, de curiosité et d'excitation qui n'appartient qu'aux lieux où la musique n'est pas un décor mais une nécessité.

Le dossier de presse annonçait la couleur : « *120 exposants internationaux, 55 concerts de démonstration, un espace d'initiation pour petits et grands* ». Et pour une fois, la promesse n'était pas une formule. Montrouge 2026 a débordé de vie, de sons, de rencontres, de découvertes. Un festival pensé pour les pros, les amateurs, les curieux, les familles — et surtout pour tous ceux qui savent qu'une guitare n'est jamais un simple objet.



Montrouge 2026 : une édition qui déborde de vie

Le Beffroi n'a jamais semblé aussi lumineux. Peut-être parce que le public était plus dense que jamais, peut-être parce que les exposants avaient sorti leurs plus belles pièces, peut-être parce que la programmation musicale donnait le ton dès le jeudi soir. Ou peut-être parce que Montrouge a atteint ce stade rare où un festival devient plus qu'un événement : **un rituel**.

L'édito de Jean-Michel Proust résumait parfaitement l'esprit : « *Il s'agit bien de réserver des surprises.* » Et des surprises, il y en a eu. Dans les allées, dans les salles d'essai, dans les concerts, dans les discussions improvisées entre un luthier, un bluesman parisien ou un gamin de 12 ans qui venait d'essayer sa première guitare.

Montrouge, c'est ça : un lieu où les générations se croisent, où les styles se mélangent, où les frontières entre pro et amateur s'effacent. Un lieu où l'on peut passer d'une dreadnought en épicea européen à une électrique futuriste en aluminium, puis à un ampli à lampes de 5 watts fabriqué à la main dans un atelier breton. Et tout ça en dix minutes.



Peavey



Cort

Les exposants : un cru 2026 particulièrement riche

■ Cette année, les grands noms avaient répondu présent, et chacun semblait avoir décidé de montrer le meilleur de lui-même. Chez **Yamaha**, le stand respirait la maîtrise et la cohérence. Les acoustiques impeccables côtoyaient les électriques modernes, et l'on retrouvait cette capacité unique de la marque à proposer des instruments fiables, inspirants, et toujours en avance d'une demi-longueur sur les tendances du marché. Yamaha ne cherche jamais à impressionner par l'esbroufe : la marque rassure, séduit, convainc. Et à Montrouge, ça fonctionne à chaque fois !

■ **Cort**, de son côté, confirmait sa montée en gamme. Les finitions étaient irréprochables, les choix de bois judicieux, et l'on sentait une volonté claire de séduire les guitaristes exigeants qui veulent du sérieux sans se ruiner. Cort n'est plus seulement une marque « maligne » : c'est

une marque ambitieuse, qui assume pleinement son statut de challenger crédible face aux géants historiques. Le distributeur français présentait également toute la gamme **Peavey** donc ils ont récupéré la distribution depuis peu !

■ Chez **Filling Distribution**, c'était l'abondance comme à chaque fois ! Un déluge de toutes les marques de pédales que la société distribue mais sans oublier tout le reste ! Fx Amps, Catalinbread, Empress et toute une flopée de marques issues de leur catalogue ! Un véritable écosystème haut de gamme où chaque instrument, chaque câble, chaque ampli semblait avoir été choisi pour une raison précise. On ne venait pas ici par hasard : on venait pour rêver, comparer, affiner son oreille. Le stand avait cette atmosphère particulière des endroits où l'on sait que le matériel ne triche pas.



Filling Distribution



Fred's Guitar Parts

EMD mettait en avant les acoustiques **Crafter**, toujours aussi chaleureuses et accessibles. Des guitares superbes, bien construites, qui donnent envie de jouer. Rien de clinquant, mais une vraie sincérité dans la fabrication. Crafter, c'est la guitare qui ne cherche pas à briller, mais qui finit toujours par convaincre, le savoir faire Sud Coréen à son paroxysme !

Le stand **Fred's Guitar Parts** attirait les connaisseurs. Les Duesenberg brillèrent sous les projecteurs, avec leur esthétique rétro-moderne et leurs finitions irréprochables. Et surtout la découverte des guitares Covenant, plus discrètes mais tout aussi intéressantes ! On y reviendra très rapidement dans le mag pour un banc d'essai approfondi !!!



Palf/Anasounds



Tampco

Palf/Anasounds incarnait la French Touch dans ce qu'elle a de plus créatif ! Un déluge de pédales en tous genres, des marques mythiques évidemment et surtout une équipe dédiée au conseil le plus avisé ! Comme à son habitude, sur le stand, c'est la passion qui régnait ! Un stand où on pouvait aisément passer son après midi entière à tester des dizaines de pédales et porter son choix vers notre Graal du moment ! Une manière commune de penser l'objet musical comme un terrain de jeu !

Chez **Tampco**, les pédales respiraient la passion artisanale. Des circuits soignés, des sons organiques, une vraie personnalité et comme toujours un Rodolphe (le boss), pas avare d'explications et surtout de bonne humeur communicative pour nous parler de ses derniers projets ! On sentait derrière chaque boîtier un musicien qui cherche, qui teste, qui affine. Le stand avait ce parfum de laboratoire artisanal où chaque prototype raconte une histoire.

Fantôme FX présentait également l'ensemble de sa gamme ainsi que quelques nouveautés et protos en tous genres ! Chaque effet semblait ouvrir une porte vers un territoire inconnu. On y croisait autant des guitaristes de jazz que des métalleux curieux, preuve que la créativité n'a pas de chapelle. Une marque à suivre indéniablement !

Savarez et LNA nous régalaient également ! Les cordes Savarez, devenues totalement incontournables pour les guitaristes, côtoyaient tous les effets de chez LNA, dont les toutes dernières nouveautés déjà présentées au Namm en début d'année. On a hâte de vous faire découvrir ça au plus vite !

Du côté de chez **Kernom**, les quelques rares à ne pas encore connaître la marque, on pu s'en donner à cœur joie et découvrir le concept de morph unique de ces pédales dont on parle maintenant dans le monde entier ! Les essayer, c'est les adopter ! Et la foule nombreuse ne semble pas s'y être trompé !



Kernom



Crafter

■ **DESS** est pour moi l'une des grandes découvertes de ce salon. A l'heure où on enchaîne et empile les pédales d'effets en tout genre, leurs solutions de switchers sont simplement révolutionnaire et capables surtout de s'adapter à n'importe laquelle des situations ! Sur la scène comme en studio, il y a forcément un Dess pour vous ! Nous y reviendrons en banc d'essai dans un tout prochain numéro !

■ **AMS** restait fidèle à sa réputation : du sérieux, de la robustesse, de la précision. Le stand de la marque belge proposait la gamme complète des amplis, avec LA grande nouveauté, j'ai nommé la tête Alpha, et on s'en est toujours pas remis... 4 canaux, un son dingouissime, une dynamique incroyable même avec le taux de disto le plus élevé... Certainement l'une des meilleures têtes entendues depuis longtemps !

■ Avec **Invaders Amp** on vibrait littéralement ! À l'instar d'AMS, François nous présentait l'intégralité de sa gamme qui séduit de plus en plus de clients ! Des amplis puissants, au grain sublime, qui donnaient envie de pousser le volume juste un peu trop fort ! C'était aussi l'occasion de présenter la toute dernière création de la marque fruit de la collaboration avec Nelson de Skip the Use. Pas une tête signature, mais une super addition à la gamme !

■ **Kelt**, c'est depuis plusieurs années la Bretagne qui s'invite dans le monde des amplis boutique. Des circuits à l'ancienne, un son chaud, vivant, organique. Un stand où l'on restait longtemps, juste pour le plaisir, pour discuter, pour écouter, pour sentir la passion derrière chaque ampli. La salle de test en était la preuve avec un flux ininterrompu de curieux venus essayer cette petite merveilles !



AMS

■ On citera également **Prodipe**, qui surprenait encore avec des produits accessibles mais étonnamment qualitatifs. Une marque qui connaît son public et qui sait répondre à ses besoins sans compromis. Prodipe, c'est la preuve qu'on peut faire du bon matériel sans faire exploser les prix. On vous en reparle vite également.

■ Ce n'est pas un luthier évidemment et pourtant ce sont des indispensables de la musique ! **Verspiieren** rappelait que protéger son instrument fait partie intégrante de la vie du musicien. Leur présence au salon était aussi discrète qu'essentielle, et les discussions autour des assurances pour instruments rares ou de tournée étaient étonnamment animées.

■ Parmi les innombrables luthiers présents, certains ont marqué les esprits par leur audace, leur sens du détail ou simplement par la poésie de leur démarche.



Savarez/LNA



Disonance

BERG, tout d'abord, qui dévoilait son projet fou : une guitare fabriquée à partir d'une poutre de Notre-Dame de Paris ! On attend la suite avec impatience ! Un morceau d'histoire qui va se transformer en instrument. Un geste artistique, patrimonial, presque spirituel. La marque a également été récompensée dans la sélection des plus belles guitares du festival avec sa nouvelle Wood Masterpiece !

Le prix de l'innovation 2026 revenait quant à lui à **Meta Guitars**, fondé par le luthier Frédéric Poczekajlo, pour son incroyable basse dénommée Veil ! Autour d'eux, une constellation de talents formait un paysage d'une richesse rare. On croisait les créations fines et racées de **Franck Cheval**, les lignes élégantes de **Fejoz**, les électriques racées de **Guesdon**, les géniales guitares de **Lemnos**, les instruments de **Boissières**, les pièces audacieuses de **Kopo**, les guitares chaleureuses de **Gaëlle Roffler**, les créations singulières de **Criman**, les modèles racés de **Daguet**, les pièces uniques de

Thomas Grumler, les merveilles de **Micoud**, les acoustiques et archtops de **Blind Guitars**, les instruments racés de **Muller**, les créations de **Letourneau**, les guitares sculpturales de **Guitars of Altaïr**, les modèles racés de **Belforti**, les pièces fines de **Jrk Lutherie**, les créations de **Guitare Lebrun**, les instruments de **Guitare et Création**, les pièces de **Maja Guitars**, les guitares de **Marine Guitars**, les créations de **Hornus**, les fabuleuses créations de **Philippe Donnat**, les micros magiques de **Hepcat**, ou encore les pièces de **Seb Gavet** ! Vous l'aurez compris, impossible de tous les citer ! Une liste longue comme un solo de jazz, mais qui dit tout : Montrouge est devenu le lieu où la lutherie française et internationale vient montrer ce qu'elle a dans le ventre. Un lieu où l'on peut passer d'une acoustique en épicea européen à une électrique futuriste en aluminium (coucou **Ted Guitars** !), puis à une archtop sculptée à la main, sans jamais perdre le fil. Un lieu où chaque instrument raconte une histoire, où chaque luthier porte en lui une vision, un geste, une philosophie.



BERG



Wood Art Creations



Invaders

Les tendances 2026

Cette édition a confirmé plusieurs tendances fortes : le retour des matériaux alternatifs, la montée des effets boutique, l'hybridation acoustique/électrique, l'éco-responsabilité dans la lutherie, les amplis low-wattage, les accessoires premium, et surtout le retour du « beau geste » artisanal. Montrouge 2026 n'était pas seulement un salon : c'était un baromètre !

Les concerts : un pont entre générations

La programmation 2026 a été l'une des plus riches depuis la création du festival. Le dossier annonçait : « Cette année sera marquée, en termes de concerts, par plusieurs nouveautés. » Et c'était vrai.

Louis Chédid a ouvert le bal avec une élégance rare. La Nuit de la Guitare Classique a rendu un hommage bouleversant à Roland Dyens, avec Cassie Martin, le lauréat 2026 et un Thibaut Garcia impérial. Leïla Duclos a embrasé la salle Blin. Jessie Lee & The Alchemists ont transformé le samedi soir en véritable Guitar Summit, épaulés par Yarol Poupaud et Norbert Krief. Et Henri Dès a offert un moment suspendu aux familles le dimanche.

Une programmation qui dit tout : Montrouge n'est pas un salon, c'est un festival.

Montrouge 2026, un festival qui grandit sans perdre son âme

On pourrait résumer Montrouge 2026 en chiffres : 120 exposants, 55 concerts, 30% d'internationaux. Mais ce serait passer à côté de l'essentiel. Montrouge, c'est un lieu où la guitare n'est pas un objet, mais un lien. Un lieu où l'on vient pour essayer, écouter, apprendre, discuter, rêver. Un lieu où la passion circule librement, sans hiérarchie, sans posture.

Cette édition 2026 a été l'une des plus belles. Parce qu'elle a su grandir sans se trahir. Parce qu'elle a su surprendre sans se perdre. Parce qu'elle a su rester humaine. Et parce qu'au fond, Montrouge n'est pas seulement un festival. C'est une déclaration d'amour à la guitare ! 🎸

Flo S.

Vulpeck



9 juillet 2026

ACCOR ARENA

AEG

BIANCHI

DEZZER

GuitarPart

JAZZ

radio nova

SCHECTER GUITARS, 50 ANS D'UNE ASCENSION IMPROBABLE

DE PETITE BOUTIQUE CALIFORNIENNE À L'UNE DES MARQUES LES PLUS INFLUENTES DE LA GUITARE ÉLECTRIQUE... NÉE EN 1976 COMME SIMPLE FOURNISSEUR DE PIÈCES DÉTACHÉES, SCHECTER GUITARS A CONNU UNE TRAJECTOIRE UNIQUE : D'ABORD ARTISANALE, PUIS QUASI DISPARUE, AVANT DE RENAÎTRE POUR DEVENIR UN PILIER DU ROCK ET DU METAL MODERNE. POUR SES 50 ANS, RETOUR SUR UNE HISTOIRE FAITE D'AUDACE, DE RUPTURES ET DE RÉINVENTIONS !



SCHECTER DEVIENT UN LIEU OÙ L'ON IMAGINE LA GUITARE IDÉALE, OÙ L'ON OSE DES COMBINAISONS NOUVELLES, OÙ L'ON REPOUSSE LES LIMITES DES STANDARDS ÉTABLIS.

LES RACINES : UNE BOUTIQUE MINUSCULE QUI FABRIQUE DE L'EXCELLENCE

Lorsque David Schecter ouvre Schecter Guitar Research en 1976, rien ne laisse présager que ce petit atelier de Van Nuys deviendra un jour un acteur majeur de la guitare électrique. À l'origine, Schecter n'est même pas un fabricant d'instruments, mais un spécialiste des pièces détachées haut de gamme. Dans une période où Fender traverse une crise identitaire sous l'ère CBS, les musiciens cherchent des composants plus fiables, mieux finis, plus cohérents. Schecter devient rapidement l'adresse incontournable pour ceux qui veulent améliorer leur instrument ou en assembler un sur mesure.

L'atelier respire la passion artisanale. Les bois sont sélectionnés avec soin, les micros bobinés avec une précision presque scientifique, les manches façonnés avec une exigence rare. Dans la Californie des années 70, où les studios tournent jour et nuit, la réputation de Schecter grimpe comme une traînée de poudre. On vient y chercher des pièces, mais aussi une expertise, un regard, une manière de penser l'instrument qui dépasse la simple réparation. Schecter devient un lieu où l'on imagine la guitare idéale, où l'on ose des combinaisons nouvelles, où l'on repousse les limites des standards établis.

Ce qui frappe dans ces premières années, c'est la liberté totale qui règne dans l'atelier. Pas de catalogue, pas de gamme, pas de stratégie marketing. Juste des artisans qui veulent fabriquer les meilleures pièces possibles, et des musiciens qui cherchent quelque chose que les grandes marques ne proposent plus. Cette relation directe, presque intime, entre le luthier et le guitariste, forge l'ADN de Schecter : une marque qui écoute, qui observe, qui s'adapte.

LA RÉVÉLATION : LES PREMIÈRES GUITARES COMPLÈTES

À la fin des années 70, Schecter franchit un cap décisif. L'entreprise ne se contente plus de fournir des pièces : elle assemble ses propres guitares. Ces instruments, produits en quantités infimes, reprennent les silhouettes familières des Stratocaster et Telecaster, mais avec une qualité de fabrication qui dépasse largement les modèles de série. Les musiciens professionnels s'y intéressent immédiatement. Les premières Schecter complètes deviennent des objets rares, presque mythiques, recherchés pour leur fiabilité, leur précision et leur personnalité sonore.

Cette période marque l'âge d'or artisanal de la marque. Schecter n'est pas encore un constructeur industriel, mais déjà un nom qui circule dans les coulisses des studios et des tournées. Les guitares Schecter de cette époque sont chères, exclusives, difficiles à obtenir, mais elles incarnent une vision nouvelle de la lutherie électrique : plus moderne, plus rigoureuse, plus audacieuse. Elles séduisent autant les puristes que les musiciens en quête d'un instrument différent, capable de répondre à des exigences nouvelles.

Ce qui distingue ces premières guitares, c'est leur cohérence. Chaque pièce est pensée pour fonctionner avec les autres, chaque détail est ajusté avec une précision presque obsessionnelle. On n'est plus dans la simple amélioration d'un instrument existant, mais dans la création d'un outil complet, pensé comme un tout. Cette approche, très en avance sur son temps, préfigure ce que deviendront les grandes marques modernes.

De rares photos des premières années de la marque !



Un travail minutieux et artisanal.





L'art de faire des finitions magnifiques...



Un exemple de pub d'époque !

Ce qui frappe dans cette période, c'est la cohérence de la stratégie. Shibuya ne cherche pas à copier Fender ou Gibson. Il veut créer une marque moderne, capable de répondre aux besoins des musiciens actuels, sans renier l'héritage artisanal des débuts. Cette vision, à la fois respectueuse et audacieuse, pose les bases de ce que Schecter deviendra dans les années 2000.

LES ANNÉES 2000 : L'EXPLOSION DANS LE ROCK MODERNE

Au tournant des années 2000, Schecter devient la marque des musiciens qui veulent un instrument fiable, puissant, moderne. Le metal, le hard rock, le metalcore et le numetal adoptent massivement la marque. Les modèles C1, Hellraiser, Blackjack ou Avenger deviennent des références. Les signatures se multiplient, et avec elles la visibilité internationale de Schecter.

Ce qui frappe dans cette période, c'est la capacité de la marque à anticiper les besoins des musiciens modernes. Schecter propose des guitares 7, 8 et 9 cordes bien avant que ce soit la norme. Elle adopte les micros actifs, puis développe ses propres micros passifs haut de gamme. Elle ose des formes originales, des finitions audacieuses, des configurations pensées pour les accordages bas et les styles émergents. Schecter n'est plus seulement une alternative : c'est une référence.

Cette décennie est aussi celle où Schecter s'impose sur scène. Les tournées mondiales, les festivals, les plateaux télé... partout, on voit des guitares Schecter. La marque devient un symbole de modernité, de puissance, de fiabilité. Elle incarne une nouvelle génération de musiciens, plus exigeante, plus technique, plus ouverte.

© DR

2010-2020 : LA MATURITÉ ET LA DIVERSIFICATION

Les années 2010 marquent une nouvelle phase. Schecter consolide sa gamme, améliore encore la qualité de ses modèles coréens, développe des séries indonésiennes très compétitives, et renforce son Custom Shop américain tout en proposant aussi une gamme d'amplis ! La marque n'est plus cantonnée au metal : elle séduit aussi la pop, le rock alternatif, le prog, le jazz moderne. Elle devient une marque complète, capable de proposer des instruments pour tous les niveaux, tous les styles, tous les budgets.

Ce qui distingue Schecter dans cette période, c'est sa capacité à évoluer sans perdre son identité. La marque modernise ses designs, affine ses finitions, améliore ses micros, mais reste fidèle à son ADN : des instruments fiables, cohérents, pensés pour les musiciens.

2026 : UN DEMI-SIÈCLE D'INDÉPENDANCE ET D'AUDACE

Aujourd'hui, Schecter fête ses 50 ans avec une identité plus forte que jamais. Une marque qui a connu les sommets, les creux, les renaissances. Une marque qui a su rester indépendante dans un marché dominé par les géants. Une marque qui a bâti sa réputation sur la constance, l'innovation et le respect des musiciens.

Cinquante ans après la petite boutique de Van Nuys, Schecter est devenue l'un des piliers de la guitare électrique moderne. Une success story improbable, mais méritée. Une histoire de passion, de travail, de vision. Une histoire qui continue de s'écrire, corde après corde ! 🎸

Flo S

LES ARTISTES QUI ONT FAIT ENTRER SCHECTER DANS LA LÉGENDE

DE MARK KNOPFLER À SYNYSYTER GATES, DE ROBERT SMITH À JEFF LOOMIS, SCHECTER A BÂTI SA RÉPUTATION EN S'ALLIANT À DES MUSICIENS VISIONNAIRES. RETOUR SUR CELLES ET CEUX QUI ONT FAÇONNÉ L'IDENTITÉ SONORE DE LA MARQUE ET CONTRIBUÉ À SON ASCENSION MONDIALE.



L'histoire de Schecter s'est toujours écrite avec des musiciens qui cherchaient autre chose que ce que proposaient les grandes marques. Dès la fin des années 70, Mark Knopfler adopte une Strat Schecter modifiée et l'emmène sur scène avec Dire Straits. À une époque où la marque n'a même pas de catalogue, ce choix suffit à attirer l'attention du milieu professionnel.

Dans les années 80, Pete Townshend renforce cette visibilité. Le guitariste des Who, connu pour son jeu explosif, utilise plusieurs modèles Schecter sur scène. Ses Tele modifiées deviennent un symbole de cette période où la marque séduit des musiciens exigeants, en quête d'instruments capables d'encaisser la scène sans faiblir.

La vraie bascule arrive dans les années 90 et 2000. Robert Smith, figure centrale de The Cure, collabore avec Schecter pour créer des modèles adaptés à son univers sonore. Sa UltraCure, sombre et massive, devient l'un des instruments signature les plus reconnaissables de la marque et ouvre Schecter à un public bien plus large que le seul rock musclé.

Puis vient l'ère du metal moderne. Synyster Gates, guitariste d'Avenged Sevenfold, devient l'ambassadeur le plus visible de Schecter. Sa guitare signature, agressive et

virtuose, incarne parfaitement l'esthétique de la marque dans les années 2000. Elle devient un symbole d'une génération entière de guitaristes.

Jeff Loomis apporte une autre dimension. Figure du metal progressif, il impose une exigence technique extrême. Ses modèles signature, sobres et redoutablement précis, montrent que Schecter sait répondre aux besoins des musiciens les plus pointus, ceux qui exigent une stabilité parfaite et une réponse immédiate.

Autour d'eux gravitent des dizaines d'artistes qui ont façonné l'image moderne de Schecter : Dan Donegan de Disturbed, Prince sur certains projets, ou encore toute une génération de guitaristes metalcore et djent qui adoptent les modèles 7 et 8 cordes bien avant que ces formats ne deviennent courants. Chacun apporte une couleur, une énergie, une manière de jouer qui enrichit l'identité de la marque.

Aujourd'hui, Schecter peut se targuer d'avoir accompagné plusieurs générations de musiciens, des pionniers du rock aux architectes du metal moderne. Une diversité qui reflète parfaitement l'évolution de la marque : audacieuse, adaptable, toujours en mouvement ! 🎸

Synyster Gates



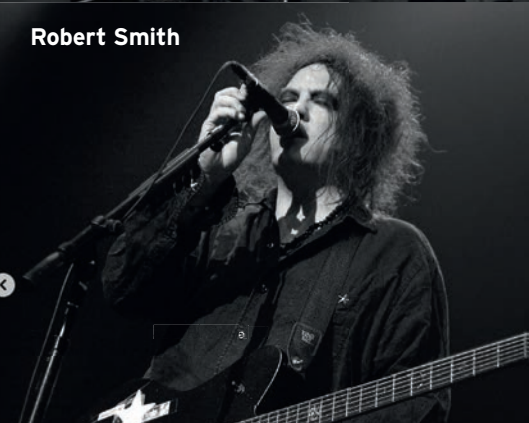
Prince



Michael Anthony



Robert Smith



Nick Johnston



Pete Townshend



A California Original



SCHECTER
CUSTOM SHOP

The Original California
Custom Shop
50
Est. 1976

La dernière merveille en date ! Il n'y en aura pas pour tout le monde !

LES GUITARES EMBLÉMATIQUES QUI ONT ÉCRIT L'HISTOIRE

DE LA PT DES DÉBUTS AUX HELLRAISER MODERNES, SCHECTER A CONSTRUIT SON IDENTITÉ À TRAVERS DES MODÈLES DEVENUS CULTES. CERTAINS ONT MARQUÉ DES GÉNÉRATIONS DE MUSICIENS, D'AUTRES ONT REDÉFINI LE METAL MODERNE. ET POUR SES 50 ANS, LA MARQUE SIGNE UNE PIÈCE D'EXCEPTION : LA CET GOLDEN ANNIVERSARY.



La devenue mythique
Synyster Gates !

L'histoire de Schecter se lit à travers quelques modèles qui ont marqué des tournants décisifs. La PT, d'abord, reste l'un des symboles des débuts. Inspirée de la Telecaster mais pensée avec une précision et une robustesse qui dépassaient les standards de l'époque, elle a accompagné les premiers artistes à faire confiance à la marque, dont Pete Townshend. Elle incarne encore aujourd'hui l'esprit artisanal des origines.

Avec la renaissance des années 90, Schecter dévoile la C1, un modèle qui deviendra l'un des piliers de son identité moderne. Plus sculptée, plus ergonomique, plus agressive, la C1 ouvre la voie à une lutherie pensée pour les musiciens contemporains. Elle séduit autant les rockeurs que les métalleux et devient rapidement un incontournable de la marque.

Puis arrive la Hellraiser, véritable icône du metal des années 2000. Avec son esthétique marquée et sa puissance sonore, elle devient l'arme de choix d'une génération entière de guitaristes. La Hellraiser symbolise la montée en puissance de Schecter dans le metal moderne : une guitare pensée pour les accordages bas, les rythmiques lourdes et les scènes intenses.

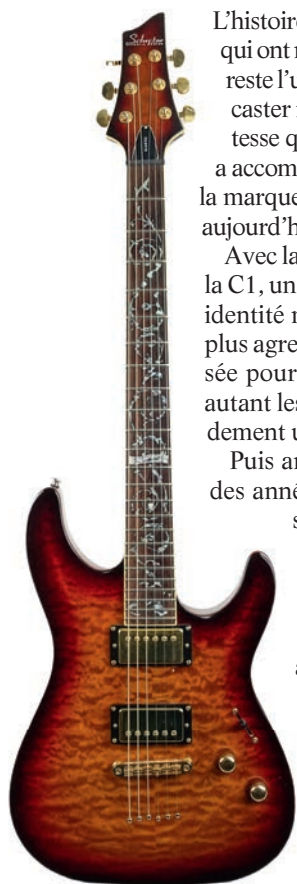
Dans un registre plus technique, la Blackjack ATX s'impose comme un modèle culte pour les musiciens exigeants. Son caractère sombre, sa précision et sa réactivité en font une référence pour les amateurs de metalcore et de prog

moderne. Elle illustre la capacité de Schecter à proposer des instruments sans compromis.

Impossible aussi d'ignorer la Synyster Gates Custom, l'un des modèles signature les plus visibles de la marque. Avec son design flamboyant et son identité sonore explosive, elle incarne l'esthétique Schecter des années 2000 et contribue à faire connaître la marque auprès d'un public jeune et passionné.

Et puis vient le présent. Pour célébrer ses 50 ans, Schecter dévoile la Custom Shop CET 50th Anniversary, une pièce produite en série très limitée. Plus qu'un simple modèle anniversaire, c'est une synthèse de tout ce que la marque a appris depuis 1976 : un instrument haut de gamme, élégant, pensé pour rendre hommage à l'héritage artisanal des débuts tout en affirmant la maîtrise moderne du Custom Shop. Une guitare qui ne cherche pas à impressionner par la démesure, mais par la finesse et la cohérence de sa conception.

Avec cette CET anniversaire, Schecter rappelle qu'elle n'a jamais cessé d'évoluer. Une marque capable de créer des instruments accessibles, puissants, modernes... mais aussi des pièces d'exception qui racontent cinquante ans d'histoire. 🎸



Un bel exemple
de C-1 Custom !



BIRELI LAGRÈNE

ÉLÉGANCE OBLIGE

À FORCE DE REFUSER LES ÉTIQUETTES, BIRÉLI LAGRÈNE A FINI PAR IMPOSER SA PROPRE ÉVIDENCE. HÉRITIER FLAMBOYANT DU JAZZ MANOUCHE, AVENTURIER DU JAZZ FUSION, COMPAGNON DE ROUTE DE JACO PASTORIUS COMME DE TANT D'AUTRES GÉANTS, L'ALSACIEN REVIENT AVEC « ELEGANT PEOPLE », UN DISQUE À LA FOIS SUBTIL, MAIS ÉLECTRIQUE, APAISÉ, MAIS OUVERT, OÙ LA VIRTUOSITÉ NE CHERCHE PLUS À IMPRESSIONNER, MAIS À RESPIRER. L'OCCASION DE PARLER COMPOSITION, SON, NOUVELLES GUITARES, SOUVENIRS IMMENSES ET LIBERTÉ DUREMENT CONQUISE.



On va commencer par une question signée par ton ami Thomas Dutronc. Il se demandait s'il existait, selon toi, des points communs entre Django et Chopin...

Biréli Lagrène : Oui, déjà, ce sont deux génies, ça va de soi. Deux compositeurs immenses, mais aussi deux improvisateurs. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque de Chopin, tous ces mecs-là improvisaient énormément. Aujourd'hui, on retient surtout ce qu'ils ont écrit, ce qu'on essaie de recréer le plus fidèlement possible, mais ils avaient aussi cette dimension-là. Et Django, bien sûr, était un improvisateur phénoménal. Donc oui, il y a un lien. Peut-être aussi dans l'aspect rythmique. Chez Chopin, il y a quelque chose d'assez étonnant de ce point de vue là, presque, par moments, une sorte de prémices du jazz. On imagine souvent Chopin uniquement du côté des grandes mélodies, des ballades, du lyrisme, mais ça swingue aussi, à sa manière.

Venons-en à ce nouvel album. On sent qu'il ne s'agit pas d'un simple disque « pris sur l'instant » : il y a un cadre, une direction, un climat. Tu l'as vraiment préparé en amont ?

Oui et non. La seule chose que j'ai vraiment travaillée en amont, ce sont mes compositions, parce qu'il fallait tout de même les arranger un peu, les figurer. Le reste, c'étaient surtout des idées de titres... Il y a quand même plusieurs standards sur ce disque, et aussi quelques reprises qui n'étaient pas du tout destinées au jazz à l'origine. J'avais envie depuis très longtemps d'enregistrer certains morceaux que j'aimais déjà quand j'étais môme. Il y a des musiques qui te restent comme ça, qui ne te lâchent jamais. Un jour, tu te dis : « Cette fois, il faut que je le fasse. » Et là, l'occasion s'est présentée.

Parlons de tes compositions. Ce sont des thèmes récents ou des idées que tu portais depuis des années ?

Non, là, c'est très récent. C'est du tout neuf. Je ne les avais jamais jouées auparavant. J'en ai écrit trois, chez moi, quelques semaines avant l'enregistrement. Ensuite, j'ai fait venir le pianiste pour qu'il les apprenne, qu'il les note, puis on a retrouvé les musiciens et on a répété un peu directement au

studio. Il y a eu une petite préparation, évidemment, mais je n'aime pas non plus figer les choses à l'excès.

Quand tu dis que tu ne veux pas tout figer, cela signifie quoi exactement ? Les morceaux sont écrits de A à Z, ou tu gardes volontairement des zones ouvertes ?

Je garde beaucoup de choses ouvertes. La mélodie, en revanche, j'aime qu'on n'y touche pas trop, parce que c'est quand même la pièce maîtresse. Mais pour le reste, je laisse énormément de place. Disons qu'à 80 ou 90 %, les choses peuvent encore changer. On peut rallonger une section, modifier un accord, déplacer une intervention, adapter un passage en fonction de ce qui se passe dans l'instant. J'aime cette souplesse-là. C'est important que la musique puisse encore respirer au dernier moment.

Et pour tes parties de guitare, c'est encore plus ouvert, j'imagine...

Ah oui, complètement. Là, j'aime vraiment être dans l'instant. Suivant la session, suivant ce qui me passe par la tête à ce moment précis, je vais aller ailleurs. C'est ça que j'aime dans l'improvisation. Si tout est prévu à l'avance, ça perd quelque chose. Il faut garder ce risque, cette liberté. Sinon, ce n'est plus vraiment vivant.

Ce qui frappe aussi, c'est la cohérence d'ensemble. Pourtant, il y a des ambiances variées, des climats très différents, parfois mélancoliques, parfois plus nerveux. Et malgré cela, il y a une ligne.

Oui, je suis d'accord. Mais je pense que ça vient beaucoup de la personnalité des musiciens. Tous ceux qui jouent sur ce disque ont une identité forte. Ce ne sont pas des gens interchangeables. Quand tu mets des musiciens comme ça ensemble, il se passe forcément quelque chose, même inconsciemment. Tu peux avoir des couleurs différentes, mais il y a une cohérence qui s'installe naturellement. C'est peut-être ça que tu ressens au milieu du disque : il y a plusieurs ambiances, oui, mais aussi un climat commun.



« *Elegant People* », Biréli Lagrène.





On sent aussi un disque moins démonstratif que certains de tes projets passés. Très virtuose, bien sûr, mais plus apaisé, plus posé.

Oui, beaucoup de gens me l'ont dit. Ils m'ont dit : « *On a l'impression que tu t'es calmé* (rires). » Il y a sûrement une part de vrai. Je crois qu'à un moment donné, chez beaucoup de musiciens, cela vient naturellement. Il faut arrêter un peu la compétition, les acrobaties, la démonstration permanente. On a déjà tellement fait ça dans notre vie... Alors attention, je ne renie rien du tout. J'ai adoré cette période-là, elle m'a construit. Mais à un moment donné, tu as peut-être davantage envie de dire les choses autrement, avec plus d'espace, plus de respirations, plus de profondeur.

C'est amusant parce que, moi, je t'ai d'abord connu par ton versant fusion, jazz-rock, bien plus que par ton lien au manouche. C'est presque l'inverse du récit habituel.

Oui, je vois très bien. Et cela me va très bien aussi (rires) ! C'est vrai qu'on me colle encore souvent l'étiquette « jazz manouche », parce que j'ai commencé comme ça très jeune et que cela a marqué les gens. Mais je ne me suis jamais senti limité à ça. J'ai toujours eu besoin d'aller voir ailleurs, de faire d'autres choses, justement pour me libérer. Parce qu'une étiquette, au bout d'un moment, c'est lourd à porter. Et, aujourd'hui, avec tout ce qu'on entend, avec le nombre de musiciens qui jouent cette musique, je me sens très tranquille par rapport à ça. Je n'ai plus rien à prouver. Je peux faire ce que j'ai envie de faire.

Tu as senti très tôt qu'il fallait échapper à cette case ?

Oui, parce que, sinon, tu te retrouves enfermé. Et puis moi, j'ai toujours aimé énormément de musiques. Je n'ai jamais voulu stagner dans un seul univers. C'est aussi ce qui m'a permis de travailler avec des musiciens venant d'horizons très différents. Ils savaient que ça pouvait marcher, que je pouvais comprendre leur langage. Je crois que c'est ça qui m'a sauvé, au fond : ne pas rester figé dans une seule identité.

Quand on revoit certaines images de toi adolescent, on voit déjà un musicien avec une personnalité très affirmée. Pourtant, tu dis avoir été timide.

Ah oui, très timide même. Mais tu sais, quand tu es gamin et que tu as un peu de talent, les adultes te repèrent vite. On te pousse, on t'utilise, on t'expose. Il y a des gens autour qui comprennent qu'il y a quelque chose à faire. C'est comme ça. À l'époque, moi, j'avais surtout envie de jouer. Donc j'y allais. Mais, oui, il y avait aussi des gens derrière qui voyaient bien qu'il y avait un « marché », comme on dit. Cela fait partie du jeu. Après, je ne vais pas cracher dans la soupe, parce que ça m'a aussi permis de vivre des choses incroyables. Mais la timidité, elle, était bien réelle.

Malgré ça, tu as toujours eu l'air d'aller sans trembler vers les plus grands : John McLaughlin, Jaco Pastorius, Jack Bruce... Cela n'a rien d'un parcours timide vu de l'extérieur.

C'est venu après. Une fois que tu es lancé, que tu te retrouves dans certaines situations, il faut y aller. Et puis j'ai toujours fait ce qui me plaisait. J'ai eu cette chance. J'ai réussi à garder une vraie liberté, tout en mettant à peu près tout le monde d'accord : les musiciens, les producteurs, les maisons de disques... C'est précieux, parce que cela te permet de continuer à avancer sans que quelqu'un vienne te dire en permanence ce que tu dois faire.

Reste-t-il encore, selon toi, de nouvelles choses à inventer à la guitare ? Notamment dans un cadre jazz où on pourrait croire que tout a déjà été tenté.

La casserole n'est pas encore pleine (rires) ! Il y a eu énormément de choses, bien sûr, mais il faut aussi se rappeler que la guitare est un instrument très jeune. La manière moderne de la jouer, telle qu'on l'entend aujourd'hui, cela n'a même pas soixante-dix ans. Si tu regardes ce qui s'est passé à partir des années 60, avec Hendrix, Clapton, Beck et tous les

« J'AIME VRAIMENT ÊTRE DANS L'INSTANT. SUIVANT LA SESSION, SUIVANT CE QUI ME PASSE PAR LA TÊTE À CE MOMENT PRÉCIS, JE VAIS ALLER AILLEURS. C'EST ÇA QUE J'AIME DANS L'IMPROVISATION. SI TOUT EST PRÉVU À L'AVANCE, ÇA PERD QUELQUE CHOSE. IL FAUT GARDER CE RISQUE, CETTE LIBERTÉ. SINON, CE N'EST PLUS VRAIMENT VIVANT. »

autres, c'est finalement très récent. Et pourtant, on a déjà vu une quantité incroyable de facettes, de langages, de sons, de techniques. C'est ça qui est formidable avec la guitare : on peut presque tout y faire. Donc non, je ne pense pas qu'on ait fini d'en faire le tour.

Parlons maintenant matériel. Tu as un nouvel endorsement, avec une marque anglaise, Fibonacci. Comment cette rencontre s'est-elle faite ?

C'est Martin Taylor qui m'a mis en contact avec eux. Lui travaillait déjà avec cette maison anglaise, dirigée par Graham Greene. À la base, ils fabriquent surtout de très belles guitares jazz, des demi-caisses superbes. J'en ai essayé quelques-unes vraiment remarquables. Puis je leur ai dit : « Très bien, mais, si je viens chez vous, ce n'est pas pour jouer un modèle de série tel quel. Est-ce qu'on peut discuter, partir sur quelque chose de vraiment personnalisé ? » Ils ont été tout de suite partants. On a donc commencé par un prototype, que j'ai reçu quelques mois plus tard. Ça nous a tellement plu, à eux comme à moi, qu'on est déjà sur les deux modèles suivants, avec les enseignements tirés de la première.

Que voulais-tu précisément ? Quels étaient tes points non négociables ?

Je ne voulais pas d'une grosse caisse jazz traditionnelle. Je cherchais un instrument capable d'aller partout, de faire tous les styles de musique que j'aime jouer. Donc, on est partis d'une base de 335, parce que c'est pour moi une guitare d'une polyvalence incroyable. Ensuite, on a travaillé les détails. Je voulais un manche fin, une touche bien plate et des frettes plutôt larges, parce que je trouve que cela apporte de la précision au son. La touche plate, c'est quelque chose que j'aime depuis longtemps : pour les accords, je trouve cela plus naturel, plus égal, un peu comme sur une guitare classique. La caisse a grosso modo l'épaisseur d'une 335, avec une découpe florentine. Ce n'est pas une révolution visuelle, mais dans les sensations et dans la réponse de l'instrument, cela change beaucoup.

Et du côté de l'électronique ?

Sur le premier prototype, on a monté un micro fabriqué par un Anglais, pour voir. Mais je travaille aussi depuis quelque temps avec Andreas Kloppmann, en Allemagne, qui fait des micros vintage absolument superbes. Je pense que les prochaines seront équipées par lui. Sinon, je reste dans quelque chose de très simple : deux micros de type PAF, rien d'actif, pas de pile, pas de sophistication inutile. La simplicité, pour moi, reste la meilleure solution quand elle sonne bien.

Tu as aussi modifié certains éléments plus « mécaniques », non ?

Oui. Les mécaniques sont des Gotoh. J'avais essayé un sillet en graphite, qui ne m'a pas plu du tout, donc je suis revenu

à quelque chose de plus traditionnel. Et surtout, sur le premier modèle, il y avait encore un cordier séparé. En jouant avec davantage de saturation par moments, je me suis aperçu que cela amenait des résonances parasites, des fréquences dont je n'avais pas besoin. Donc, sur les modèles suivants, on a supprimé ce système pour aller vers quelque chose de plus direct, plus stable, avec moins de vibrations inutiles.

Tu as également une sept cordes dans cette série, mais avec une option assez particulière...

Oui, parce que ce n'est pas une sept cordes avec une corde grave supplémentaire. Moi, j'ai voulu une corde aiguë en plus, un La très haut. C'est quelque chose qui m'intriguait depuis longtemps. Lenny Breau avait exploré ça, et j'ai toujours trouvé cela fascinant. Aujourd'hui, la plupart des guitaristes qui jouent sur sept cordes vont chercher dans le grave. Moi, c'est l'inverse : cela m'ouvre tout un registre harmonique, presque pianistique, surtout dans les arpèges et dans certains accords. Ce n'est pas un instrument que je jouerais tout le temps, mais cela ouvre vraiment des portes.

Sur l'album lui-même, qu'as-tu principalement utilisé ?

Principalement le prototype Fibonacci. Mais j'avais aussi avec moi une Yamaha type 335, que j'aime beaucoup. Ce sont de très bonnes guitares. J'ai joué sur les deux, même si la Fibonacci reste au centre du disque.

Concert privé au studio Sextant de Malakoff le 17 mars.





Une complicité rare avec
Jaco Pastorius.

© DR

« IL EST MONTÉ SUR SCÈNE, ET LÀ, C'ÉTAIT INCROYABLE. IL A JOUÉ PENDANT DES HEURES, JUSQU'AU BOUT DE LA NUIT. À UN MOMENT, IL A VU QUE J'AVAIS UNE GUITARE, IL M'A FAIT MONTER. ON A JOUÉ ENSEMBLE SANS QU'IL SACHE VRAIMENT QUI J'ÉTAIS. LE LENDEMAIN, IL EST VENU ME VOIR JOUER, ET TOUT S'EST ENCLENCHÉ COMME ÇA. »

Et côté amplification ? Tu es encore très « vrai ampli » ou tu t'es ouvert à des solutions plus modernes ?

Un peu les deux. J'avais un Fender Twin pour certaines choses, mais j'ai aussi utilisé des petites boîtes de chez TC Electronic, qui recréent l'esprit d'un Fender Deluxe 65. J'en avais reçu deux une semaine avant, je me suis dit : « *Tiens, essayons.* » Je suis sorti de là dans un simulateur de baffle, et franchement, le résultat m'a surpris. Dès lors, j'ai utilisé un peu les deux approches. Mais ce qui compte, c'est que le son me plaise tout de suite. Je ne suis pas du genre à enregistrer complètement à sec pour que quelqu'un reconstruise tout après.

Cela vaut aussi pour les effets ?

Oui, complètement. Moi, j'aime entendre tout de suite le son que je vais avoir au final. Je n'aime pas rajouter des couches ensuite en studio, une fois que tout est joué. J'utilise peu d'effets, mais je les utilise au moment où je joue. En ce moment, j'adore notamment la Freeze d'Electro-Harmonix. Je trouve cette pédale fabuleuse. Elle permet de tenir des accords, de créer des nappes, puis de jouer par-dessus. Pour moi, c'est souvent plus intéressant qu'un looper. J'avais aussi un délai Boss DD-7, une petite réverb TC Electronic Hall of Fame et quelques overdrives, notamment une OCD. J'ai aussi utilisé un octaver réglé de manière assez subtile. Mais cela reste très simple : quatre ou cinq pédales maximum.

Tu ne programmes pas de patches à l'avance ?

Non, jamais. Ce n'est pas mon truc. Je les utilise vraiment sur le moment, selon ce que m'inspire la musique. Dans le jazz, rien n'est jamais exactement pareil, donc préparer des choses trop rigides, ce n'est pas logique pour moi. J'essaie de m'en servir avec goût, mais sur l'instant. C'est beaucoup plus vivant.

Tu parles de respiration, de liberté, de refus de la démonstration systématique. Est-ce que cela vaut aussi pour ta vie de musicien sur la route ?

Oui. Avant, avec le Gypsy Project, on faisait plus de cent concerts par an. Aujourd'hui, c'est beaucoup moins, et c'est volontaire. J'ai ralenti. Être sur la route, c'est formidable, bien sûr, mais partir cinq semaines d'affilée, je n'en ai plus envie. Il faut dire que je fais ça depuis l'âge de douze ou treize ans. Donc, j'ai de l'avance sur beaucoup d'autres musiciens qui, eux, commencent vraiment à vingt ans. Forcément, à un moment, tu n'as plus tout à fait le même rapport au temps.

Pourtant, on sent que la scène reste essentielle chez toi.

Bien sûr. C'est même indispensable. Mais j'ai besoin que cela reste un plaisir. Ce disque va vivre sur scène. On va commencer cet été, puis il y aura une vraie tournée à l'automne. Je pense que ce projet va tourner un bon moment, peut-être un an et demi ou deux ans. Ensuite, on fera autre chose, comme d'habitude. On gardera peut-être quelques titres, on en écrira de nouveaux. C'est le cycle normal.

Quand tu regardes le chemin parcouru, de l'Alsace aux scènes du monde entier, des clubs de jazz aux rencontres avec de nombreuses icônes, tu te retournes parfois en te disant : « Comment tout ça a pu m'arriver ? »

Oui, bien sûr. Par moments, je me le dis. Mais je crois que j'ai aussi eu cette chance de ne jamais rester bloqué dans une seule musique. C'est peut-être ça qui a donné confiance aux autres musiciens. Ils savaient que cela pouvait marcher avec moi, même s'ils venaient d'un autre univers. Et puis j'aime profondément rencontrer les gens, jouer, apprendre, circuler. C'est ça, au fond, qui m'anime depuis le début. Tant que cette envie-là reste vivante, le reste suit.

Ta rencontre avec Jaco Pastorius, auquel tu as rendu hommage, reste un moment clé. Tu peux nous raconter plus précisément comment tout a commencé ?

Oui, c'était à New York, au milieu des années 80. Je jouais plusieurs soirs dans un club, et lui jouait pas très loin. J'ai vu son nom dans un magazine, je me suis dit : « *C'est pas possible, il est là ?!!!* » Donc je me suis débrouillé pour finir plus tôt et aller le voir. Je me souviens très bien de ses amplis... Déjà, ça impressionnait. Et puis il est monté sur scène, et là, c'était incroyable. Il a joué pendant des heures, jusqu'au bout de la nuit. À un moment, il a vu que j'avais une guitare, il m'a fait monter. On a joué ensemble sans qu'il sache vraiment qui j'étais. Le lendemain, il est venu me voir jouer, et tout s'est enclenché comme ça.

Et, très vite, vous partez en tournée ensemble...

Oui, quelques mois après. On a tourné en Europe, en trio. C'était quelque chose d'être à côté de lui tous les soirs. C'était un musicien que j'avais écouté, décortiqué, étudié... Et là, tu te retrouves sur scène avec lui. Il était étonné que je connaisse autant de choses de son jeu. On passait aussi du temps ensemble hors scène, il me montrait des trucs, on parlait musique. C'était très précieux.

On sent que ce n'était pas seulement une rencontre musicale.

Non, c'était plus que ça. Il y avait une vraie connexion. Et puis moi, j'ai toujours aimé la basse, j'en ai beaucoup joué. Ça a créé un lien supplémentaire entre nous. On pouvait même échanger les rôles sur scène, lui à la guitare, moi à la basse. C'était assez fou. Avec le recul, je me dis que c'était une chance incroyable de vivre ça à cet âge-là.

Tu t'es retrouvé aussi dans une sorte de rôle d'Eric Clapton avec Jack Bruce et Ginger Baker (Cream). Comment ça s'est passé ?

Oui, ça s'est fait assez naturellement, comme souvent. Il y a eu une occasion où on m'a proposé de jouer avec eux, un peu à la dernière minute. Avec Ginger Baker notamment, tu ne sais jamais trop dans quoi tu t'embarques (rires)... Mais musicalement, c'était fort. Ce sont des musiciens avec une identité énorme, une histoire, un son, une manière d'habiter la musique. Tu sens tout de suite que tu es face à des gens qui ont marqué leur époque.

Et, quelque temps après, tu croises Eric Clapton...

Effectivement, je l'ai croisé dans un festival. Je me souviens d'un moment assez surréaliste où je me retrouve seul avec lui dans un ascenseur... Heureusement, il ne savait pas que j'avais joué avec « son groupe ». Mais voilà, ce sont des rencontres comme ça, presque simples, tout compte fait. Il n'y a pas forcément une grande histoire derrière, mais ça reste marquant. Ce sont des figures que tu as écoutées toute ta vie, et d'un coup, elles sont là, à côté de toi. 🎸

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

Retrouvez Bireli sur scène :

Le 1^{er} juillet à jazz in Ajaccio (Ajaccio-Corse)

Le 4 novembre à la Seine Musicale, Boulogne-Billancourt

TEDESCHI TRUCKS BAND



**NOUVEL ALBUM
FUTURE SOUL
DÉJÀ DISPONIBLE**

concord records



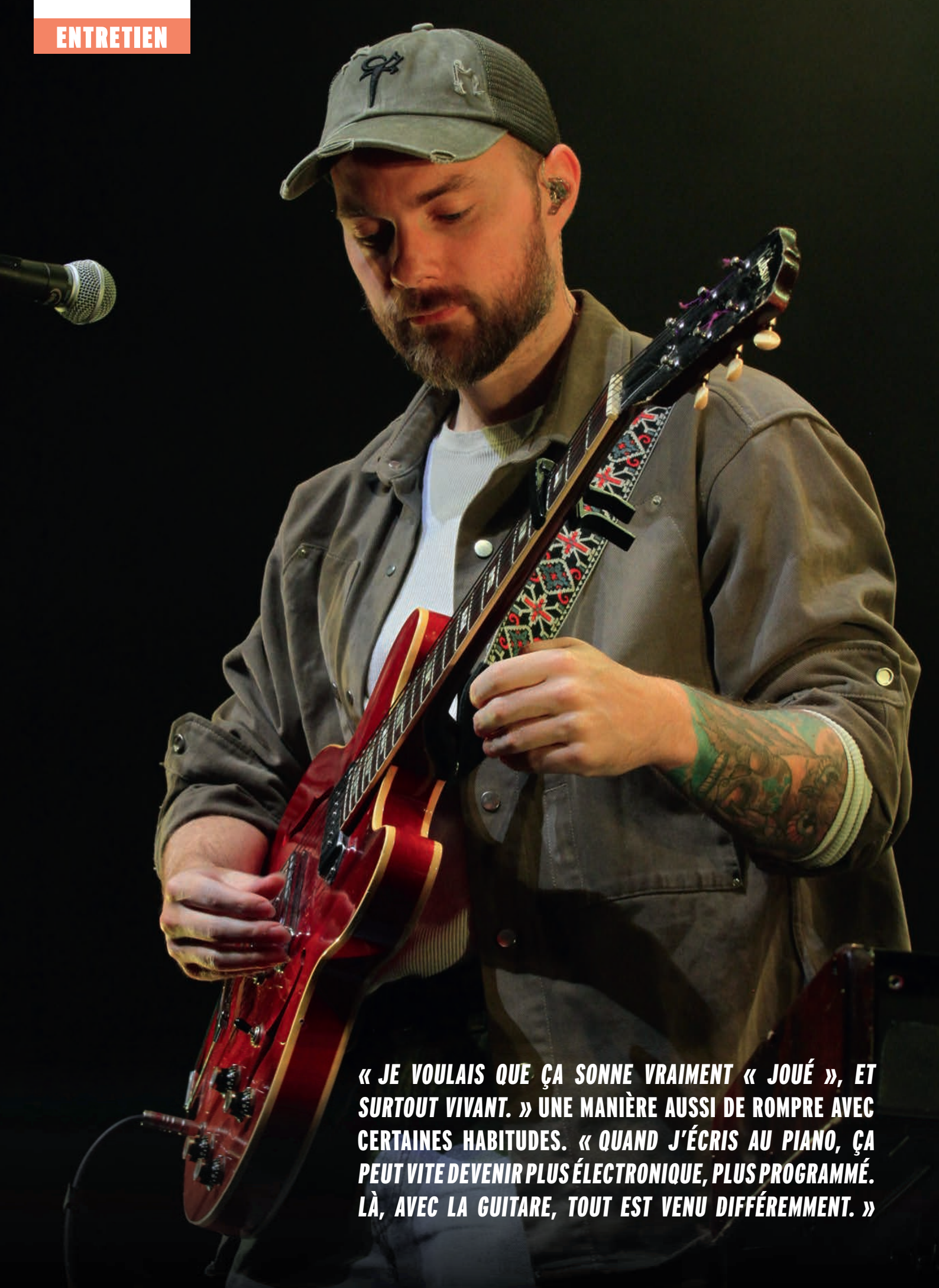
**LITTLE BARRIE GRAVITY FREEZE
NOUVEL ALBUM**



SORTIE LE 22 MAI

*"L'un des meilleurs guitaristes de sa génération"
Rolling Stone*

EN CONCERT LE 5 OCTOBRE 2026 À PARIS, LA MAROQUINERIE



« JE VOULAIS QUE ÇA SONNE VRAIMENT « JOUÉ », ET SURTOUT VIVANT. » UNE MANIÈRE AUSSI DE ROMPRE AVEC CERTAINES HABITUDES. « QUAND J'ÉCRIS AU PIANO, ÇA PEUT VITE DEVENIR PLUS ÉLECTRONIQUE, PLUS PROGRAMMÉ. LÀ, AVEC LA GUITARE, TOUT EST VENU DIFFÉREMENT. »

À FLEUR DE CORDES

ÁSGEIR

ON L'AVAIT LAISSÉ QUELQUE PART ENTRE DEUX MONDES. D'UN CÔTÉ, UNE ÉCRITURE FOLK INTIME, PRESQUE NUE, ENRACINÉE DANS SA LANGUE ET SES PAYSAGES. DE L'AUTRE, UNE CURIOSITÉ ASSUMÉE POUR LES TEXTURES ÉLECTRONIQUES, LES PROGRAMMATIONS, LES DÉTOURS PLUS MODERNES. ET PUIS, PRESQUE SANS PRÉVENIR, ÁSGEIR TRAUSTI EINARSSON REVIENT AVEC UNE GUITARE SUR SON SIXIÈME ALBUM, « JULIA ». ON A FAILLI ATTENDRE.



« J'ai vendu mon piano juste avant de commencer l'album, » raconte-t-il, presque amusé. « Du coup, je n'avais plus que la guitare pour écrire. » Parfois, les choix artistiques tiennent à peu de choses. Ou plutôt à un geste radical, presque involontaire, qui oblige à revenir à l'essentiel. Le résultat s'entend immédiatement. Un disque plus direct, plus vivant, moins travaillé dans ses recoins. « Je ne voulais pas passer des heures à produire, à chercher quelque chose de parfait. Je voulais que ça sonne vraiment « joué », et surtout vivant. » Une manière aussi de rompre avec certaines habitudes. « Quand j'écris au piano, ça peut vite devenir plus électronique, plus programmé. Là, avec la guitare, tout est venu différemment. »

Les cordes de l'amour

Mais derrière ce basculement, il y a aussi une histoire plus intime. « J'avais un peu perdu le plaisir de jouer de la guitare pendant un moment. » Et puis, avec le temps : « Je l'ai retrouvé. Il fallait juste lui redonner de l'attention. » La formule peut sembler évidente, presque désarmante, mais elle résume bien l'état d'esprit. « Tu lui donnes de l'amour, et elle t'en donne en retour. »

À propos d'amour, mais qui est cette Julia, figure centrale de l'album ? « Elle n'est ni tout à fait réelle, ni totalement abstraite. C'est une sorte de muse, une énergie féminine que j'avais perdue... et que j'ai retrouvée. » Une manière de mettre des mots sur une période de doute, et sur le plaisir de créer à nouveau. Ce retour à l'essentiel passe aussi par une autre première : enregistrer avec un groupe, en conditions quasi live. « On a passé deux jours en studio avec mon frère, un batteur et un bassiste. Six morceaux. » Et surtout, une révélation. « Quand je pense à cet album, ce sont ces moments-là dont je me souviens le plus. »

Lui qui avait l'habitude de tout construire seul découvre ici le plaisir du jeu collectif, de l'instant. Moins de contrôle, plus de vie. Une logique qu'il compte bien prolonger. « J'aimerais faire ça davantage. Attendre un peu, laisser respirer les chansons, puis les jouer avec un groupe. »

Des outils et des inspirations

Côté instruments, le retour à la guitare ne se limite pas à une seule compagne. On croise une Gibson Southern Jumbo,

une vieille L-00 des années 30 « avec un vrai mojo de studio », mais aussi sa fidèle Martin OM, présente depuis ses débuts. Sans oublier quelques incursions électriques, notamment une ES-330 récente ou une Epiphone Casino, même si l'ensemble reste dominé par l'acoustique et ses prolongements naturels : banjo, pedal steel, harmonium ou violoncelle. Un paysage sonore cohérent avec ce qu'il écoute aujourd'hui : moins d'électronique, plus de folk et de matières organiques. Il cite notamment Charlie Cunningham, Gregory Alan Isakov ou encore Adrianne Lenker, ainsi que des artistes nordiques comme Sara Parkman ou Dina Ögon... « Je me sens plus à la maison dans cet univers. »

Sur scène, cette évolution se traduira aussi par des réinterprétations. Y compris pour ses morceaux les plus électroniques, appelés à être joués autrement, plus dépouillés. Une approche déjà esquissée lors de sa tournée avec son amie Eivør, où les arrangements se redessinaient au fil du live. 🎧

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

FRATERNITÉ NORDIQUE

On l'a donc récemment vu partager l'affiche avec Eivør (le 28 septembre 2025 au Casino de Paris) et le lien ne doit rien au hasard : « On se connaît depuis plusieurs années, on a déjà travaillé ensemble et joué en Islande comme aux îles Féroé », explique Ásgeir. Sur scène, leur complicité prend une dimension particulière, notamment lors d'une reprise habitée de *Us And Them* de Pink Floyd, parfaitement taillée pour leurs univers aériens et introspectifs. « Elle est vraiment formidable, j'étais trop heureux qu'elle m'ait invité sur la tournée. »



THE SILENCERS - JIMME O'NEILL

« SILENCERS, ON TOURNE ! »

AVEC LEUR NOUVEL ALBUM LIVE, « ROADS & ROOTS LIVE », LES SILENCERS REMETTENT LES PENDULES À L'HEURE : LOIN D'UN SIMPLE SOUVENIR DES ANNÉES 80, LE GROUPE DE JIMME O'NEILL N'A JAMAIS CESSÉ DE VIVRE, DE JOUER ET D'AFFINER UN SON UNIQUE, ENTRE POP MÉLODIQUE, RACINES FOLK ET GUITARES IMMÉDIATEMENT IDENTIFIABLES. INSTALLÉ EN BRETAGNE, LE CHANTEUR GUITARISTE REVIENT, EN FRANÇAIS, S'IL VOUS PLAÎT, SUR CE DISQUE DE SCÈNE QUI SONNE COMME UNE RENAISSANCE, SANS JAMAIS TRAHIR SON ADN.



« Roads & Roots Live » donne presque l'impression d'un best of sous tension. C'était l'idée ?

Jimme O'Neill : Pas vraiment, même si, au fond, un live remplit toujours un peu cette fonction. À la base, on a simplement enregistré un concert. Et j'étais plutôt sceptique, parce qu'un live demande souvent beaucoup de travail après coup. Or, pour moi, un live doit rester un live. Il faut sentir l'énergie. Quand j'ai entendu les bandes, j'ai trouvé le groupe vraiment très fort. Il y avait peut-être deux ou trois choses à ajuster, mais Chris Gordon, qui a mixé le disque et joue aussi avec nous, a fait un travail formidable. Là, j'ai su qu'on tenait quelque chose.

Donc c'est du vrai live, pas une reconstruction de studio ?

Oui, complètement. C'était important pour moi. Beaucoup de disques live sont tellement retravaillés qu'ils perdent justement ce qui fait leur intérêt. Là, on voulait garder ce son de groupe. Un groupe très mélodique, bien sûr, parce que les chansons restent essentielles chez nous, mais un vrai groupe de rock. Et ce live montre très bien ce qu'est aujourd'hui The Silencers sur scène.

Ce qui frappe, c'est que les guitares sont toujours au cœur du son chez The Silencers. Même à une époque où elles étaient moins présentes à la radio.

Oui, mais ça faisait partie de l'identité du groupe dès le départ. J'écrivais déjà mes maquettes comme ça. J'en ai d'ailleurs retrouvé récemment, enregistrées sur un seize pistes, et ce sont elles qui avaient déclenché l'intérêt des maisons de disques à l'époque. Il y avait déjà ce son de guitare très particulier, avec ma Telecaster, un jeu assez simple en apparence, mais très riche harmoniquement. Je venais du folk avant de devenir un musicien électrique, donc il y avait naturellement dans mon jeu quelque chose d'un peu celtique, un peu folk, mais injecté dans un cadre

pop-rock. C'est devenu la signature du groupe. Sur le premier album, il y a beaucoup de Telecaster, souvent doublée avec un chorus, très placée dans la stéréo. Ça donnait un son large, mélodique, mais aussi très direct.

Ce live capture mieux le groupe que certains albums studio ?

Oui, je pense. Il reflète vraiment ce qu'on est aujourd'hui sur scène. Avec Baptiste Brondy, qui a coproduit le dernier album studio, on partage beaucoup de choses musicalement. Et surtout, le groupe est très solide. Ça s'entend.

Année après année, on a néanmoins l'impression que les morceaux passent du studio à la scène sans être trop transformés.

C'est parce qu'on ne s'est jamais vraiment arrêtés. Même sans grosse tournée, on continuait à les jouer régulièrement. Il y avait toujours des concerts à Glasgow en été, quelques dates en France, en Suisse... Du coup, quand on est revenu plus sérieusement, tout était déjà en place.

Et cette fois, le retour est lancé pour de bon ? Il ne faudra pas attendre vingt ou trente ans avant la suite ?

Non, non. Au contraire. J'ai déjà beaucoup écrit pour le prochain album. Le live, les concerts, l'accueil du public, tout ça m'a redonné un élan très fort. On a joué en Espagne, à Glasgow, un peu partout, et on s'est rendu compte que le groupe était vraiment en grande forme. Franchement, certains concerts récents figuraient parmi les meilleurs qu'on ait jamais donnés. Ça donne évidemment envie de continuer.

Pendant toutes ces années, pourtant, le groupe semblait en retrait.

Oui, mais je n'ai jamais arrêté de jouer. Simplement, faire un album des Silencers, c'est beaucoup de travail pour moi. J'écris les chansons, je fais les arrangements, je m'implique énormément dans



« Roads & Roots », The Silencers.

Jime O'Neil, le plaisir de se retrouver
sur scène en famille.





« QUAND J'AI VU LES BEATLES À LA TÉLÉVISION POUR LA PREMIÈRE FOIS, J'ÉTAIS TRÈS JEUNE ET JE ME SUIS DIT : « VOILÀ, C'EST ÇA QUE JE VEUX FAIRE. » ÇA A ÉTÉ UN CHOC ÉNORME. ENSUITE, IL Y A EU LE FOLK, LE BLUES, LES STONES, TOUT ÇA S'EST MÉLANGÉ. »

la production. Dès lors, il fallait que l'envie soit là. Entre-temps, j'ai fait d'autres choses : un projet rockabilly, un projet en français, des collaborations, un passage dans un groupe celtique... J'ai toujours été actif. Mais à un moment, je me suis dit qu'il fallait absolument refaire un vrai album du groupe.

Vous êtes arrivés dans un contexte très synthétique, très new wave. Tu avais l'impression d'être à part ?

Oui, mais Londres, à cette époque, était beaucoup plus mélangé qu'on ne le raconte parfois. Avant The Silencers, j'étais dans Fingerprintz, un groupe new wave signé chez Virgin. Donc j'étais déjà au cœur de cette scène-là. Je fréquentais tous ces milieux, les clubs, les groupes, les gens. Il y avait l'electro, bien sûr, mais aussi le glam, la pop, le rock, le ska, plein de choses. C'était une vraie mosaïque. Je connaissais aussi des gens proches de Simple Minds, de Dire Straits, de toute cette génération qui faisait évoluer la musique après le punk. Donc, je n'ai jamais eu l'impression d'être totalement à contre-courant. The Silencers avait simplement sa propre identité. Il y avait des mélodies très fortes, du folk dans l'écriture, une sensibilité pop très britannique, mais aussi un gros son, presque programmé par endroits, avec des guitares bien présentes.

C'est ce mélange qui a fait la singularité du groupe ?

Oui. The Silencers, c'est vraiment un mélange. Il y a la mélodie, qui est très importante pour moi, une influence Beatles évidente, des racines folk profondes, et puis une manière de produire qui, à l'époque, collait aussi à son temps. J'ai toujours beaucoup écrit avec des boîtes à rythmes, donc il y avait un côté très tendu, presque mécanique parfois, mais au service d'un vrai son de groupe. *Painted Moon*, par exemple, était porté par cette idée-là : quelque chose de très construit, très fort, presque comme un rouleau compresseur, mais avec de l'émotion.

Tu cites les Beatles. C'est la base absolue ?

Oui, mais avec les Stones. Pour ma génération, c'est l'histoire du rock. Quand j'ai vu les Beatles à la télévision pour la première fois, j'étais très jeune et je me suis dit : « *Voilà, c'est ça que je veux faire.* » Ça a été un choc énorme. Ensuite, il y a eu le folk, le blues, les Stones, tout ça s'est mélangé.

Dans ton jeu, on entend toujours cette base folk et blues.

Oui, parce que c'est ma base. J'ai énormément joué en accordages ouverts quand j'étais jeune. J'étais très influencé par le blues, par les vieux musiciens, par Mississippi Fred McDowell, par Blind Willie McTell, qui est peut-être mon

préféré. J'ai passé beaucoup de temps à essayer de comprendre comment ils jouaient, comment ils chantaient, comment ils faisaient sonner l'instrument. Tout ça reste en moi.

Ce qui est étonnant, c'est qu'en t'écouter, on pourrait croire que tu utilises des open tunings en permanence, alors que ce n'est pas forcément le cas.

Exactement. Aujourd'hui, je cherche souvent un son « ouvert » avec un accordage standard. C'est plutôt une façon de jouer, de laisser résonner certaines cordes, de construire les accords pour qu'ils respirent davantage. Beaucoup de guitaristes pensent que je suis accordé en open tuning, mais non. C'est juste une manière d'aborder l'instrument qui vient de mon passé folk et blues.

La guitare centrale reste la Telecaster ?

Oui, absolument. Le son des Silencers est né avec une Telecaster. C'est la base. J'en ai une depuis les années 70, achetée à Londres, et elle est au cœur de tout.

Et pour les solos ?

J'utilise plutôt une Les Paul, pour une autre couleur, plus dense. Les deux se complètent très bien.

Pour l'acoustique, tu es fidèle à Martin.

Oui, pour écrire, composer, c'est parfait. Ce son folk intemporel. Mais sur scène, je préfère une Takamine, plus fiable. J'ai déjà perdu assez de guitares...

Tu ajoutes parfois d'autres instruments ?

Oui, selon les morceaux. Une Godin, un bouzouki parfois... J'aime apporter des couleurs, mais le cœur du son reste le même : une Telecaster, une acoustique et cette façon « ouverte » de jouer.

Et les amplis ?

Longtemps, c'était Telecaster dans un Vox AC30. J'adore ce son. Aujourd'hui, sur scène, j'aime aussi être au milieu du mix, entre une Les Paul et une autre Telecaster. Ce mélange correspond très bien au groupe.

Avec tout ce que tu racontes, on se dit qu'un album plus franchement blues ou roots ne serait pas absurde.

Pas du tout. J'aimerais beaucoup faire ça un jour. C'est totalement possible. D'ailleurs, j'ai déjà un trio qui va un peu dans ce sens, avec contrebasse, une énergie presque punk parfois, et ma Telecaster avec de la distorsion. Ça s'appelait Atomic Beatnik. On n'a pas fait énormément de dates, mais cette envie-là est toujours là. Alors oui, un disque plus roots, plus blues, ce n'est pas exclu du tout.

En attendant, The Silencers est bien redevenu la priorité.

Oui. Clairement. J'avais besoin de refaire un album du groupe, et maintenant, j'ai besoin d'en faire un autre. The Silencers est de nouveau au centre. 🎸

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET



FFF

EN TOURNÉE EN 2026

02.10	LA ROCHELLE	LA SIRÈNE
07.10	TOULOUSE	LE BIKINI
08.10	BORDEAUX	LE ROCHER DE PALMER
16.10	METZ	LA BAM
17.10	STRASBOURG	LA LAITERIE
05.11	LILLE	LE SPLENDID
07.11	REIMS	LA CARTONNERIE
11.11	PARIS	L'OLYMPIA
18.11	NÎMES	PALOMA
19.11	AIX-EN-PROVENCE	6MIC
26.11	CLÉON	LA TRAVERSE
27.11	LE HAVRE	LE TETRIS
28.11	CAEN	LE CARGÖ
08.12	NANTES	STEREOLUX
09.12	BREST	LA CARÈNE
10.12	RENNES	LE MeM
11.12	ANGERS	CHABADA
16.12	GRENOBLE	LA BELLE ÉLECTRIQUE
17.12	LYON	TRANSBORDEUR
18.12	AUDINCOURT	LE MOLOCO
19.12	SEDAN	MJC CALONNE



NOUVEL ALBUM
U SCREAM

DISPONIBLE

FFF-MUSIQUE.FR



GuitarPart

ERIC BIBB

MISSISSIPPI SANS FRONTIÈRES

DANS LES COULISSES FEUTRÉES DU NEW MORNING, LOIN DE L'AGITATION DE LA RUE ET DU TUMULTE DE LA SCÈNE, ERIC BIBB APPARAÎT FIDÈLE À SA MUSIQUE : POSÉ, ATTENTIF, PRESQUE MÉDITATIF. À L'OCCASION DE LA SORTIE DE « ONE MISSISSIPPI », ALBUM CHARNIÈRE QUI MARQUE UNE NOUVELLE ÉTAPE DANS SON PARCOURS, LE BLUESMAN REVIENT SUR UNE PÉRIODE PLUS APAISÉE DE SA VIE, UNE COLLABORATION DE LONGUE DATE DÉSORMAIS PARFAITEMENT RODÉE AVEC SON PRODUCTEUR, ET UNE MANIÈRE DE FAIRE DE LA MUSIQUE QUI CONJUGUE TRADITION ET MODERNITÉ SANS JAMAIS FORCER LE TRAIT. ENTRE ENREGISTREMENTS SUR IPHONE, FINGERPICKING ULTRA STRUCTURÉ ET AMOUR INTACT POUR LES GRANDS CONTEURS DU BLUES, RENCONTRE AVEC UN ARTISTE QUI, SANS BRUIT, CONTINUE D'ÉCRIRE L'HISTOIRE.



Au New Morning de Paris, le 20 février.

« Cet album marque une étape importante pour moi. J'ai atteint un moment où tout va bien, et où je sais exactement ce que je veux dire et comment le dire. » Pas une formule, mais un constat. Eric Bibb ne cherche plus, il confirme. Après des années plus agitées, il semble avoir trouvé un équilibre, artistique autant que personnel.

Le bluesman évoque ce disque comme un portrait. « C'est une déclaration très complète. Une image fidèle de ce que je suis aujourd'hui. » Un album qui ne cherche pas à en faire trop, mais à dire juste. Depuis des années, il travaille avec le producteur Glenn Scott. Une collaboration devenue presque organique. « On a atteint une nouvelle forme de maturité ensemble. Tout est devenu très fluide. » Le processus de création s'est simplifié, sans jamais se figer. « On peut enregistrer en live, s'envoyer des fichiers ou encore utiliser tous les outils, même un iPhone. »

Blues et modernité

Oui, un iPhone ! « Parfois, j'enregistre une voix et une guitare directement dessus, j'envoie ça à Glenn... et il me dit : on garde cette prise. » Sur le morceau Muddy Waters, cette approche lo-fi cohabite avec une production plus classique. « C'est du lo-fi et du hi-fi superposés. » Une manière très actuelle de faire vivre une musique profondément ancrée dans la tradition. « On laisse le morceau nous dire ce dont il a besoin. » Pas de plan rigide, pas de partition figée. « Les arrangements se construisent naturellement. C'est comme décorer une maison. »

Pour cela, Bibb s'entoure de musiciens de haut niveau. À la guitare, Robbie McIntosh, passé par les Pretenders et Paul McCartney. « C'est un maître. Il comprend parfaitement le langage musical que j'utilise. » Au violon, Esbjörn



LE BLUESMAN ÉVOQUE CE DISQUE COMME UN PORTRAIT. « C'EST UNE DÉCLARATION TRÈS COMPLÈTE. UNE IMAGE FIDÈLE DE CE QUE JE SUIS AUJOURD'HUI. » UN ALBUM QUI NE CHERCHE PAS À EN FAIRE TROP, MAIS À DIRE JUSTE.

Hazelius, capable de naviguer entre traditions. « *Il sait jouer du fiddle blues, ce qui est assez rare.* » À l'harmonica, Gregor Andersson, et en invité, Paul Jones. Mais, malgré ces collaborations, Bibb reste profondément attaché à une vision globale : « *Je suis un homme d'albums. J'ai grandi avec les concept-albums.* » À l'ère du streaming, il insiste : « *C'est là qu'on peut faire une déclaration complète.* » Et ses références sont claires : Robert Johnson, Taj Mahal, Mavis Staples, Randy Newman ou encore Bob Dylan. « *J'aime les artistes qui racontent des histoires, qui créent des personnages. Comme au cinéma !* »

Cette approche narrative se retrouve dans son jeu. Bibb ne pense pas en accords, mais en arrangements complets. « *Pour moi, le fingerpicking se divise en trois parties : une ligne de basse, une mélodie en haut, et un contrepoint au milieu. Même sans la voix, la guitare doit déjà être une pièce de musique en soi.* » Une exigence ancienne : « *J'ai toujours voulu pouvoir jouer seul, comme Leadbelly ou Memphis Minnie. Être complet, même sans groupe.* »

© JEAN-PIERRE SABOURET

Dupont la joie

Côté instruments, la logique est la même : simplicité et caractère. Principalement des guitares acoustiques, souvent en acajou. Parmi elles, un modèle signé Maurice Dupont, découvert à Paris : « *Dès que je l'ai vue, il fallait que je reparte en sa compagnie* (rires). » Bibb utilise aussi des modèles Larson Brothers, ainsi que des banjo-guitares six cordes : « *J'adore ce son très old school.* »

En studio, pas d'ampli : « *Un bon micro devant une bonne guitare, c'est tout ce qu'il faut.* » Sur scène, il adapte selon les contextes. « *En festival, j'aime avoir un peu plus de grain. Souvent avec un Roland Jazz Chorus, pour garder un son propre et précis.* »

Et le blues aujourd'hui ? Bibb est des plus optimistes. « *Le blues se porte très bien : Jontavious Willis, Eric Gales, Marcus King, Christone "Kingfish" Ingram. Tous respectent la tradition, mais ils apportent aussi quelque chose de nouveau de revigorant.* »

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

DYNAMITE SHAKERS

SHAKERS EN BLANC

ORIGINAIRE DE VENDÉE, DYNAMITE SHAKERS S'EST D'ABORD CONSTRUIT À LA DURE, ENTRE REPRISES D'EDDIE COCHRAN OU GENE VINCENT DANS LES CAMPINGS ET PREMIÈRES COMPOS NOURRIES DE GARAGE ROCK ET D'ÉNERGIE BRUTE. UN PREMIER ALBUM ENREGISTRÉ À VINGT ANS À PEINE POSAIT LES BASES SAINES ET SOLIDES. DEPUIS, LES CHOSSES ONT ÉVOLUÉ SANS PERDRE EN INTENSITÉ. TOURNÉES, PREMIÈRES PARTIES D'ENVERGURE, COMME THE OFFSPRING OU KO KO MO, ET NOUVELLES INFLUENCES ONT ÉLARGI LE SPECTRE. EN ATTENDANT UN SECOND ALBUM PRÉVU POUR FIN AOÛT, ON PATIENTERA AVEC « NIGHTCLUB », UN EP 6 TITRES OÙ LE GROUPE FRANCHIT UN CAP : ARRIVÉE DU FRANÇAIS, CHANT DÉSORMAIS PARTAGÉ, MORCEAUX PLUS CONTRASTÉS, ENTRE ACCÉLÉRATIONS FRONTALES ET CLIMATS PLUS POSÉS. UNE MANIÈRE D'AFFIRMER UNE IDENTITÉ PLUS RICHE SANS RENIER L'URGENCE QUI LES A RÉVÉLÉS.



« On ne voulait surtout pas refaire le premier album ! », lance d'emblée Elouan Davy (chant, guitare)... Avec un nouvel EP, « Nightclub » plus contrasté et une identité qui s'affirme, le quartette accélère sans perdre le contrôle. Mais, plutôt que d'attendre un deuxième album (pour cet été), les Dynamite Shakers ont choisi de revenir vite. Très vite : « Ça faisait deux ans qu'on n'avait rien sorti, explique le groupe. Et même si on avait été prêts, on trouvait intéressant de revenir avec un EP. Ça permet de poser une nouvelle identité. » Une identité qui passe d'abord par le chant. « Il y a le français qui est arrivé, et Lila qui chante beaucoup plus. » Une évolution qui ne doit rien à une stratégie. « Ce n'était pas calculé, précise Lila-Rose Attard. On compose tous les deux, donc c'est logique qu'on chante les morceaux qu'on écrit. Et souvent, ça correspond mieux à nos voix. »

Résultat : un disque plus contrasté, presque bipolaire. « On voulait garder les morceaux pleine balle, mais aller encore plus loin, plus vite, plus brut. Et en même temps, amener des titres plus calmes, plus atmosphériques. » Une dualité assumée, qui devient même une signature. « On aime bien les petits arrêts, les moments où ça s'arrête et ça repart. Ça donne ce côté un peu... épileptique. »

Garage de raison

À l'origine, pourtant, tout commence ailleurs. Dans les années 50. « On faisait que des reprises, Gene Vincent, Eddie Cochran, Elvis... On jouait dans les campings en Vendée. » Puis viennent les 60's, et enfin les compos. « On a pris tout ce qu'on avait appris et on l'a mélangé. C'est pour ça que ça sonnait garage. »

Lila de plus en plus présente au chant, sur la scène de La Clef de Saint-Germain-en-Laye le 3 avril.



Elouan : « il faut que ça attaque ! »

Calvin en décollage immédiat.



Lila-Rose Attard, François Rocheteau,
Calvin Tulet, Elouan Davy.

© JEAN-PIERRE SABOURET

Mais, depuis, le spectre s'est élargi. « Sur le premier album, on avait 20 ans. Donc oui, forcément, on peut mieux faire... et surtout découvrir plein de choses. » Si l'ADN reste brut, les influences ont évolué. « Moi j'étais plus garage, Strokes, Libertines, entre autres, explique Elouan, mais Lila a amené des trucs plus 90's, Sonic Youth, Pixies. »

« Le Velvet, c'est dans mon top 5, poursuit Elouan. La première fois que j'ai entendu Sunday Morning, j'ai rien compris aux paroles, mais j'ai tout ressenti. Cette atmosphère... ce côté gueule de bois, chaos dans la tête... Ça m'a marqué direct. » Même chose pour T. Rex : « Marc Bolan, c'est la classe totale. Cosmic Dancer, c'est hyper touchant. »

Malgré ce bagage, le groupe refuse toute posture. « On ne veut pas se créer un truc dark, si ça ne nous correspond pas. On n'est pas malheureux dans la vie, ça va ! » Et ça s'entend. « On aime que les gens passent un bon moment, qu'ils bougent, qu'ils ne pensent à rien. Juste à la musique. »

Sur scène, cette énergie s'est frottée à du très lourd, notamment en ouverture de The Offspring. « Ce n'est pas le groupe qui impressionne, c'est la taille. Tu passes des campings à la plus grande salle d'Europe... ça fait un choc. » Mais le groupe garde les pieds bien sur terre. « Le mieux, ça reste quand même des salles de 300 personnes. Là où tu sens vraiment le public. »

Essentiel dégage

Côté matos, même logique : efficace, direct. « Moi, j'ai deux basses, une Musicmaster 74 et une Mustang Fender, explique

Lila-Rose Attard. Je joue sur un ampli Traynor avec un baffle Ampeg, et en effets j'ai une RAT, une fuzz et une disto. »

À la guitare, Elouan reste fidèle à une approche tranchante : « J'étais sur une Fender Jaguar Johnny Marr. Super pour la rythmique, mais un peu lourde et parfois trop acide. Là, je suis passé sur une Mosrite demi-caisse : plus de graves, plus de gueule. » Et une règle simple : « Toujours micro chevrolet. Faut que ça attaque. » Côté pédales : « Une Maxon pour le crunch, une Hudson Broadcast pour le corps, et une MXR pour les solos. »

De son côté, Calvin Tulet pousse encore plus loin le minimalisme. « Je voulais une guitare simple, brutale. Une Les Paul Junior, un seul P90, un Bigsby. » Elle sera finalement réalisée sur mesure par un luthier nantais, Wizard Guitar. « Un volume, un tone, basta. » Le reste suit la même logique : « Une TS808, une Broadcast, une Vox à lampes... et quand tu mets tout ensemble, ça fait une fuzz d'enfer. »

Au fond, tout est là. Une approche instinctive, sans trop de calculs foireux : « On veut juste rester nous-mêmes. » Et continuer à avancer. « Un jour, on sera peut-être plus matures (rires), mais toujours rock. On ne va pas faire du reggae ou du prog... Mais on ne va pas s'interdire d'évoluer non plus. »

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

Dynamite Shakers en tournée, prochaines dates :

Le Noumatrouff – Mulhouse, 25 avril.

L'Aéronef – Lille, 25 avril. L'Alhambra – Paris, 6 mai.

ALCHEMY LIVE

**JESSIE LEE & THE ALCHEMISTS & GUESTS :
NORBERT KRIEF ET YAROL POUPAUD**

7 MARS 2026 PARIS GUITAR FESTIVAL – MONTRouGE

LORS DU PARIS GUITAR FESTIVAL À MONTRouGE, JESSIE LEE & THE ALCHEMISTS ONT LIVRÉ UN CONCERT À LA FOIS MAÎTRISÉ ET HABITÉ, PORTÉ PAR UNE DYNAMIQUE COLLECTIVE SOLIDE ET RELEVÉ PAR LA PRÉSENCE DE DEUX FIGURES MAJEURES DE LA SCÈNE GUITARISTIQUE FRANÇAISE, YAROL POUPAUD ET NORBERT KRIEF. PLUS QU'UNE SIMPLE RÉUNION DE MUSICIENS, LA SOIRÉE A RAPIDEMENT PRIS LA FORME D'UN DIALOGUE ENTRE GÉNÉRATIONS ET SENSIBILITÉS, AUTOUR D'UN LANGAGE COMMUN, CELUI DE LA GUITARE.



L'année passée on avait vu Jessie Lee Houllier sur cette même scène, avec ses camarades d'Electric Ladyland menées pas Nina Attal, mais, cette fois, c'est avec son complice Alexis Didier et leurs Alchemists qu'elle se produisait à guichet fermé. L'annonce que le groupe serait rejoint par deux invités

**JESSIE LEE IMPOSE
UNE SIGNATURE CLAIRE.
SA VOIX PUISSANTE
ET NUANCÉE S'INSCRIT
DANS UNE TRADITION
OÙ L'INTERPRÉTATION HABITÉE
TOUCHE AU PLUS
PROFOND.**

de marque avait certainement poussé plus d'un à ne surtout pas rater l'occasion. Mais même sans guests de luxe, JL&TA se serait imposé sans difficulté. Dès les premiers morceaux, Jessie Lee impose une signature claire, sa voix, à la fois puissante et nuancée, s'inscrit dans une tradition où l'interprétation habitée touche au plus profond. Ses performances à la guitare sont tout autant portées sur

Pour un festival de guitares,
c'était un festival de guitare !



On suit Jessie au doigt et à l'œil.



l'énergie, la sensibilité, le phrasé et le sens de l'espace. Alexis, qui fut naguère son prof, doit lui aussi sortir le grand jeu. On le constatera notamment sur les nombreux extraits de « Legacy », dernier album en date, *The First Man In My Life*, *I'm Gonna Play The Blues*, ou la réjouissante reprise de *You're The One That I Want...* Au détour d'un *On The Other Side*, c'est même la patte d'un Jeff Beck que l'on croit entendre.

La salle s'est tellement laissé emporter, que l'on en avait presque oublié que deux guitaristes « supplémentaires » attendaient sagement dans les coulisses. Le premier, accueilli chaleureusement par Jessie, n'est autre que celui qui a joué sur les plus grandes scènes avec Trust ou Johnny. Norbert « Nono » Krief n'a toutefois pas cherché à tirer la couverture à lui. Au centre de la scène, mais légèrement en retrait, il n'intervient que lorsqu'il est invité, évoquant, lui aussi, l'âme de Jeff Beck sur un émouvant *People Get Ready...* Lorsque débarque un autre complice » de Johnny, ce sera une tout autre affaire. À peine arrivé, Yarol renverse carrément la table en invectivant le public, bien trop sage à son goût. Allez « tout le monde debout, bande de... », lance-t-il avant de nous embarquer dans un homérique *Fils De Personne*, un morceau emblématique, adaptation française de l'immortel *Fortunate Son* de John Fogerty (Creedence Clearwater Revival) qui illustre parfaitement l'intensité de ce super groupe d'un soir.

Jessie Lee jongle entre sa Les Paul et la semi-hollow ES-335 pour varier les textures, alternant passages mordants et tonalités plus chaudes. Alexis, Nono et Yarol lui répondent avec subtilité : l'un

© JEAN-PIERRE SABOURET

FESTIVAL
GUI-TARE EN CHER #5
13 JUIN 2026

Nina Attal
Tryogenic
On the Road of Lavilliers
The Healing Tree
Cat J Swing

Scène ouverte
MasterClass

Entrée 7 € - Gratuit - 18 ans - Ouverture 14 h
Exposants - Masterclass - Scène ouverte - Ateliers découvertes
Brocante aux Instruments - Bar - Restauration sur place
Rue de l'écluse - Bords du Cher - 37150 Civray-de-Touraine



renforce le grain rock brut, l'autre accentue le punch et la clarté des riffs, offrant un vrai spectacle de superposition harmonique qui ravit les amateurs de jeu collectif. Le point d'orgue arrive avec des reprises bien choisies, véritables moments de communion avec le public. *I Just Want To Make Love To You* devient un terrain de jeu pour improvisations et échanges de solos. Nono, fidèle à son style, densifie le spectre sonore par des bends et son toucher précis, tandis que Yarol insuffle une tension supplémentaire avec ses attaques rythmiques et ses fills (de personne) rapides. Le morceau s'élève ainsi à une intensité presque palpable, avec un équilibre parfait entre spontanéité et maîtrise technique.

Au-delà de l'énergie spontanée du soir, ce qui marquera particulièrement, c'est la présence d'un public fidèle, qui suit Jessie, Alexis, Yarol et Nono depuis de nombreuses années à travers leurs carrières respectives. Certains connaissent les « alchimistes » depuis des années, d'autres ont vu Yarol et Nono sur d'innombrables scènes françaises, mais tous partagent cette même complicité avec les musiciens. Aussi bien sur scène que dans la salle, c'était une histoire de famille. Le public reconnaît les nuances, anticipe les solos et réagit aux clins d'œil musicaux comme s'il participait au set. Il n'était pas rare de voir des échanges de regards complices entre les artistes et les fans, ou des sourires qui traduisaient la satisfaction de se retrouver ensemble pour un moment rare, trop rare ! 🎸

Elody DI COCCO



Pour Jessie, Nono a sorti le grand jeu.

Abonnez-vous à GuitarPart

L'ABO PAPIER



60€ au lieu de ~~102~~
12 numéros

-41%

L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE



69€
12 numéros

DES QUESTIONS ?
sav@bleupetrol.com

L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE + PÉDAGO

79€ au lieu de ~~145~~
12 numéros + accès illimité



-45%

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION



À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À RENVOYER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :

Raykea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à *Guitar Part* pour 12 numéros

- Papier (France) 60 € Papier + numérique (France) 69 € Papier (Europe) 90 €
 Papier + numérique + appli (France) 79 € Numérique + appli 45 €

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important** : votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom..... Prénom.....

Adresse complète.....

Code postal..... Ville..... Pays.....

Tél. E-mail

Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de *Guitar Part* et de ses partenaires.

Signature obligatoire

Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykea

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

Nos offres en ligne



ROLAND JC120 : UN ANACHRONISME DEVENU LÉGENDE LE CLEAN LE PLUS CÉLÈBRE DE L'HISTOIRE MODERNE

NÉ EN 1975, LE ROLAND JC120 A TRAVERSÉ LES DÉCENNIES SANS JAMAIS PERDRE SON AURA. SON CLEAN INÉBRANLABLE, SON CHORUS STÉRÉO MYTHIQUE ET SON RÔLE CENTRAL DANS LA NEW WAVE COMME DANS LE JAZZ ET À PEU PRÈS TOUS LES STYLES DE MUSIQUE EN ONT FAIT L'UN DES AMPLIS LES PLUS ICONIQUES DE L'HISTOIRE MODERNE !



Les 2 HPs
pour apporter la
profondeur au
son de légende !





Un look iconique qui n'a jamais pris la moindre ride !

Quand Roland dévoile le JC120 en 1975, personne ne s'attend vraiment à ce qu'un ampli à transistors devienne un monument. À l'époque, le monde de la guitare ne jure que par les lampes, leurs saturations organiques, leurs compressions naturelles, leurs défauts adorables. Et voilà qu'arrive un bloc gris, anguleux, presque clinique, qui revendique exactement l'inverse : un clean pur, large, inébranlable, capable d'encaisser n'importe quelle dynamique sans broncher. Un ampli qui ne cherche pas à séduire par la chaleur, mais par la précision.

LE PARI AURAIT PU TOMBER À PLAT. IL EST DEVENU HISTORIQUE.

Le JC120, c'est d'abord une philosophie sonore : révéler plutôt que colorer. On branche une guitare dedans et on entend... la guitare. Pas un vernis, pas une bosse dans les médiums, pas un grave qui gonfle artificiellement. Juste un clean droit, presque hifi, qui laisse toute la place au jeu, aux nuances, aux pédales.

C'est cette neutralité assumée qui va séduire les jazzmen, évidemment, mais aussi des musiciens que Roland n'avait pas forcément imaginés. Parce que le JC120, c'est aussi un accident heureux de l'histoire. Son chorus stéréo intégré — un circuit analogique qui module l'un des deux canaux pour créer une image large et mouvante — va devenir l'un des sons les plus reconnaissables de la fin des années 70 et des années 80. The Cure, The Police, Siouxsie and the Banshees, Cocteau Twins, Prince, Metallica pour leurs cleans... Tous vont s'emparer de cette texture liquide, presque irréelle, qui transforme un simple accord en paysage sonore. Ce chorus, c'est la signature du JC120. Une sorte de fenêtre ouverte dans le son, un mouvement subtil qui donne l'impression que la guitare respire. En stéréo, c'est encore plus frappant : deux HP, deux amplis, deux canaux indépendants. Pas un effet cosmétique, mais une vraie architecture pensée pour élargir l'espace.

IL ÉTAIT LÀ POUR DURER !

Et puis il y a la fiabilité. Le JC120 est increvable. On en trouve encore des modèles des années 70 qui tournent comme au premier jour. Pas de lampes à changer, pas de chauffe capricieuse, pas de surprises. C'est l'ampli qu'on laisse dans un studio pendant vingt ans, celui qu'on retrouve dans toutes les salles de répétition, celui qu'on allume sans se demander s'il va tenir le set. Une sorte de tracteur sonore, mais avec l'élégance d'un ampli de scène ! Ce qui frappe aussi, c'est sa polyvalence involontaire. Pensé pour le jazz, il va devenir l'arme secrète des musiciens qui cherchent un clean solide pour empiler des pédales : delays, reverbs, fuzz, distortions, modulations... Tout passe ! Le JC120 ne bronche pas, ne sature pas, ne compresse pas. Il laisse la pédale faire son travail. C'est pour ça qu'on le retrouve autant dans le postrock que dans le metal, dans la pop que dans la funk. Et malgré son nom, le Jazz Chorus n'a jamais

été un ampli de niche. Il est devenu un standard, un repère, un son que tout guitariste reconnaît instantanément. Un ampli qui n'a jamais vraiment changé, parce qu'il n'en avait pas besoin. Sa formule était déjà parfaite. Aujourd'hui encore, dans un monde saturé de modélisations, de plugins, de simulations d'amplis mythiques, le JC120 garde une place à part. Il n'est pas vintage pour le style : il est vintage parce qu'il a traversé le temps sans bouger. Parce qu'il continue d'être utilisé, enregistré, aimé. Parce qu'il a une identité sonore unique, impossible à imiter totalement. Le Roland JC120, c'est un paradoxe magnifique : un ampli froid qui a donné naissance à certains des sons les plus émotionnels de la musique moderne. Un ampli pensé pour la clarté qui a façonné des univers entiers. Un ampli sans disto qui a influencé des générations de guitaristes. Un ampli qui, presque cinquante ans après sa sortie, reste une légende vivante ! 🎸

Flo S

NELSON MARTINS - SKIP THE USE

BOULOT, COMPO, DISTO

À L'OCCASION DE LA SORTIE DE « LOVE & ANXIETY », NOUS AVONS RENCONTRÉ NELSON MARTINS, BASSISTE, GUITARISTE ET L'UN DES COMPOSITEURS DE SKIP THE USE. CE GEEK PASSIONNANT CONÇOIT DU MATÉRIEL AVEC DE GRANDES MARQUES, PRODUIT, PARTAGE SON APPROCHE DU SON AVEC DE NOMBREUX MUSIENS, ET A TOUT DE MÊME TROUVÉ LE TEMPS DE NOUS RECEVOIR DANS SON STUDIO POUR ÉVOQUER TOUS CES SUJETS.



« ET OUI, TOUT N'EST PAS TOUJOURS SIMPLE ENTRE NOUS, MAIS ON RESTE DANS LA PHILOSOPHIE DU « TOUT SEUL TU VAS PLUS VITE, MAIS ENSEMBLE TU VAS PLUS LOIN », LES PRISES DE BEC FONT PARTIE DE LA VIE D'UN GROUPE, ON SAIT GÉRER ÇA. L'IMPORTANT EST QUE L'ON RESTE CRÉATIFS ENSEMBLE. »

« Love & Anxiety » parcourt de nombreuses influences musicales, comment se passe la composition dans le groupe ?

Sur cet album en particulier, chacun présentait des idées, mais il fallait que ce soit quelque chose de déjà bien avancé. Les autres membres du groupe participaient alors à la construction du morceau avant que l'on commence le travail de production. Ceux qui nous connaissent arriveront sans doute à identifier qui a fait quoi sur l'album.

Un des morceaux de l'album s'appelle *Distorter*, comme la pédale que tu as faite avec Tampco, peux-tu m'en dire plus ?

Rodolphe, de Tampco, et moi avons lancé cette pédale il y a un peu plus d'un an. C'est un produit qui s'inspire de la façon dont je tords le son d'une basse ou d'une guitare. J'aime beaucoup les saturations en parallèle, j'utilise le Tri Parallel Mixer de chez Electro-Harmonix qui me permet, par exemple, de mélanger une Rat avec une Fuzz. En discutant avec Tampco, on a trouvé pertinent de pousser cette idée pour mon modèle de pédale signature. Au moment où on a fini le circuit, après quelques mois de conception, j'ai écrit un morceau pour les différents sons que l'on peut tirer de la *Distorter* afin d'en assurer la promotion. La basse, la guitare, le synthé exploitent la pédale. Avant de sortir l'extrait, je l'ai envoyé aux autres membres du groupe pour leur demander leur avis. Ils ont aimé. On a donc continué à travailler dessus et aujourd'hui il ouvre l'album. Le matos a totalement inspiré la chanson.

Pourquoi avoir pris *We Are Good* comme single ?

C'est un album concept, très introspectif, autour de deux idées : « love » et « anxiety ». On retrouve cette dualité dans un morceau comme *We Are Good*, dont le texte n'a rien de positif du tout. La musique semble enjouée, mais c'est tout le contraire.

J'ai adoré le morceau *Say That You Love Me*, il m'évoque Foals, il a une superbe énergie. Il est suivi d'un titre reggae (*Anxiety*), puis d'un rap, comment vous appréhendez tous ces genres différents ?

C'est mon morceau préféré de l'album ! Tu as dû noter aussi qu'il s'assombrit au fur et à mesure de sa progression, avec une fin triste, là encore, pour suivre le concept. Pour répondre à ta question, *Say That You Love Me* est un morceau amené par le batteur, même si nous l'avons ensuite tous travaillé ensemble, *Anxiety* aussi. Tout le bridge et le côté Foals dont tu parles, c'est moi qui l'ai insufflé. *Anxiety* contient l'héritage de Skip, donc une sonorité reggae comme il pouvait y avoir sur les albums précédents. La basse que tu entends dans le deuxième couplet était au

départ un riff de guitare que l'on a accompagné de synthé, ça virait plutôt metal, puis on a viré les guitares et Matt l'a transformé en reggaeton tel que tu l'entends. Là, tu as vraiment le process Skip à 100 %.

On sent l'exigence et le côté perfectionniste, vous ne devez pas facilement arriver à mettre un point final à un morceau. Est-ce que ça se fait cordialement ?

Tu as raison, difficile de donner un clap de fin. Si tu veux un exemple, deux jours avant le master, nous étions encore en train de modifier des chansons, on en a même retiré une de l'album. Elle aura certainement une autre vie plus tard, mais pour l'instant, on l'a écartée. Et oui, tout n'est pas toujours simple entre nous, mais on reste dans la philosophie du « tout seul tu vas plus vite, mais ensemble tu vas plus loin », les prises de bec font partie de la vie d'un groupe, on sait gérer ça. L'important est que l'on reste créatifs ensemble.

Le cinquième album « LOVE & ANXIETY » sort le 17 avril.





Nelson nous fait une démo en remixant des morceaux inédits de Skip The Use... Oui, on a un dur métier...

Passons au côté matériel. Le pedalboard que l'on voit est celui que tu vas utiliser sur scène ?

Non, j'ai juste attendu que vous passiez pour vous montrer avec quoi je travaille ici, mais il y a un rack qui m'attend, et je dois recomposer un pedalboard, l'amplification et tout ce dont j'ai besoin sur scène.

Je vois une Distorter plus petite dessus, pourquoi vous avez changé le format ?

On a eu pas mal de retours sur le côté un peu compliqué de la pédale. On a donc repris la base et on l'a simplifiée. On l'avait d'ailleurs envisagée dans la première version, mais je n'avais pas voulu faire de compromis. Cette fois nous avons les trois circuits, mais avec des valeurs fixes.

Tu te sers de tous les amplis et de toutes les pédales que l'on voit au mur ?

Oui, absolument tout. Quand je reçois un nouveau produit, pédale, guitare, synthé ou autre, je passe une journée à le brancher sur tout ce que je peux, et une fois que mon analyse est faite, je sais comment placer cet instrument dans l'ensemble de mon matos. S'ils sont là, c'est que je les ai utilisés ces derniers temps, les autres sont rangés dans une autre pièce.

Et côté guitare, quels sont tes instruments de prédilection ?

Ça dépend de ce que j'ai à faire. Ce que tu vois est vraiment pour le studio. J'ai cet ensemble de guitares parce que chacune amène une sonorité. J'ai une Marceau dont je me suis récemment servi en live, elle sert surtout à tout ce qui est

musique indie. Pour celles qui ne sont pas des guitares de luthiers, je n'en ai quasiment aucune avec les micros d'origine. La Telecaster américaine avec laquelle je jouais dans mon groupe de metal a des micros splittables, un kit fait par Guillaume de SP Custom. Il y a ma Gibson SG, la seule qui me reste en ce moment avec les doubles bobinages, car je passe toutes mes guitares en simple. Sur cette vieille Les Paul standard, j'ai aussi mis des SP Custom. Tu peux voir aussi une Firebird, la guitare de mes rêves quand j'étais au lycée. Je m'en suis offert une et je l'ai modifiée à foison. Elle a eu, à un moment, un vibrato Stetsbar que j'ai fini par retirer car il fallait que je la joue d'une certaine façon pour qu'elle tienne l'accord. Sur Skip The Use, j'ai une basse Warwick demi-casse, mais celle que j'utilise le plus en studio est une Precision japonaise modifiée, j'ai changé le bridge pour gagner en sustain. Les micros sont ceux que SP Custom avait faits pour Nate Mendel des Foo Fighters.

Tu travailles aussi avec Invaders sur un ampli, je crois ?

Parfois tout se fait autour d'une rencontre. François, d'Invaders, est venu dans mon studio avec deux amplis pour me les faire essayer, ils ne sont jamais repartis. Après il m'envoyait des amplis pour avoir mon retour d'expérience. Il modifie parfois ses circuits en fonction des remarques que quelques testeurs lui envoient. Au final, nous avons fait un ampli autour de ce que moi je pouvais en attendre. Il ne s'agit pas vraiment d'un modèle signature, mais le nouvel ampli de la gamme Invaders, imaginé avec moi. Ce n'est d'ailleurs pas un son taillé pour moi, j'ai essayé de créer quelque chose de plus large.

© CYRIL TRIGOUST

On va se concentrer sur toi, maintenant, si tu le permets. D'abord, qu'est-ce que tu écoutes comme musique ?

J'étais très rock, j'ai écouté les premiers albums de Muse, les Smashing Pumpkins ont aussi beaucoup compté. Après, je suis allé sur un registre beaucoup plus hard. J'ai toujours écouté Metallica, donc il y avait une base, mais j'aime beaucoup les textures sonores très marquées, d'où le délire de la fuzz avec la Distorter, et j'adore les groupes comme Converge, Neurosis et beaucoup d'autres.

Tu es aussi producteur, il me semble.

Je suis aussi producteur et réalisateur de musique, ça englobe plusieurs domaines de compétences. Tu as d'abord le travail de studio. Il y a par exemple des marques qui viennent me voir pour 30 secondes d'habillage, et en fonction du cahier des charges, je fais une musique originale pour eux. De ce côté, bizarrement, depuis la sortie des IA génératives musicales, j'ai beaucoup moins d'appels. J'ai aussi des artistes qui viennent avec un travail variable au niveau de la production. Parfois certains arrivent avec une préproduction et il faut faire évoluer le projet vers quelque chose de plus définitif, et j'apporte un peu de ma patte. Ils vont forcément se retrouver avec un élément trop saturé quelque part, mais c'est ma signature sonore. En fait, j'adore aller sur plusieurs styles. Par exemple, je travaille actuellement avec un artiste qui avait des groupes plutôt punk/hardcore et qui a un projet avec une section orchestrale. Sur une des pistes, il est venu avec un synthé des années 70, une boîte à rythmes avec un son limite chiptune, et on a posé dessus des cordes, le tout dans des mesures composées, c'est fou, mais j'ai adoré bosser dessus. Parfois, certains viennent avec trois accords et un bout de chant et je dois créer un univers autour de ça. Là on est plutôt dans le domaine de la réalisation parce que je fais quasiment tout et ils repartent clés en main avec leur projet.

Toutes les pédales sur le mur sont celles que Nelson utilise régulièrement, les autres sont stockées dans la cave.



Un seul switch permet d'activer n'importe lequel de ces amplis. Le branchement et le câble management sont impressionnants.

Mais là tu es compositeur ?

Oui, bien sûr, avec eux, et je suis crédité comme tel, donc aucun problème.

En fait, tu aimes varier les projets et toucher à tout.

Oui, c'est même important, déjà pour tromper l'ennui, mais aussi parce que si je m'enferme dans un genre, je ne m'améliore pas. Et même quand je reste dans mon genre de musique, je peux me faire surprendre. Là je m'occupe d'un duo parisien qui s'appelle Imparfait, j'adore travailler avec eux. Les paroles sont en français, la basse est hyper saturée, la chanteuse déborde d'énergie, la synergie était évidente. Mais je peux aussi bien recevoir un chef d'entreprise qui a toujours voulu faire un album, parfois assez loin de mon univers, mais ça reste des rencontres passionnantes. J'ai même un groupe qui vient me voir bientôt juste pour que je règle leurs amplis pour leur tournée.

Skip The Use est donc loin d'être ta seule activité.

C'est juste 99% de mes soucis (rires), mais j'adore et bien sûr que non, ce n'est pas ma seule activité. Quand le groupe est inactif, il n'y a que le catalogue qui travaille et moi je n'ai pas de plan B en dehors de la musique, alors je fais beaucoup d'autres choses à côté. En participant à des vidéos pour Palf, j'ai cru comprendre en lisant les commentaires que, dans la musique, soit tu perces et tu remplis des stades, soit tu es un tocard dans ta cave. Pour certains, il n'y a rien entre les deux. Mais si, évidemment, il existe un monde gigantesque entre ces deux opposés ! 🗝️

Propos recueillis par Cyril TRIGOUST

BERG GUITARES

DE SACRÉS PARIS

EST-IL POSSIBLE DE CONCEVOIR UNE GUITARE INNOVANTE, ÉCORESPONSABLE, SANS SACRIFIER LE SON, L'ESTHÉTIQUE ET LE PRIX ? EN PLUS DE TROUVER UNE RÉPONSE À CETTE ÉQUATION À BIEN TROP DE DEGRÉS, JONATHAN BERG S'EST LANCÉ UN DÉFI : CONSTRUIRE UN EXEMPLAIRE UNIQUE DANS UN BOIS RÉCUPÉRÉ DE L'INCENDIE DE NOTRE-DAME DE PARIS.



La Féline Wood Masterpiece, un rêve tout en noyer avec accastillage en laiton.



Quand as-tu eu l'idée d'une marque avec une telle sensibilité écologique ?

Berg est né d'une rencontre avec Pierre Woreczek, le premier associé de cette aventure. Nous avons développé le projet durant la période Covid. À la sortie des confinements, nous avons commencé à travailler. Cela faisait plus de 20 ans que je fabriquais et restaurais des guitares. J'ai arrêté d'en construire pendant une dizaine d'années, ne voyant plus trop comment me distinguer de l'offre foisonnante de ce marché. J'étais sensibilisé à l'écologie, mais je n'ai pas eu de suite l'idée de combiner ces deux univers. Quand ça s'est précisée dans ma tête, j'ai voulu que ce soit dans l'ADN de la marque Berg : avoir des guitares avec un bon son avant tout, et apporter des solutions pour l'écoconception.

Alors justement, comment élabore-t-on une guitare avec un impact écologique réduit ?

Déjà, comme il s'agit de guitares électriques, il a fallu décorifier l'instrument et voir comment supprimer tout ce qui provient de l'industrie pétrochimique. Câblage, pickguard, accastillage, électronique : nous avons cherché des matériaux biosourcés qui viennent d'aussi près que possible.

Mais il fallait que ni l'esthétique de la guitare, ni le son, ni le coût ne soient impactés.

Comment as-tu procédé pour le pickguard ?

Bon exemple, car c'est typiquement l'élément pour lequel il a fallu sortir du réseau que je côtoie depuis 20 ans. Je travaille maintenant le Kairlin, une matière faite à partir de lin et de chanvre. Elle a été développée par Kairos, une société basée à Concarneau dirigée par le navigateur Roland Jourdain. C'est une matière qu'il a fallu que j'apprivoise, mais esthétiquement, j'ai tout de suite adoré et au final ça donne une identité aux guitares. Pour les peintures, il a fallu partir sur des bases à l'huile, potasser d'anciennes recettes, trouver les bons dosages, le temps de séchage et comment les appliquer avec un pistolet. C'est un travail plus délicat, mais ça fait partie du jeu.

Je précise que ça n'a rien d'un greenwashing, tout est vérifié par un organisme tiers.

Oui, déjà nous avons le label « Origine France Garantie », et, dans nos statuts, nous sommes enregistrés comme société à mission, donc qui a pour but de trouver des solutions pour faire des guitares le plus écologiques possibles.

Il est possible, sur certaines guitares, de changer soi-même la configuration de micro. C'est malin et, quelque part, écologique, puisque ça évite l'achat d'une autre guitare !

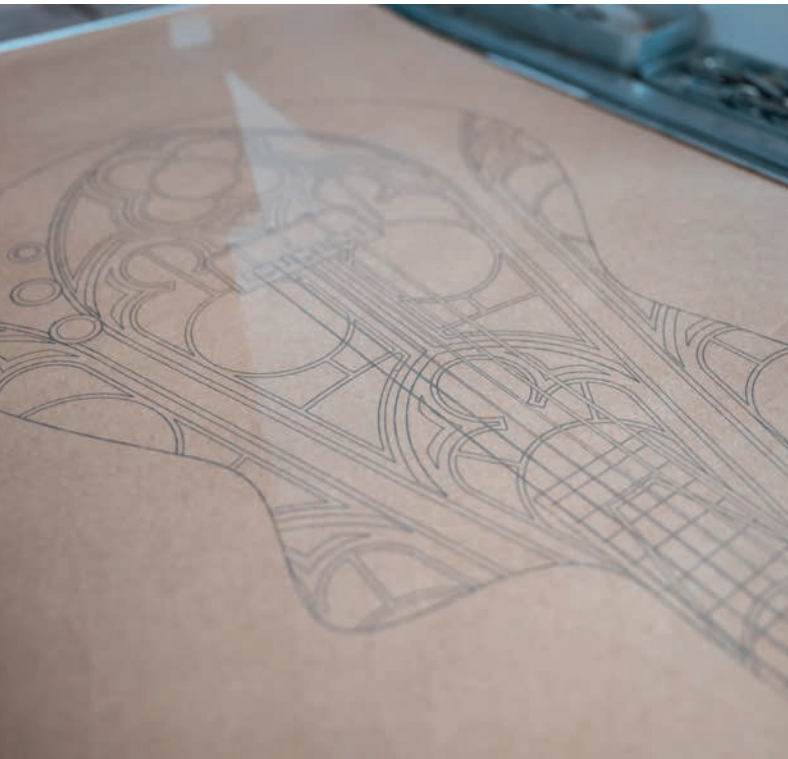
Sur les modèles que j'ai dessinés, comme l'Apogée ou la Rebelle, tout est embarqué sur le pickguard, y compris l'entrée jack. Tu as donc un système de plaques avec les défonceuses qui accueillent tous les styles de micros. Pour les vis de fixation, il y a des inserts dans les corps, donc c'est impossible de se tromper. Un système de contact relie la masse du chevalet au reste du câblage. Tu peux profiter d'un changement de cordes ou simplement les détendre pour changer ta plaque et donc ta configuration de micros.

Peux-tu me parler de la Féline Wood Masterpiece ? Un vrai coup de cœur pour moi.

Je voulais lancer plusieurs nouveautés au salon de la belle guitare, la Wood Masterpiece en fait partie. Le concept est

« J'AI VOULU QUE CE SOIT DANS L'ADN DE LA MARQUE BERG : AVOIR DES GUITARES AVEC UN BON SON AVANT TOUT, ET APPORTER DES SOLUTIONS POUR L'ÉCOCONCEPTION. »





Le plan de la guitare réalisée dans le bois de Notre-Dame. Les incrustations en laiton reprennent sur les motifs de la rosace sud de la cathédrale.



de sélectionner un bois exceptionnel, comme du noyer ou de l'érable français, de n'utiliser que celui-ci et d'y incruster des pièces de laiton massives. La guitare est totalement évidée, c'est une table rapportée, comme une guitare thin-line. Elle est donc très légère, bien qu'elle ait l'air massive avec ses apports en laiton. Elle a fait bonne impression sur le salon de la belle guitare puisqu'elle a été primée : elle est arrivée deuxième. De plus, elle m'amène à ce que je vais réaliser avec le bois de Notre-Dame.

Justement, parlons-en, comment tu te retrouves sur ce projet fou de faire une guitare dans du bois issu de l'incendie de la cathédrale ?

Ce projet est dans les tuyaux depuis deux ans. J'y ai pensé très peu de temps après l'incendie, mais j'ai eu du mal à trouver des interlocuteurs. Par chance, j'ai fini par avoir quelqu'un aux ateliers Perrault, les charpentiers qui s'occupent de la restauration. J'ai expliqué l'idée, le contact est bien passé entre amoureux du bois. Ils ont apprécié cette symbolique, quelque chose qui renaît de ses cendres par la musique. Il a fallu mettre en place un cadre juridique, car c'est un bois qui fait partie du patrimoine.

Quel âge a le bois ? Il s'agit d'un modèle unique ?

On sait que le bois vient du beffroi nord qui a été restauré à plusieurs époques, il est possible qu'il s'agisse d'un des premiers éléments, donc, au maximum, il pourrait avoir 800 ans. Et oui, j'ai de quoi faire une seule guitare, donc il ne faut vraiment pas que je me loupe. D'autant que le bois n'est pas seulement ancien, il a subi un incendie, il est gercé, abîmé. De plus, il s'agit de chêne, ce n'est pas un bois fréquent en lutherie.

La guitare risque d'être très lourde !

Je vais alléger dans la mesure du possible, garder la matière là où c'est indispensable, surtout que je vais incruster des pièces très fines en laiton, donc il y a énormément de contraintes techniques. Je ne m'inquiète pas trop de la structure, d'autant que tout est déjà modélisé, je vois où je veux aller. Le poids reste ma principale préoccupation, mais on sera en dessous du poids d'une Les Paul. Le plus important pour moi est que cette guitare soit jouée. Je ne peux pas trop en dire pour le moment, mais cet instrument va être utilisé par différents artistes, des projets sont déjà à l'étude dans ce sens.

La guitare n'est donc pas vouée à être vendue ?

Non, elle n'appartient même pas à Berg, nous sommes juste là pour la concevoir et la faire vivre. J'ai le droit de mettre la marque dessus, mais le logo sera réduit, car j'ai préféré laisser la place à une belle incrustation. Quand j'ai dévoilé le projet au salon de la belle guitare, beaucoup de personnes m'ont dit que ça allait être mon chef-d'œuvre comme le font les compagnons du devoir à la fin de leur tour de France, c'est vrai que ça y ressemble.

À combien estimes-tu le nombre d'heures de travail ?

Si je devais déjà compter les heures passées à échanger, les allers-retours à Angers dans les ateliers Perrault, les heures de modélisation, de présentation... je ne préfère même pas faire le calcul. Mais je mesure la chance inouïe que j'ai, c'est un très beau projet qui me tient à cœur, c'est tout ce qui compte. ☺

Propos recueillis par Cyril TRIGOUST

© DR

GuitarPart

JOUE ET GAGNE

AVEC GUITAR PART ET STAGG

UNE GUITARE ÉLECTRIQUE STAGG 30TH LEGACY BK

+ UNE HOUSSE STB NDURA 15 UE

La 30th Legacy célèbre 30 ans de présence de Stagg dans l'univers de la guitare électrique. Un design unique rendant hommage à la lutherie moderne, enrichi de détails pensés pour les guitaristes d'aujourd'hui : une jonction corps-manche redessinée pour plus de confort, des mécaniques à blocage pour une stabilité accrue, deux micros splittables via le volume Push-Pull, et un clin d'œil au logo d'origine qui rappelle les premières années de production « made in Japan ».

Prix conseillé de la guitare : **435 € TTC** + housse : **54 € TTC**



POUR PARTICIPER

RENDEZ-VOUS SUR: WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS

(merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation).
Clôture du jeu le 10 mai 2026. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

ILS ONT GAGNÉ! M. PICOT/R. ROST/V. TRICHET sont les gagnants du concours Qobuz paru sur le GP 377.

EMD
MUSIC



MAIS POURQUOI ?

LES AMPLIS MODERNES ONT UNE BOUCLE D'EFFETS

UN AMPLI, DANS SA FORMULE LA PLUS CLASSIQUE, EST COMPOSÉ D'UN PRÉAMPLI QUI FAÇONNE LE SON (ÉGALISATION, GAIN, DISTORSION), ET D'UN AMPLI DE PUISSANCE QUI DONNE TOUTE L'ÉNERGIE NÉCESSAIRE POUR ATTAQUER LE HAUT-PARLEUR. ENTRE LES DEUX, LE SIGNAL FAIT SON PETIT BONHOMME DE CHEMIN, C'EST LÀ QUE LA BOUCLE D'EFFETS INTERVIENT.



Avec le concours de François Defaut de Fx Amps.

Le son n'est pas seulement une question d'oreille, c'est aussi une affaire de goût. Certains laissent leur pédalier connecté en façade parce qu'ils n'ont jamais cherché à comprendre ce que signifiait FX loops, Effect loops ou autres

dénominations au dos de leur ampli. Pour des musiciens avec peu de gain, et peu de pédales, le résultat est déjà suffisamment cohérent et musical. C'est lorsque commencent à s'exprimer de grosses distorsions avec des chaînes d'effets plus complexes



que la boucle fait gagner en lisibilité et en définition. Comme le précise François : « Cela permet d'ajouter des effets après l'étage qui définit le son de l'ampli, donc la distorsion principalement, car tu veux éviter un rendu brouillon. Imagine, par exemple, une reverb ou un delay devant un étage de saturation : toute ta queue de reverb va être saturée, toutes tes répétitions de delay vont être saturées de la même façon. Alors que si tu colles tes effets de modulation

après ta saturation, tu auras un son plus défini et plus clair ». Ignorer la boucle ne signifie pas que l'on sort un mauvais son, juste que l'on en a moins la maîtrise. Évidemment, si vous abusez des effets de modulation juste après vos distorsions et avant la préamplification, vous obtenez, au mieux, de la shoegaze, au pire un son extrêmement baveux. Mais qui sommes-nous pour juger, si ça vous plaît, ainsi soit-il ! Historiquement, les boucles d'effets sont apparues

« AUJOURD'HUI TOUT LE MONDE VEUT DES BOUCLES. C'EST UN CHOIX DU CONSTRUCTEUR, MAIS RARES SONT CEUX À FAIRE DES AMPLIS SANS BOUCLE. SI MOI J'ESSAIE, ON VA ME TOMBER DESSUS, C'EST CERTAIN ! »

lorsque les amplis ont de plus en plus exploité la distorsion. Sorti en 1980, le Mesa/Boogie, Mark II B est souvent présenté comme le premier ampli de série à intégrer une boucle d'effet bufferisée, c'est depuis devenu une quasi-obligation. « Si des amplis n'en ont pas, c'est qu'historiquement, ils n'ont pas été conçus ainsi. Les vieux Plexis n'en sont pas pourvus, par exemple. Les amplis clean n'en ont pas besoin, car leur préamp est clean. Mais aujourd'hui tout le monde veut des boucles. C'est un choix du constructeur, mais rares sont ceux à faire des amplis sans boucle. Si moi j'essaie, on va me tomber dessus, c'est certain ! ».

SÉRIE OU PARALLÈLE

On distingue deux types de boucles : « Dans une boucle série, tout le signal passe dans les effets, donc tu récupères à la sortie de la boucle tout le signal plus l'effet appliqué dessus. Une boucle parallèle divise ton signal en deux, une partie va rester dans l'ampli, l'autre va aller dans l'effet, ça permet ainsi de faire un dosage ». A priori, le parallèle semble le plus approprié et rassurant. Que nenni ! « La plupart des pédales ont déjà un mix intégré. Surtout, un exemple simple, si tu utilises une pédale numérique avec de la latence, tu vas avoir d'un côté un dry et, de l'autre côté un son traité en retard, donc des problèmes de phase. Dans un contexte moderne,



Sur le Send, vous envoyez le signal après le préampli sur les pédales. La dernière pédale envoie ensuite le signal sur le Return.

non seulement ce n'est pas utile, mais ça peut même être contreproductif. » Maintenant que l'on y voit un peu plus clair, on peut en déduire que les pédales de gain se placent à la sortie de la guitare vers l'ampli, donc avant le préampli, et que, dans la boucle sont stockés généralement les effets temporels (delay, reverb, etc.). Oui, mais comme d'habitude, c'est un peu plus compliqué que ça : « Certains effets sonnent mieux avant la distorsion, comme le phaser, les uni-vibes. Le ressenti est plus prononcé. Après, tout dépend du son que tu veux obtenir. Si tu veux que ta reverb ou ton delay soient totalement saturés, tu les mets en façade. Le son est subjectif. On se met des normes, ou plutôt des habitudes, mais tu as le droit d'être créatif ! ». Notre dernière question porte sur les amplis déjà équipés d'effets. Tous possèdent un Fx Loop,

mais alors où se placent nos pédales dans cette boucle ? « Dans le cas d'un ampli à modélisation, la boucle sert avant tout à ajouter des effets que tu n'as pas dans l'ampli, ou à mettre une pédale à laquelle tu tiens particulièrement, et ça peut apparaître avant ou après les effets intégrés, tout dépend du modèle. Là encore, il n'y a pas de règle, c'est à toi de trouver ce qui te correspond le mieux. » On ne pouvait trouver mots plus sages pour terminer notre Mais Pourquoi ? de ce mois. En effet, vous n'allez pas faire exploser vos pédales à les brancher de travers : faites des essais, trouvez ce qui vous fait vibrer. N'oubliez pas toutefois un détail, plus vous accumulez de pédales, plus vous multipliez les jacks (on verra une prochaine fois ce que l'on appelle la méthode 4 câbles), autant de raisons d'altérer le signal. Ne lésinez pas sur la qualité du câblage !

Cyril TRIGOUST



Le préampli peut être vu comme une pédale de saturation, donc tout ce qui est modulation a sa place dans la boucle.

MATOS NEWS



1

UNE SUPERBE SIGNATURE CHRISTIAN ANDREU CHEZ JACKSON !

1 Jackson signe une Rhoads affûtée équipée d'un EverTune pour le guitariste de Gojira, avec une configuration simple et radicale : un seul micro, un seul volume, zéro distraction. Le Fishman Fluence Modern délivre un niveau de sortie colossal tout en gardant une définition chirurgicale, même en accordages abyssaux. Le manche speed neck et le radius compound assurent un confort total pour les riffs véloces comme pour les leads acérés. Une guitare pensée pour l'efficacité brute, sans compromis ni fioritures !



2

TWO NOTES ET LE MII RECORDING STUDIO NOUS OFFRE DE NOUVEAUX PACKS DE DYNIRS !

2 Déjà créateurs de plusieurs packs, Didier Chesneau du MII Recording studio & son acolyte Stéphane Brulez collaborent à nouveau avec Two Notes Audio Engineering pour nous offrir un pack dédié « gros son » avec le Crank it up Vol II ! Et attention ça décoiffe ! Mais ce n'est que le début, puisque dans les semaines à venir, d'autres packs débarquent dont 2 dédiés



3



4

à la basse et un autre orienté classic rock ! Amis du Génome, soyez prêts !

LE COMBO REVERB/TREMOLO CHEZ SOURCE AUDIO AVEC LA PATHWAYS

3 Source Audio fusionne réverbération et trémolo dans une pédale ultracréative pensée pour les architectes du son. Les algorithmes maison offrent des ambiances allant du subtil halo vintage aux paysages éthérés façon ambient moderne. Le trémolo, lui, peut être classique, haché, organique ou totalement modulé, avec des interactions inédites entre les deux effets. L'interface reste intuitive malgré la profondeur sonore, et le Neuro Editor ouvre la porte à un sound design sans limites. Une pédale pour ceux qui aiment sculpter l'espace autant que les notes.

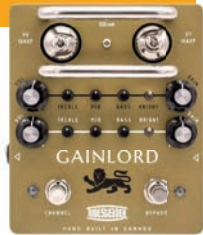
EVH 5150 DX : LE LOOK QUI CLAUQUE, LE MORDANT QUI TUE !

4 EVH muscle sa série 5150 avec une version DX ornée d'une table érable quilted qui attire l'œil avant même de brancher le jack. Sous le capot, on retrouve l'ADN Van Halen : un duo de humbuckers EVH Wolfgang au grain serré, précis, prêt pour tous les palm mutes ! Le manche roasted et le talon sculpté offrent un confort de jeu redoutable, même dans les zones aiguës. Le Floyd Rose 1000 garantit des dive bombs sans retour de manivelle. Une guitare pensée pour jouer vite, fort, et avec style. 4 finitions seront disponibles !

LE RUGISSEMENT MARSHALL EN FORMAT PRÉAMPLI, VOICI LA TUBESTEADER GAINLORD !

5 Tubesteader revient avec un préampli 100% lampes taillé pour les

amoureux du grain Marshall vintage. Le Gainlord aligne deux canaux Low et High Gain pour couvrir aussi bien le crunch 60's que la saturation 80's. Chaque canal a son propre EQ complet, avec un switch Bright qui ajoute du mordant instantané. Compact, simple, musical, il transforme n'importe quel ampli ou interface en machine à riffs british ! Une solution idéale pour retrouver le « roar » Marshall sans trimballer une tête 100 watts.



5

FENDER TELE ULTRA II 75th : LA TELE QUI BRILLE EN OR MASSIF

6 Pour célébrer les 75 ans de la Telecaster, Fender sort une Ultra II en édition commémorative qui mise sur le confort moderne et une finition Liquid Gold qui attire l'œil à dix mètres. Le Fastlane Humbucker en chevalet apporte une dose de gras bienvenue, tandis que le micro manche Noiseless garde le twang sous contrôle. Le double S1 permet de passer du mordant au velouté en un clic. Une Tele pensée pour les guitaristes qui veulent l'élégance, la polyvalence... et un peu de bling assumé ! À noter que d'autres modèles anniversaire sont proposés !

Flo S



6

UN ESPACE SUR MESURE POUR LES AMOUREUX DE LA GUITARE



TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION DE GuitarPart

- ▶ **UN ESPACE PÉDAGOGIQUE** avec + de 3000 vidéos disponibles
- 📖 **LES MAGAZINES** en version **NUMÉRIQUE**
- 👆 **DES CONCOURS & LES DERNIÈRES NEWS** Guitar Part

Pour la télécharger, c'est par ici



DISPONIBLE SUR
Google Play



Télécharger dans
l'App Store



LES GUITARES DE VOYAGE POUR JOUER PARTOUT !

VOYAGER AVEC UNE GUITARE, C'EST SOUVENT UN COMPROMIS ENTRE ENCOMBREMENT, SOLIDITÉ ET PLAISIR DE JEU. HEUREUSEMENT, LES TRAVEL GUITARS ONT FAIT UN BOND ÉNORME CES DERNIÈRES ANNÉES : PLUS COMPACTES, MIEUX CONSTRUITES, PARFOIS ÉLECTRO, PARFOIS SILENCIEUSES, MAIS TOUJOURS PRÊTES À SUIVRE LE MUSICIEN PARTOUT. QUE L'ON PARTE EN WEEKEND, EN TOURNÉE, EN AVION OU JUSTE AU PARC DU COIN, IL EXISTE DÉSORMAIS UN MODÈLE TAILLÉ POUR CHAQUE SITUATION !



YAMAHA

YAMAHA SLG200S

La SLG200S reste la référence des guitares silencieuses pour jouer partout sans déranger. Son cadre démontable et son format ultracompact en font une compagne idéale pour les déplacements. Le système SRT intégré offre un son étonnamment naturel au casque ou en ligne. Le confort de jeu est proche d'une folk standard, ce qui la rend immédiatement familière. Une valeur sûre pour les guitaristes nomades exigeants.

Prix conseillé : 819 €



TRAVELER GUITAR ULTRA-LIGHT ELECTRIC

La plus compacte des électriques de voyage, avec un diapason standard mais un corps réduit au strict minimum. Son système d'accordage intégré dans le corps évite toute tête, ce qui la rend ultratransportable. Malgré sa taille, elle reste étonnamment stable et agréable à jouer. Le humbucker délivre un son franc, parfait pour bosser riffs et plans en déplacement. Une vraie solution « take anywhere ».

Prix conseillé : 344 €



TRAVELER GUITAR



MARTIN

TAYLOR GS MINI MAHOGANY

La GS Mini est probablement la meilleure "petite guitare qui sonne comme une grande". Sa table acajou lui donne un caractère chaud et boisé, parfait pour le songwriting. Le confort est exemplaire, avec un manche court et une projection étonnante pour un si petit format. C'est une guitare de voyage premium, mais aussi un vrai instrument de scène ou de studio. Une valeur sûre, toujours inspirante.

Prix conseillé : 598 €

MARTIN BACKPACKER STEEL

La Backpacker est un classique absolu : légère, robuste, et pensée pour survivre à tous les voyages. Son format atypique demande un petit temps d'adaptation, mais elle projette étonnamment bien pour sa taille. Idéale pour les randonneurs, campeurs et musiciens baroudeurs. Sa construction simple mais solide en fait un instrument fiable et durable. Une guitare culte pour les aventuriers !

Prix conseillé : 289 €



TAYLOR



LÂG

LÂG SAUVAGE TRAVEL ELECTRO

Une acoustique de voyage au look brut et chaleureux, construite en bois certifiés FSC. Sa table massive en Pale BrankoWood lui donne un son équilibré et étonnamment ample pour une travel. L'électronique intégrée permet de l'utiliser en répète ou sur scène sans prise de tête. Le format compact reste très confortable, même pour les petites mains. Une option française, écologique et inspirante !
Prix conseillé : 549 €



FENDER

FENDER SONORAN MINI

Une petite acoustique fun et accessible, avec le look californien typique de Fender. Son format compact la rend idéale pour les débutants, les enfants ou les guitaristes en déplacement. Malgré sa taille, elle reste étonnamment punchy et agréable à jouer. C'est une guitare simple, fiable, parfaite pour accompagner partout. Un excellent rapport qualité/prix.
Prix conseillé : 191 €



JACKSON

JACKSON JS RR MINION JS1X - SATIN BLACK

Cette Rhoads au format « Minion » est tellement fun ! Un diapason raccourci, un corps minuscule, mais un look de metal-head assumé. Malgré sa taille, elle reste étonnamment confortable grâce à son manche « Speed Neck » et son accès facile aux aigus. Les deux humbuckers Jackson délivrent un son plus sérieux qu'on ne l'imagine, parfait pour bosser riffs et solos sans se prendre la tête. C'est l'instrument idéal pour voyager, répéter en douce ou juste se marrer en envoyant du gros son. Une mini-guitare qui ne fait pas semblant !
Prix conseillé : 179 €



IBANEZ

IBANEZ EWP14WBOPN

Une guitare piccolo au diapason court, parfaite pour explorer de nouvelles sonorités. Son format ultracompact la rend très facile à transporter, tout en offrant un jeu précis et fun. Le corps en acacia lui donne un timbre clair et brillant, idéal pour les arpèges et les accompagnements légers. C'est un instrument créatif, différent, qui inspire immédiatement. Une vraie petite boîte à idées et un look sublime !
Prix conseillé : 228 €



ORTEGA

ORTEGA R125

Une nylon compacte pensée pour les guitaristes classiques en mouvement. Son diapason réduit et son corps fin la rendent très confortable, même pour les petites mains. Le son reste doux et chaleureux, typique du nylon, mais dans un format bien plus portable. L'électronique intégrée permet de jouer amplifié sans souci. Une excellente option pour les amateurs de cordes nylon nomades et une guitare d'une grande fiabilité !
Prix conseillé : 298 €



SIGMA

SIGMA TM12E

Une acoustique de voyage sérieuse, avec table massive et électronique intégrée. Malgré son format compact, elle offre un vrai son d'acoustique, chaud et équilibré. La construction est impeccable, fidèle à la réputation de Sigma. Le manche est confortable et la guitare réagit très bien au jeu aux doigts comme au strumming. Une travel premium mais accessible, parfaite pour jouer partout. Vraiment tout sauf un jouet !
Prix conseillé : 589 €

Flo S.

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
1 999 €



L'esthétique sublime !

★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 5/5
JOUABILITÉ : 5/5
QUALITÉ/PRIX : 4,8/5

SCHECTER 50TH ANNIVERSARY C1 FR-S

UN DEMI-SIÈCLE DE SAVOIR-FAIRE SOUS LES DOIGTS...

POUR CÉLÉBRER SES 50 ANS, SCHECTER SIGNE UNE C1 D'EXCEPTION : UNE GUITARE PENSÉE COMME UN MANIFESTE, OÙ CHAQUE DÉTAIL RESPIRE LE SAVOIR-FAIRE MAISON. FINITION SPECTACULAIRE, MICRO CONÇU SPÉCIALEMENT POUR L'OCCASION, SENSATIONS TRÈS HAUT DE GAMME... UNE ÉDITION ANNIVERSAIRE QUI NE SE CONTENTE PAS D'ÊTRE BELLE : ELLE JOUE DANS LA COUR DES GRANDES VOIRE DES TRÈS GRANDES !



Pour son cinquantième anniversaire, Schecter ne pouvait pas se contenter d'un simple lifting cosmétique. La marque a choisi de revisiter l'un de ses modèles phares, la C1, en lui offrant une version anniversaire qui dépasse largement le cadre du collector décoratif. Ici, tout a été pensé pour rappeler pourquoi Schecter s'est imposée comme l'un des

piliers du rock et du metal moderne : une lutherie soignée, une ergonomie exemplaire et une identité sonore affirmée. La première rencontre avec cette C1 50th Anniversary est un choc visuel. La finition, somptueuse, témoigne d'un niveau d'exigence rarement atteint dans cette gamme. Le vernis profond, les incrustations élégantes : tout respire le haut de gamme.

On sent immédiatement que Schecter a voulu marquer le coup, non pas en surchargeant l'instrument, mais en trouvant le juste équilibre entre sophistication et sobriété. En main, la C1 confirme cette impression de maîtrise. Le manche, profilé avec une précision chirurgicale, offre un confort immédiat. L'accès aux aigus est d'une fluidité remarquable,

et l'ensemble dégage une sensation de solidité rassurante. Le poids est bien réparti, la guitare se cale naturellement contre le corps, et l'on retrouve cette ergonomie typique de Schecter : pensée pour jouer longtemps, fort, et sans fatigue.

UNE ÉLECTRONIQUE DINGUE !!!

Mais c'est une fois branchée que cette édition anniversaire dévoile sa



C'est beau non ?

TECH

CORPS Frêne

MANCHE Érable/noyer/padouk

TOUCHE Ébène

SILLET Floyd Rose

MÉCANIQUES TonePros M Series

CHEVALET Floyd Rose 1500

MICROS Schecter Sunset

Strip + Sustainiac

CONTRÔLES 1 volume,

1 tonalité, sélecteur 3 positions

+ 2x swtiches Sustainiac

ÉTUI Non

CONTACT <https://htd.fr/>

LES PLUS Digne de modèles

bien plus chers, l'électronique

proche de la perfection,

confort de jeu remarquable

LES MOINS Vous auriez

pu nous mettre un étui !

véritable personnalité.

Le micro chevalet spécialement développé pour ce modèle, constituent l'une des grandes réussites de cette C1. Et que dire du Sustainiac en grave !!! Leur réponse est à la fois moderne et organique, avec une dynamique qui surprend dès les premières notes et toutes les folies que le sustainiac permet ! En clean, la guitare offre une clarté cristalline, avec une belle définition des attaques et une rondeur qui évite toute froideur. En crunch, elle révèle un grain riche, texturé, idéal pour les rythmiques appuyées comme pour les lignes mélodiques expressives. En saturation, la C1 montre les muscles. Le registre metal est évidemment son

terrain de jeu naturel, mais elle ne se limite pas à un simple mur de gain. Tout conserve une articulation exemplaire, même dans les réglages les plus extrêmes. Les palm-mutes restent nets, les harmoniques fusent sans effort, et les solos bénéficient d'un sustain généreux et rendu illimité avec le Sustainiac ! On sent que Schecter a voulu offrir une guitare capable de couvrir un large spectre, du rock alternatif au metal moderne le plus exigeant jusqu'au désir inavoué du savant fou planqué au fond de sa cave ! Cette polyvalence est renforcée par un vibrato Floyd Rose 1500 que je ne vous ferai pas l'affront de vous présenter tant il est une référence ! Ajouté

à ça une lutherie qui ne laisse rien au hasard, des frettes parfaitement posées, les bords adoucis, les mécaniques stables : tout concourt à une expérience de jeu fluide et inspirante. La C1

50th Anniversary n'est pas seulement une belle guitare ; c'est un instrument pensé pour performer, pour accompagner le musicien dans ses explorations sonores ! 🎸

Flo S

Au final, cette édition anniversaire réussit ce que peu de modèles commémoratifs parviennent à faire : célébrer un héritage tout en proposant une véritable valeur ajoutée. Schecter signe ici une guitare qui honore son passé tout en affirmant sa vision du futur. Une pièce qui séduira autant les fans de la marque que les guitaristes en quête d'un instrument moderne, fiable et profondément inspirant ! Finition impeccable, lutherie soignée, ergonomie exemplaire et micro conçu spécialement pour cette édition en font une guitare aussi belle qu'efficace. Polyvalente, dynamique et parfaitement adaptée aux registres rock et metal, elle offre une clarté remarquable en clean et une saturation puissante mais toujours articulée. Une guitare anniversaire qui ne se contente pas de célébrer l'histoire de Schecter : elle en écrit un nouveau chapitre !



ELECTRO-HARMONIX PICO SWELLO

VOTRE GUITARE SE LA JOUE VIOLON

Et si vous remplaciez votre médiator par un mini archet ? L'attaque de la corde relèverait alors plus de la caresse que de l'agression. C'est en substance ce que propose cette nouvelle pédale Pico, un effet de « swell » (une montée en volume) pour transformer une attaque de guitare en nappe de violon ou en texture synthétique. Fidèle à l'esthétique de la gamme Pico, la Swello propose quatre potentiomètres et un bouton : le volume, l'attaque pour déterminer le temps nécessaire au volume pour atteindre son maximum, la fréquence de coupure du filtre passe-bas, la modulation pour contrôler la profondeur de balayage du filtre, et le filter (led verte, orange ou rouge) pour les différents types de résonance. Après quelques minutes de pratique, on sait sur quels territoires emmener cette pédale. La Swello suit chaque note avec une grande précision, sans jamais bégayer et cela que vous détachiez bien votre note pour la laisser s'exprimer, ou que vous la jouiez jazzy, plus rapide, pour envelopper chaque gamme d'une texture réconfortante. En jouant sur la fréquence et la modulation, on dépasse le simple effet de volume pour entrer dans le sound design typé ambient ou post rock. Il est toujours délicat de conseiller une pédale dont le son relève du gimmick à utiliser ponctuellement, mais cette Swello, de par sa texture, fera une entrée remarquée à chaque fois qu'elle sera enclenchée. Elle invite aussi à travailler ses solos, et ce n'est jamais un mal de se faire un peu bousculer pour changer ses habitudes ! 🎸

Cyril TRIGOUST.

CONTACT www.fillingdistribution.com



ELECTRO-HARMONIX BENDER ROYALE

LA FUZZ QUI REMET LE TONE BENDER SUR LE TRÔNE !

La Bender Royale, c'est Electro Harmonix qui revisite le mythique Vox Tone Bender avec une ambition claire : offrir le grain germanium vintage, mais avec une palette sonore bien plus large que l'original. On retrouve le cœur du circuit à trois transistors, mais EHX double la mise avec six potards et deux miniswitches, transformant cette petite boîte en véritable laboratoire à fuzz. Le duo Volume/Fuzz reste fidèle à l'esprit d'époque, mais l'ajout d'un EQ séparé Bass/Treble ouvre la porte à des réglages bien plus précis. Le potard Bias, lui, est un terrain de jeu à part entière : à midi, on obtient un fuzz plein et nerveux ; en le poussant, le son devient plus ouvert et agressif ; en le réduisant, on plonge dans les textures « batterie faible », ce grain affamé et haché qui fait frissonner les amateurs de garage rock ! Le Blend est l'une des grandes forces de cette version : il permet de réinjecter du signal clair pour garder de l'attaque, de la définition et un peu de propreté dans le chaos. Ajoutez à cela un switch Fat pour épaissir les bas-médiums et un switch de clipping germanium/LED pour choisir entre douceur vintage ou fuzz plus mordante, et on obtient une pédale étonnamment polyvalente pour un format aussi compact. Sur le terrain, la Bender Royale passe sans effort du « crade » au sustain chantant, du mur de son shoegaze aux riffs rock plus serrés. Elle respecte l'ADN du Tone Bender, mais elle l'étire, le modernise et le rend exploitable dans bien plus de contextes. Une fuzz petite par la taille, mais royale par l'ambition ! Encore une petite merveille chez Electro Harmonix ! 🎸

Flo S.

CONTACT www.fillingdistribution.com

GRETSCH GUITARS ELECTROMATIC PREMIER JET

L'ÉLÉGANCE VINTAGE, LA MODERNITÉ SOUS LE CAPOT !

AVEC CETTE TOUTE NOUVELLE ELECTROMATIC PREMIER JET, GRETSCH SIGNE UNE GUITARE DES PLUS AMBITIEUSES POUR UN TARIF CONTENU : CORPS ACAJOU CHAMBERED, TABLE ÉRABLE MASSIVE, TOUCHE ÉBÈNE, D'ÉTONNANTS HUMBUCKERS SPHERA TWIN SIX AINSI QU'UNE ÉLECTRONIQUE SOIGNÉE. UNE GUITARE PENSÉE POUR OFFRIR LE CARACTÈRE GRETSCH DANS UNE VERSION MODERNE, POLYVALENTE MAIS DOUÉE D'UN RÉEL TEMPÉRAMENT !

**PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
829 €**

La Gretsch Electromatic Premier Jet s'inscrit dans la lignée des Jet modernes : un design immédiatement reconnaissable, mais une conception revue pour répondre aux exigences actuelles. Le corps en acajou chambered, associé à une table en érable massif, offre un équilibre sonore remarquable : chaleur, sustain naturel et attaque précise. Les chambres internes allègent l'instrument tout en apportant une réponse plus aérée, un vrai plus pour les rythmiques dynamiques comme pour les arpèges clairs ! Le manche acajou au profil Performance « C », combiné au radius composé 10"-14", assure un confort de jeu moderne. Les accords ouverts bénéficient d'un galbe agréable, tandis que les bends en haut du manche gagnent en précision grâce à la zone plus plate. Les 22 frettes Medium

Jumbo renforcent cette sensation de contrôle, avec un toucher franc et une excellente tenue d'accordage grâce aux mécaniques à blocage. Côté son, les deux humbuckers Sphera Twin Six constituent l'un des points forts du modèle. Le micro chevalet délivre une présence incisive, idéale pour les riffs rock, les rythmiques tendues et les saturations lisibles. Le micro manche, plus rond et chantant, se prête parfaitement aux leads expressifs et aux ambiances bluesy. La position intermédiaire, très équilibrée, brille dans les contextes pop, indie et garage où clarté et corps doivent cohabiter. Des micros vraiment étonnants et en plus ils sont beaux ! L'électronique, particulièrement soignée, renforce la polyvalence de la guitare. Le master volume avec treble-bleed conserve la brillance lorsqu'on baisse le volume, tandis que les deux

tonalités NoLoad permettent d'obtenir un son plus direct en position maximale. Le push/pull activant le filtre Lumen ajoute une dimension supplémentaire : ajuster présence et attaque selon l'ampli ou le mix devient un jeu d'enfant ! La finition Vintage Pearl, associée à la touche ébène filetée, confère à l'instrument une élégance rare dans cette gamme. La Premier Jet se positionne ainsi comme une guitare sérieuse, fiable, pensée pour les guitaristes intermédiaires à confirmés cherchant un instrument polyvalent, inspirant et prêt pour la scène. Une Gretsch moderne, mais fidèle à son ADN qu'on ne présente plus ! 🎸

Flo S.



TECH

- CORPS** Acajou avec table érable
- MANCHE** Acajou **TOUCHE** Ébène
- SILLET** Graph Tech
- CHEVALET** LockDown
- MICROS** 2x Humbuckers Sphera Twin Six
- CONTRÔLES** 1 Volume avec push/pull, 2x Tonalités, sélecteur 3 positions
- FINITION** Vintage Pearl
- ÉTUI** Non
- CONTACT** www.gretschguitars.com
- LES PLUS** Lutherie soignée, micros Sphera Twin Six polyvalents et très lisibles, finition Vintage Pearl élégante, touche ébène haut de gamme
- LES MOINS** Pas la guitare la plus adaptée aux saturations extrêmes, pas de housse secondaire

★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 4,5/5
JOUABILITÉ : 4,5/5
QUALITÉ/PRIX : 4,5/5

La photo ne rend pas honneur à la superbe finition Vintage Pearl !



PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
249 €

MOOER F40I LI

LA SOLUTION TOUT EN UN !

AVEC LE F40I LI, MOOER Pousse encore plus loin le concept d'ampli intelligent : modélisations MNRS, effets en pagaille, looper, boîte à rythmes, Bluetooth, USB-C, batterie intégrée... un véritable couteau suisse pensé pour jouer partout, travailler efficacement et créer sans contrainte. Un ampli compact, mais étonnamment ambitieux. Petit tour d'horizon !



Présentée au NAMM comme l'une des nouveautés les plus polyvalentes de sa catégorie, le Mooer F40i Li s'inscrit dans la nouvelle génération d'amplis « intelligents », capables de remplacer à la fois un combo, un multieffets, une interface audio et même une petite station de travail. Mooer ne fait pas semblant : ce modèle embarque 55 amplis modélisés via la technologie MNRS, 69 effets, un looper de 60 secondes, une boîte à rythmes complète et une batterie lithium offrant jusqu'à six heures d'autonomie. Le tout dans un format compact de moins de 4 kg. La première surprise vient du son. Les modélisations MNRS ont gagné en naturel : les cleans sont ouverts, précis, avec une belle

réponse à l'attaque, tandis que les crunchs conservent du mordant sans devenir criards. Les saturations, quant à elles, profitent d'un sustain généreux et d'une articulation qui reste exploitable même à faible volume. La diffusion stéréo via les deux haut-parleurs de 4" apporte une vraie sensation d'espace, idéale pour les delays pingpong, les reverbs profondes ou les textures ambient. Pour un ampli de bureau ou de salon, l'immersion est étonnante. L'autre force du F40i Li réside dans son ergonomie. L'écran tactile circulaire permet de naviguer rapidement entre les presets, les effets et les outils intégrés. L'application iAMP pousse encore plus loin l'édition, avec la possibilité de charger des IR, de

gérer ses chaînes d'effets et même d'utiliser l'assistant Mooer AI pour générer des presets inspirés d'artistes ou de styles. Pour les musiciens qui aiment expérimenter, c'est un terrain de jeu immense ! La connectique est tout aussi complète : entrée guitare, entrée combo XLR/Jack avec alimentation 48 V, sorties ligne stéréo, USB-C pour l'enregistrement, Bluetooth 5.0 pour jouer sur des backing tracks... Mooer a clairement pensé à tous les usages, du débutant qui veut un ampli simple et inspirant au musicien avancé cherchant un outil compact pour travailler, enregistrer ou répéter léger. Au final, le F40i Li impressionne par sa polyvalence et son rapport fonctionnalités/prix. Ce n'est pas seulement

un ampli de modélisation : c'est un véritable hub créatif, pensé pour accompagner le musicien partout, sans sacrifier la qualité sonore ni la simplicité d'utilisation. On aime ! 🎸

Flo S.

TECH

TYPE Station complète à modélisations

PUISSANCE 40 W stéréo

CONNECTIQUE Sortie ligne, sortie casque, entrée micro XLR, USB, Bluetooth

DIMENSIONS 396 x 178 x 179cm

CONTACT

www.lazonedumusicien.com

LES PLUS Polyvalence extrême, diffusion stéréo, batterie jusqu'à 6h

LES MOINS La taille de l'écran tactile qui nécessite l'utilisation de l'app pour pleinement exploiter

IBANEZ AFB200-TKS

★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 4/5
JOUABILITÉ : 4/5
QUALITÉ/PRIX : 4,5/5

LA HOLLOWBODY QUI FAIT GROOVER LE VINTAGE !

C'EST UN GRAND CLASSIQUE DE LA MARQUE, ET C'EST JUSTEMENT POUR ÇA QUE J'AVAIS ENVIE DE REVENIR DESSUS ! AVEC L'AFB200, IBANEZ PROPOSE UNE BASSE HOLLOWBODY ACCESSIBLE, LÉGÈRE ET PLEINE DE CARACTÈRE. CORPS CREUX EN TILLEUL, MICROS CLASSIC ELITE ET ESTHÉTIQUE RÉTRO ASSUMÉE : UNE BASSE ATTACHANTE, CHALEUREUSE ET ÉTONNANMENT POLYVALENTE, PENSÉE POUR LES GROOVES ORGANIQUES ET LES AMBIANCES FEUTRÉES.



L'Ibanez AFB200 appartient à cette famille de basses qui séduisent avant même qu'une note ne soit jouée. Son format hollowbody, rare dans l'univers de la basse électrique moderne, lui confère un charme immédiatement reconnaissable. Le corps en tilleul, entièrement creux, offre une résonance naturelle qui rappelle les instruments acoustiques : un bas-médium ample, une attaque douce et un sustain chaleureux. La finition Transparent Black Sunburst, élégante et subtile, met en valeur les courbes généreuses de l'instrument. En main, l'AFB200 surprend par sa légèreté et son confort. Le manche nyatoh/érable, au profil arrondi, se joue avec une facilité déconcertante. La touche en laurier apporte un toucher doux et naturel, tandis que l'espacement des cordes favorise un jeu expressif, qu'il soit au doigt ou au médiator. Malgré son format hollowbody, la basse reste bien équilibrée, sans tendance au neckdive, ce qui n'est pas toujours le

cas dans cette catégorie ! Côté son, les deux micros Classic Elite Bass délivrent un grain rond, feutré et très musical. Le micro manche offre une profondeur idéale pour les walking bass, les grooves soul ou les lignes jazz plus traditionnelles. Le micro chevalet apporte un peu plus de définition, sans jamais devenir agressif. La combinaison des deux permet d'obtenir un son vintage mais suffisamment précis pour s'intégrer dans des contextes pop, indie ou folk. L'AFB200 n'est pas conçue pour les saturations extrêmes ou les styles très modernes, mais elle excelle dans tout ce qui demande du caractère et une présence naturelle dans le mix. L'ergonomie générale encourage un jeu plus nuancé, plus dynamique, presque plus « acoustique ». On se surprend à explorer des lignes plus mélodiques, à jouer avec l'attaque, à profiter de la résonance du corps creux. C'est une basse qui inspire, qui donne envie de ralentir un peu le tempo

pour savourer chaque note. Avec l'AFB200, Ibanez signe une hollowbody accessible, attachante et pleine de personnalité. Une basse qui ne cherche pas à tout faire, mais qui fait merveille dans son domaine : offrir un groove chaleureux, vivant et profondément musical ! 🎸

Flo S.

Un accastillage au niveau.



PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
619 €

Classique, belle et efficace !

TECH

CORPS Tilleul

MANCHE Nyatoh/

érable avec touche laurier

MICROS 2x micros

Classic Elite Bass

PRÉAMPLI Passif

CONTRÔLES 1x volume, 1x

tonalité, sélecteur 3 positions

ÉTUI Non

CONTACT www.ibanez.com

LES PLUS Grain hollowbody

chaleureux, organique

et très musical, légèreté et

confort remarquables pour

ce type de construction,

micros Classic Elite bien équilibrés,

parfaits pour jazz, soul, blues, pop

LES MOINS Définition limitée dans

les registres très percussifs, risque

de feedback à fort volume



PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
2 299€

VOX AC30 HWR2X

LE RETOUR INCANDESCENT D'UN MYTHE...

AUTANT VOUS LE DIRE DE SUITE, JE SUIS UN FAN ADDICT DE L'AC30 DEPUIS TOUJOURS. ET J'AVOUE AVOIR ÉTÉ TELLEMENT DÉÇU PAR LES PRODUCTIONS DE LA MARQUE DEPUIS UN PAQUET D'ANNÉES... BREF, C'EST AVEC BEAUCOUP D'APPRÉHENSION QUE JE DÉCOUVRE CETTE NOUVELLE MOUTURE ESTAMPILLÉE HANDWIRED. SUR LE PAPIER VOX DÉVOILE DONC L'AC30 HWR2X, UNE VERSION ENTIÈREMENT CÂBLÉE À LA MAIN, ÉQUIPÉE DE DEUX CELESTION ALNICO BLUE. UN HOMMAGE VIBRANT AUX ANNÉES 60, À LA CHALEUR DES EL84 ET AUX GUITAR HEROES QUI ONT BÂTI LEUR LÉGENDE DESSUS : BRIAN MAY, THE EDGE, RORY GALLAGHER PARMIS TANT D'AUTRES... VERDICT ?



Il existe des amplis qui traversent les décennies sans perdre une once de leur aura. Le Vox AC30 est de ceux-là. Depuis la fin des années 50, il incarne le son

britannique dans ce qu'il a de plus noble : brillant, nerveux, vibrant, capable de passer du clean cristallin au crunch incandescent avec une musicalité unique (il fallait juste ne pas avoir

de voisin !!!). Avec cette version AC30 HWR2X, Vox revient à l'essence même de son histoire : un ampli entièrement câblé à la main, fidèle aux circuits d'époque,

mais construit avec une précision moderne. Dès qu'on le voit, on comprend qu'on n'est pas face à un simple AC30 de plus. Le tolex noir, la grille tissée

mythique, les poignées renforcées et surtout le badge « Handwired » annoncent la couleur : on est dans la haute couture de l'amplification. À l'intérieur, le câblage point-to-point respire la tradition, chaque composant étant choisi pour sa musicalité et sa fiabilité. Rien n'est laissé au hasard. Le cœur du son, ce sont les quatre lampes EL84, véritables moteurs du chime Vox. Elles offrent cette compression naturelle, cette brillance chantante et cette dynamique explosive qui ont fait la réputation de l'AC30. Le canal Top Boost, introduit dans les années 60, est ici sublimé : plus ouvert, plus réactif, plus expressif. On retrouve cette attaque claquante, ces médiums ciselés et ces aigus qui scintillent sans jamais devenir agressifs. Les deux Celestion Alnico Blue, véritables icônes du rock britannique, jouent un rôle déterminant. Leur réponse rapide, leur chaleur et leur capacité à saturer de manière organique transforment chaque note en un événement. À faible volume, l'ampli respire déjà. À volume de scène, il devient un animal vivant,

presque indomptable — exactement ce que recherchent les puristes comme moi ! Difficile de parler de l'AC30 sans évoquer ceux qui l'ont porté au rang de légende. Brian May a bâti tout son son sur cet ampli, utilisant sa dynamique et son grain pour créer des harmonies orchestrales uniques. The Edge a exploité son clean immense pour sculpter des paysages sonores entiers avec ses delays. Rory Gallagher, lui, l'a poussé dans ses retranchements, obtenant un crunch sauvage, brut, viscéral. Trois approches différentes, un seul et même ampli ! Le HWR2X reprend tout cela. La réactivité est exceptionnelle : chaque nuance de jeu, chaque variation d'attaque, chaque micro mouvement de la main droite se traduit instantanément. L'ampli ne pardonne rien, mais il récompense tout. C'est un instrument à part entière, un partenaire exigeant mais incroyablement gratifiant. Cette version handwired n'est pas faite pour tout le monde. Elle s'adresse aux guitaristes qui veulent un ampli vivant, organique,

Pour les puristes, bien plus de réglages que l'original mais rien de superflu bien au contraire !



authentique. Ceux qui veulent sentir les lampes travailler, entendre les haut-parleurs respirer, jouer avec la dynamique plutôt qu'avec des tonnes de réglages. C'est un ampli qui demande de l'engagement, mais qui donne en retour un son d'une richesse incomparable. Le Vox AC30 HWR2X n'est pas seulement un

ampli : c'est un morceau d'histoire remis au goût du jour, un hommage vibrant à une époque où le son se construisait avec des lampes, du bois, du cuivre et du talent. Un ampli qui rappelle pourquoi le rock a changé le monde. Chapeau Vox, vous m'avez enfin convaincu après tant d'années ! 🎸

Flo S

Le Vox AC30 HWR2X n'est pas un ampli : c'est un rite initiatique. Un passage obligé pour quiconque veut comprendre ce que signifie vraiment « jouer électrique ». Il respire, il vibre, il réagit comme un animal sauvage apprivoisé. Chaque accord devient une déclaration, chaque note une étincelle. On retrouve la magie des studios londoniens des années 60, la sueur des clubs enfumés, la puissance brute des premiers concerts qui ont changé la musique. C'est un ampli qui ne triche pas, qui ne maquille rien, qui révèle tout. Un ampli qui transforme le guitariste, qui l'oblige à se dépasser, qui lui rappelle pourquoi il est tombé amoureux du son. Et cette version 2x12 Alnico Blue en est une remarquable célébration, loin devant les tentatives de ces dernières années. Un vrai grand retour !

Les Celestion Blue, LA signature sonore de l'AC30 !



TECH

TYPE Combo guitare

TECHNOLOGIE Lampes **PUISSANCE** 30w

RÉGLAGES Volume, master, treble, bass, tone, tone cut, reverb

CONNECTIQUE Boucle d'effets

DIMENSIONS 705x260x550 cm **POIDS** 32 kgs

ORIGINE UK **CONTACT** www.laboitenoiredumusicien.com

LES PLUS Câblage handwired fidèle aux circuits historiques, un « VRAI » AC30 ! Clean merveilleux et crunch organique, vivant, unique... Les Hps légendaires.

LES MOINS Volume très élevé : difficile à exploiter en appartement malgré le master, poids conséquent



PUSS N BOOST **LE MAGNIFIQUE**

Au commencement était le Tube Fuel, plutôt orienté home studio avec sa 12AU7 dressée verticalement sans protection. Pas idéal pour une utilisation live sur pedalboard. Sabelya remet l'ouvrage sur le métier et réussit un véritable exploit : intégrer la lampe dans le boîtier sans augmenter la taille de l'appareil. La force du Puss n Boost, c'est sa simplicité de mise en œuvre, avec un volume qui sert aussi de voyant de mise en action et sur la version testée un switch bypass. Il s'adresse en priorité aux utilisateurs de modelers numériques et de preamps à transistors mais pas que. L'idée est de donner une compression naturelle à votre son, de permettre un éventuel boost et, en fonction de votre matériel de donner plus de profondeur et de présence. Bref de bénéficier de certains avantages des lampes, dans un encombrement plus que réduit avec juste une alim 9V. Derrière un récepteur HF, avant les effets « front » et un NAM Player Dimehead, il a permis d'éliminer les fréquences numériques parasites, on a vraiment entendu la différence en remettant le Puss en bypass. L'idéal est toujours de le mettre le plus en amont dans la chaîne : tous les appareils en aval reçoivent un signal lissé façon lampes et le rendu général, même s'il est bon, s'en trouve amélioré. Essayé avec une Loudpedal Laney (qui fait aussi ampli) il a magnifié le canal clair, avec possibilité de le booster légèrement pour un son plus crunchy. Dans la même veine, certains l'utilisent pour booster leur ampli à lampes à faible volume quand ils jouent en appartement. A première vue, le prix peut en arrêter certains, mais quand on s'en est servi quelques jours, on ne peut plus s'en passer. Fabrication soignée, performances top, what else ? 🍷

Judge **FREDD.**

DÉTAILS 12AU7, True Bypass
CONTACT <https://sabelya.fr/shop/puss-n-boost/>



JHS COYOTE **LA LÉGENDE OUBLIÉE...**

La Coyote, c'est JHS qui revisite l'esprit de la mythique et introuvable Moonrock Fuzz, mais avec la précision et la musicalité qui font la réputation de la marque. Une pédale compacte, brute, agressive, mais étonnamment exploitable, pensée pour les guitaristes qui aiment les textures sauvages sans perdre totalement le contrôle. Dès qu'on l'active, la Coyote balance un fuzz épais, granuleux, avec cette attaque sèche et ce sustain nerveux typiques des circuits vintage. Mais là où JHS fait la différence, c'est dans la gestion de l'octave : elle n'est pas seulement un effet ajouté, elle fait partie intégrante du grain. L'octave supérieure surgit naturellement dans les médiums, donnant aux riffs un côté hurlant et aux solos une couleur quasi synthétique. Le potard volume règle l'intensité du chaos, tandis que l'autre permet de sculpter le spectre sans jamais rendre la pédale trop brillante ou trop sombre. Le passage de swell, fuzz à octave, de manière progressive est l'arme secrète : il bascule entre différents univers, l'un plus serré et agressif, l'autre plus large et baveux, parfait pour les lignes doom, garage jusqu'au psyché absolu ! La Coyote réagit aussi très bien au volume de la guitare, passant d'un crunch sale à un fuzz massif en un geste. Sur un ampli clair, elle perce le mix avec une personnalité unique. Sur un ampli déjà poussé, elle devient une bête incontrôlable, mais toujours musicale. C'est une pédale qui inspire, qui pousse à jouer différemment, à explorer des riffs plus primitifs, plus instinctifs. Une fuzz qui ne cherche pas à plaire à tout le monde, mais qui ravira ceux qui aiment les sons rugueux, imparfaits, vivants ! 🍷

Flo S.

DÉTAILS 9V
CONTACT www.fillingdistribution.com

La grande classe...



La panneau de controle classique du Hot Rod !



Doit on encore présenter ce Creamback ???

PRIX PUBLIC CONSEILLÉ
1 359 €

FENDER HOT ROD DELUXE 30TH ANNIVERSARY TROIS DÉCENNIES DE PUISSANCE

POUR CÉLÉBRER LES 30 ANS DU HOT ROD DELUXE, FENDER PROPOSE UNE ÉDITION SPÉCIALE QUI REND HOMMAGE À L'UN DES COMBOS LAMPES LES PLUS UTILISÉS AU MONDE. LOOK REVISITÉ, FIABILITÉ RENFORCÉE ET TOUJOURS CE SON CLAIR IMMENSE QUI A FAIT SA LÉGENDE. RIEN DE BIEN NEUF SOUS LE SOLEIL ME DIREZ-VOUS À PART LE HP ? CERTES, MAIS QUI A UTILISÉ UNE FOIS CET AMPLI DANS SA VIE SANS DE QUOI IL S'AGIT ! UN PUR CLASSIQUE ET FORCÉMENT UN COLLECTOR EN DEVENIR !



Difficile d'imaginer un backline sans un Hot Rod Deluxe posé quelque part. Depuis 1996, ce combo 40 watts tout lampes s'est imposé comme l'un des amplis les plus polyvalents et les plus fiables du marché. Pour son 30^e anniversaire, Fender ne révolutionne pas la formule, mais la sublime avec une édition spéciale qui met en valeur tout ce qui a fait le succès du modèle. Visuellement, cette version anniversaire se distingue immédiatement : tolex noir texturé, grille revisitée, badge commémoratif discret à l'arrière... L'ensemble respire la classe sans tomber dans l'ostentatoire. On retrouve le format compact mais robuste, pensé pour encaisser les tournées, les répétitions et les scènes de toutes tailles. Branché, le Hot Rod Deluxe 30th Anniversary rappelle

pourquoi il est devenu un standard. Le canal clair est immense, brillant, dynamique, avec cette marge de headroom qui permet d'accueillir toutes les pédales possibles. C'est un terrain de jeu idéal pour les guitaristes qui construisent leur son à partir d'un clean solide. Les micros simples y trouvent une clarté exceptionnelle, tandis que les humbuckers profitent d'une belle rondeur sans perdre en définition. Les canaux Drive et More Drive conservent leur caractère typique : un overdrive musclé, un peu rugueux, très américain dans l'esprit. Ce n'est pas le canal saturé le plus moderne du marché, mais il reste efficace pour les rythmiques rock, le blues appuyé ou les solos avec du corps. La vraie force du Hot Rod reste cependant sa capacité à accepter les pédales : overdrives, fuzz,

delays... tout passe avec une facilité déconcertante. Le haut parleur Celestion Creamback, choisi pour cette édition, apporte un supplément de chaleur et une meilleure tenue dans les bas mediums. Le résultat est plus équilibré, moins agressif dans les aigus, et globalement plus musical. L'ampli gagne en maturité sans perdre son punch. Avec cette version 30th Anniversary, Fender ne cherche pas à réinventer un classique, mais à le célébrer. Et c'est exactement ce que cette édition réussit : rappeler pourquoi le Hot Rod Deluxe est devenu un incontournable, tout en lui offrant une finition premium et un son légèrement affiné. Un hommage réussi à un ampli qui a accompagné des générations de guitaristes. Indispensable ! 🎸

Flo S.

TECH

TYPE Combo guitare à lampes

PUISSANCE 40 W

CANAUX 3

EQ 3 bandes (Bass, Middle, Treble),
drive, volume, master,
presence & reverb

CONNECTIQUE boucle d'effets

CONTACT www.fender.fr

LES PLUS Canal clair exceptionnel,
immense et ultrapolyvalent.

Accepte les pédales
comme peu d'amplis,

haut-parleur Celestion Creamback :
chaleur et équilibre améliorés,
finition anniversaire
élégante et soignée

LES MOINS Canaux Drive/More

Drive toujours un peu datés,
40 W lampes = pas idéal
en appartement

Chargé le look ??



ORTEGA TOURPLAYER RTPG-LS2

VOUS NE VIENDREZ PAS VERS ELLE PAR HASARD !

AVEC LA TOURPLAYER, ORTEGA DÉPOUSSIÈRE LA GUITARE CLASSIQUE ÉLECTRO EN LUI OFFRANT UN DESIGN MODERNE, UN LOOK TOTALEMENT DÉJANTÉ ET ASSUMÉ, UNE ERGONOMIE DE SCÈNE ET UNE LUTHERIE SOIGNÉE. TABLE ÉPICÉA MASSIF, PAN COUPÉ, PRÉAMPLI PERFORMANT ET HOUSSE PREMIUM : UNE GUITARE PENSÉE POUR JOUER PARTOUT, AVEC STYLE ET PERSONNALITÉ. ALORS ON AIMERA OU ON DÉTESTERA LE LOOK ÉVIDEMMENT, MAIS C'EST AUSSI CE QUI FAIT TOUTE SON ORIGINALITÉ !

★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 4,5/5
JOUABILITÉ : 4,5/5
QUALITÉ/PRIX : 4,5/5



La TourPlayer d'Ortega fait partie de ces guitares classiques électro qui attirent immédiatement le regard. Son design moderne, son pan coupé élégant et sa finition soignée lui donnent une allure résolument contemporaine, loin des codes traditionnels de la guitare classique. Pourtant, derrière cette esthétique affirmée, on retrouve une construction sérieuse et une vraie attention portée au confort de jeu. La table en épicea massif apporte clarté, projection et une belle dynamique, idéale pour les arpèges précis comme pour les accompagnements plus



appuyés. Le dos et les éclisses en acajou renforcent la chaleur du registre médium, offrant un équilibre sonore très musical. Le manche, fin et agréable, facilite le passage pour les guitaristes venant de l'électrique ou de l'acoustique folk, ce qui fait de la TourPlayer une guitare particulièrement accessible. Le pan coupé, parfaitement intégré au design, permet un accès confortable aux aigus, un vrai plus pour les guitaristes qui aiment explorer tout le manche. La touche en laurier est délicate et agréable. L'ensemble respire la modernité sans renier l'ADN classique de l'instrument.

Côté amplification, Ortega équipe la TourPlayer d'un préampli propriétaire performant, précis et simple à régler. Le système capte bien la chaleur naturelle de la guitare tout en offrant suffisamment de définition pour la scène ou l'enregistrement. Les réglages intuitifs permettent d'adapter rapidement le son selon le contexte. On se croirait sur une électrique ! La guitare réagit bien aux nuances de jeu, conservant une belle expressivité même amplifiée. La housse premium fournie ajoute une touche professionnelle bienvenue : protection renforcée, poches pratiques, confort de transport... un vrai atout pour les musiciens nomades. La TourPlayer porte bien son nom : c'est une guitare pensée pour bouger, jouer, voyager, sans compromis sur le style ou la qualité. Avec ce modèle, Ortega réussit à proposer une guitare classique électro moderne, élégante et polyvalente. Une guitare qui séduira autant les guitaristes classiques curieux que les musiciens de scène cherchant un instrument fiable, confortable et visuellement marquant. Alors, on aime ou pas ???!

Look atypique certes, mais un manche et un confort de jeu indéniables.

TECH

- TABLE Épicea massif
- DOS/ÉCLISSES Okoumé massif
- MANCHE Érable TOUCHE Laurier
- ÉLECTRONIQUE Ortega Magus Grand
- MÉCANIQUES Die cast ÉTUI Housse deluxe
- CONTACT www.lazonedumusicien.com
- LES PLUS Table épicea massif, préampli efficace, son naturel et réglages intuitifs, manche facile pour les guitaristes électriques, housse premium fournie
- LES MOINS Sonorité plus moderne que traditionnelle : peut dérouter les puristes, look très marqué : on adore... ou pas

Flo S.



Mais quelle beauté !

La manche archi confortable et les découpes parfaites.



ÉLECTRONIQUE : 4,5/5

JOUABILITÉ : 4,5/5

QUALITÉ/PRIX : 5/5

TECH

CORPS Aulne **MANCHE** Érable

TOUCHE Érable **SILLET** Graph Tech

CHEVALET Tremolo Sire

MICROS 2x Humbuckers LC Zebra

CONTRÔLES 1 Volume, 1x Tonalité, sélecteur 5 positions

FINITION Transparent Blue **ÉTUI** Non

CONTACT www.ims-distribution.fr

LES PLUS Table érable flammé

spectaculaire, finition premium,

rapport qualité/prix imbattable,

micros polyvalents avec du caractère

LES MOINS A ce prix, on cherche encore

manque de projection et

de présence dans les basses



SIRE LARRY CARLTON T7 FM TBL LA CONCURRENCE A DU SOUCIS À SE FAIRE !

AVEC LA T7 FM, SIRE ET LARRY CARLTON REVISITENT LA TSTYLE EN LUI OFFRANT UNE TABLE ÉRABLE FLAMMÉ SPECTACULAIRE, UNE ÉLECTRONIQUE POLYVALENTE ET UNE JOUABILITÉ EXEMPLAIRE. UNE GUITARE PENSÉE POUR LES MUSICIENS AU BUDGET RÉALISTE, CAPABLE DE RIVALISER AVEC DES MODÈLES BIEN PLUS COÛTEUX. UNE VRAIE CLAQUE ESTHÉTIQUE ET SONORE COMME C'EST RÉGULIÈREMENT LE CAS AVEC CETTE MARQUE !



La Sire Larry Carlton T7 FM fait partie de ces guitares qui ne laissent pas indifférent. Sa table en érable flammé, ici dans une superbe finition Transparent Blue, donne un caractère premium à un instrument pourtant proposé à un tarif très raisonnable. Sire a bâti sa réputation sur ce paradoxe : offrir des instruments d'un niveau professionnel à des prix qui défient toute logique. Cette T7 FM ne fait pas exception. Le corps en aulne nord américain assure une base sonore équilibrée, avec des médiums présents et une belle résonance. Le manche en érable, au profil en C

moderne, offre un confort de jeu remarquable. La touche érable, claire et rapide, renforce la brillance naturelle de l'instrument. L'ensemble respire la qualité, avec une finition impeccable et une sensation en main digne d'instruments bien plus haut de gamme. Côté électronique, Sire propose un duo de micros humbuckers LC Zebra soigneusement voicés. Le micro manche délivre un son rond, doux et légèrement compressé, parfait pour le blues, le jazz moderne ou les rythmiques chaleureuses. Le micro chevalet, lui, rajoute le corps nécessaire pour un jeu bien plus rock voire

positions permet de couvrir un large spectre sonore, toutes les positions étant parfaitement exploitables. La jouabilité est l'un des points forts de cette T7 FM. Le radius moderne, les frettes medium jumbo et la stabilité de l'accastillage permettent un jeu fluide, précis, sans jamais lutter contre l'instrument. Le vibrato se montre étonnant de stabilité même en utilisation intensive. Les bends montent sans effort, les accords restent nets, et l'action peut être réglée très bas sans frise parasite. C'est une guitare qui donne envie dans tous les styles ! Sur ampli, la T7 FM révèle une personnalité

étonnamment polyvalente. Elle peut sonner vintage, avec un grain bien personnel, mais elle accepte aussi très bien les effets modernes, les saturations plus musclées et les textures ambiantes. Elle reste toujours lisible, dynamique et réactive à l'attaque. Une guitare qui s'adapte, qui inspire, et qui ne trahit jamais son musicien. Avec cette T7, Sire confirme une fois de plus sa maîtrise : une guitare magnifique, fiable, polyvalente, et surtout incroyablement bien placée en prix. Une Tstyle moderne qui n'a pas peur de rivaliser avec des modèles deux à trois fois plus chers. 🎯

Flo S.



CE LOGO INDIQUE LES RUBRIQUES ACCOMPAGNÉES
DE VIDÉOS DANS L'APPLICATION GUITAR PART !

L'ÉQUIPE

AYMERIC SILVERT

Bercé par la musique dès son plus jeune âge (sa mère est professeur de musique), il devient vite accro à la batterie, puis à la guitare. Première tournée au Québec à l'âge de 18 ans, il devient professionnel à 23 ans.

Session man, pédagogue, auteur de la méthode « Organisez votre jeu avec le CAGED », plusieurs albums en rock progressif, puis sous son nom (« Open Rock »), il devient démonstrateur de grandes marques d'instruments et tourne et joue avec des artistes comme Steve Lukather, Ron Thal (Bumblefoot) ou Guthrie Govan... Sa signature principale est la polyvalence. Aymeric est aussi titulaire d'un C.A. en musiques actuelles (30 en France). Sa passion est communicative et son sens aigu de la pédagogie vous permettra de progresser vite et bien, car vous intégrerez toutes les notions en les comprenant et en les jouant. Vous en ferez VOTRE jeu.

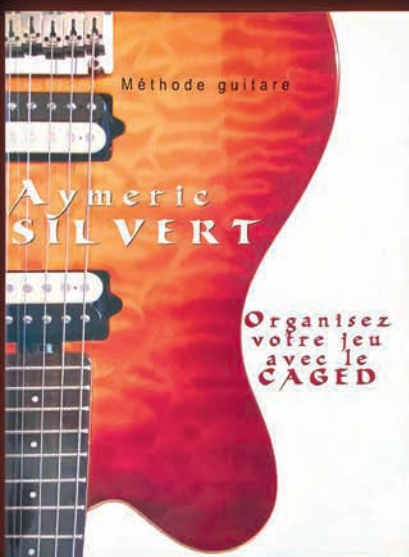


SOMMAIRE

La rubrique pédagogique de ce numéro de GP est un peu spéciale. J'ai conservé la suite de nos aventures de ma méthode « Organisez votre jeu avec le CAGED » en travaillant sur les triades mineures ainsi que la mise en application. Et avec le succès de la nouvelle rubrique sur LE son, je ne pouvais pas la mettre de côté (on aborde l'utilisation des boosts, des overdrives et distorsions... passionnant !).

Pourtant, il nous semblait capital de réserver une bonne place à la sortie de l'album hommage à B.B. KING, *B.B. KING'S BLUES SUMMIT 100*. En effet, Joe BONAMASSA a réuni une multitude de fines gâchettes autour de ce projet grandiose. On peut y retrouver la participation de Robben FORD, Eric CLAPTON, SLASH, Buddy GUY, Larry CARLTON, KINGFISH, Eric GALES...

On va en profiter pour travailler des phrases à la BB KING et son influence dans le jeu de tous ces guitaristes aussi extraordinaires que talentueux.



Méthode de guitare Aymeric SILVERT

Grâce à la méthode CAGED,
développez votre jeu
et votre oreille.

Une pédagogie adaptée à tous les
niveaux.



Scannez-moi



I. MÉTHODE « ORGANISEZ VOTRE JEU AVEC LE CAGED »



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE « LES TRIADES MINEURES »
VIA VOTRE APPLI GUITAR PART!

Les Triades :

C'est la formule la plus « light » des accords simples. On ne joue qu'une Tonique, une tierce et une quinte. Le mois passé, nous avons parlé des triades Majeures, il est temps de parler des triades mineures. La seule différence entre les deux ? La tierce ! Exactement comme les accords qu'on a vus il y a quelques mois maintenant.

Les **renversements d'accords** (vus le mois dernier dans le GP 378) fonctionnent aussi pour les accords et triades mineures.

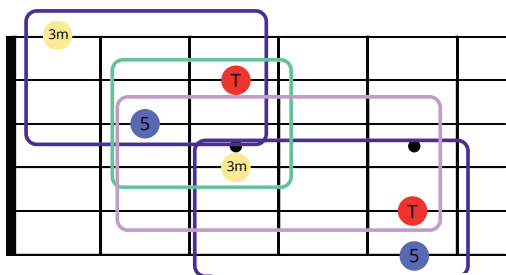
- Si c'est la tonique à la basse, on dit que l'accord est à l'état fondamental.
- Si c'est la tierce à la basse, c'est un premier renversement.
- Si c'est la quinte à la basse, c'est un deuxième renversement.

Exemple avec les triades du Ré mineur :

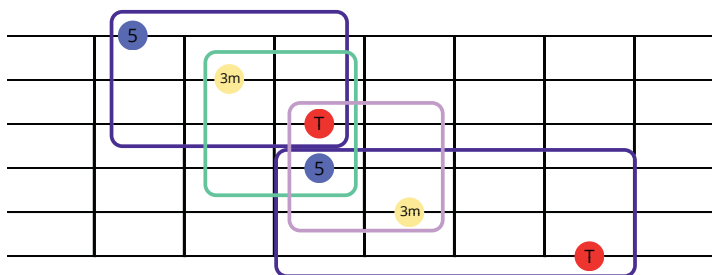
	Dm	Dm/F	Dm/A
1			
el.guit.			

Les voici sous les différentes structures du CAGED : (Vous avez 3 blocs de 4 triades).

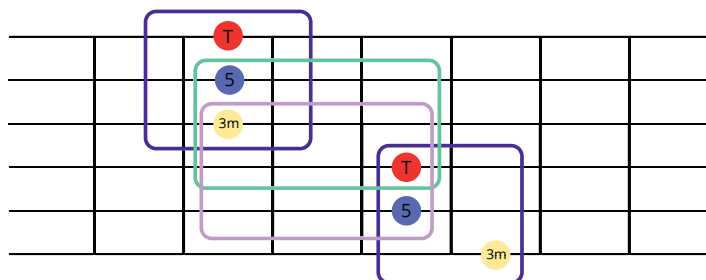
Sous la structure du D et du C



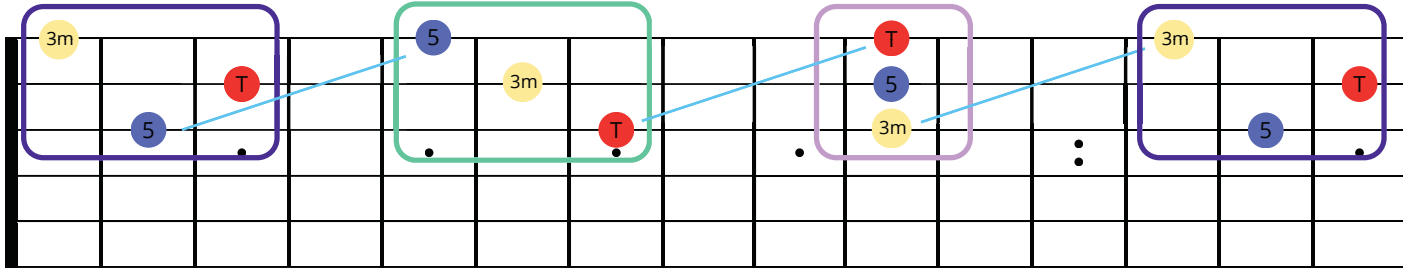
Sous la structure du A et du G



Sous la structure du E et du D



Jouez la première triade, repérez la note la plus grave et faites le système d'octave pour avoir un repère pour placer le renversement suivant sur les 3 mêmes cordes. Après ces trois structures, vous revenez à la première, mais une octave au-dessus.



II. APPLICATION



1. Voici une série d'exercices à faire en boucle. Attention à bien respecter les doigtés proposés dans un premier temps pour bien séparer chaque accord ou chaque renversement. Commençons par les structures D et C

el.guit.

Dm/A Dm/F Dm Dm/A Dm/A Dm Dm/F Dm/A

Dm/A Dm Dm/F Dm/A Dm/A Dm/F Dm Dm/A

2. Passons au travail sur les structures A et G

el.guit.

Dm Dm/A Dm/F Dm Dm Dm/F Dm/A Dm

3. Et enfin les structures E et D.

Chord progression for exercise 3:

Dm/F Dm Dm/A Dm/F Dm/F Dm/A Dm Dm/F

Chord progression for exercise 3 (continued):

Dm/F Dm/A Dm Dm/F Dm/F Dm Dm/A Dm/F

4. Dans cet exercice, on se force à jouer tous les renversements sur la longueur du manche en jouant sur les 3 petites cordes.

Chord progression for exercise 4:

Dm/A Dm Dm/F Dm/A Dm/A Dm/F Dm Dm/A

5. Même exercice, mais avec les cordes de Si, Sol et Ré.

Chord progression for exercise 5:

Dm/F Dm/A Dm Dm/F Dm/F Dm Dm/A Dm/F

6. Idem avec les cordes Sol, Ré et La.

Chord progression for exercise 6:

Dm Dm/F Dm/A Dm Dm Dm/A Dm/F Dm

7. Et enfin avec les cordes Ré, La et Mi grave.

Chord progression for exercise 7:

Dm/A Dm Dm/F Dm/A Dm/A Dm/F Dm Dm/A

III. ALBUM HOMMAGE À B.B. KING



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE « ALBUM HOMMAGE À B.B. KING »
VIA VOTRE APPLI GUITAR PART!

Le projet de JOE BONAMASSA en hommage à B.B. KING est une pépite. Les invités sont des références dans leur domaine et on va en profiter pour travailler dans le style de B.B. KING, puis dans celui de certains guests du projet, toute une aventure !

1. Dans la pure tradition de B.B. KING. Un blues en C.

Vous remarquerez que son style très épuré touche en plein cœur. Même quand des notes sont répétées, elles changent de discours quand l'accord de la rythmique change. La petite note en case 20 est typique de son jeu. Enjoy !

el.guit.

1 2 3 4

5 6 7

8 9 10

11 12 13

14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24

25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100



2. Cascades à la JOE BONAMASSA. On connaît bien le phénomène ! Ce prodige de la guitare a redonné goût au blues à toute une génération. Grâce à son initiative, cet hommage au grand B.B. KING a pris forme. Ici, on s'éloigne de son influence pour s'attaquer à une descente des plus flamboyantes. Attention, vous allez faire fumer la touche de votre guitare.



Em

el.guit.

The musical score is written in 12/8 time and the key of E minor (Em). It consists of two systems of notation. The first system includes a treble clef staff with a melodic line and a guitar tablature staff with fret numbers (15-12, 12-15, 12-14, 14-12, 12-14, 12-14, 12-14, 12-14, 14, 12-14, 14-12, 12-9, 9-7, 9-7, 7-7, 10-7, 10-7, 12-14, 14) and a measure with a '3' indicating a triplet. The second system includes a treble clef staff with a melodic line and a guitar tablature staff with fret numbers (14-12, 14-12, 14-12, 15-12, 12-15, 12-15, 12-15, 12-15, 15, (15), 15-12, 12-14, 12-14, 12-14, 12-14, 14-12, 14-12, 14-12, 14) and five measures with 'full' written above the notes, indicating a full tone or a specific technique.



A7

el.guit.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

TAB

5. Passons au style bien traditionnel de JIMMY VAUGHAN. Pour réussir ce tour de force, vous pouvez jouer sans médiator. Le pouce de la main droite va assurer la « rythmique » sur les cordes graves et sur tous les temps. Pendant ce temps, une ligne mélodique va être jouée sur les autres cordes. Ça semble simple quand on l'écoute, mais c'est très difficile au niveau de la coordination. Si vous maîtrisez ce type de plans, vous devriez pouvoir vous attaquer à tous les blues traditionnels.



E7

el.guit.

1 2 3

P.M.-----1 1/4 P.M.-----1 P.M. P.M. P.M.-----1 1/4

TAB

A7

4 5 6

P.M.-----1 P.M. P.M. P.M. P.M.-----1 P.M. P.M. P.M.

TAB

E7

7 8 9

P.M. H P.M.-----1 P.M. H P.M.-----1 P.M. P.M. P.M.-----1

TAB



Musical notation for measures 10-12. The top staff shows a treble clef with notes and rests. The bottom staff shows guitar tablature with fret numbers (0, 2, 3) and techniques like P.M. (Palm Mute) and a 1/4 note pickup.

Musical notation for measures 13-15. The top staff shows a treble clef with notes and rests. The bottom staff shows guitar tablature with fret numbers (0, 3) and techniques like P.M., H (Harmonics), and a 2/2 note pickup.

Musical notation for measures 19-21. The top staff shows a treble clef with notes and rests. The bottom staff shows guitar tablature with fret numbers (0, 2, 3) and techniques like P.M., H (Harmonics), and a 2/2 note pickup.

Musical notation for measures 22-24. The top staff shows a treble clef with notes and rests. The bottom staff shows guitar tablature with fret numbers (0, 2, 3) and techniques like P.M. and a 1/4 note pickup.



© CARL STUDNA

6. Parmi les légendes qui jouent sur cet album, il y a un certain Eric CLAPTON. Ici, dans le style de *The Thrill Is Gone*. Version en Bm.

Bm

1 *p.* 2 H 3

el. guit.

TAB 12 10 9 7 9 7 9 9

Em

4 5 6 7

full full 1/4

TAB 7 7 10 10 7 10 7 7 (7) 10 7 10 7 9 7 9

Bm

7 8 9 P full

1/4

TAB 7 7 9 7 9 9 9 9 7 9 9 7 9

F#7 **Bm** **F#7**

7. Revenons au style de B.B. KING. Ici, dans un blues mineur.

Am7 **Dm7**

el.guit.

Am7 **Dm7**

Am7

FM7 **Em7** **FM7**

E7 **Am7** **E7(#9)**

8. Pour bien illustrer le changement de fonction d'une note selon les accords qui sont joués derrière, je vous ai préparé un blues très simple à exécuter, mais qui vous forcera à vous concentrer sur vos oreilles, votre feeling et votre placement rythmique. Eh oui, juste quelques notes répétées et on fait monter la tension pour le plus grand plaisir des amateurs de blues.

A7 **D7** **A7**

el.guit.

D7

A7 **E7**

D7 **A7** **E7**



IV. LES SECRETS DU « SON » À LA GUITARE



Comment régler son matériel pour avoir LE SON.

Le mois passé, nous avons éclairci quelques sujets élémentaires pour notre quête et notamment les réglages de base d'un ampli selon les marques et les modèles. (Les fréquences des potards de basse, médiums et aigus, entre autres). En effet, pour utiliser des pédales, il vaut mieux avoir soigné la base sur laquelle elles seront branchées (son clair ou un peu dirty).

On sait que beaucoup d'amplis ont un son clair et un son saturé. Nous y reviendrons plus tard. Dans ce numéro, nous allons parler des boosts en tout genre et surtout comment les utiliser selon le contexte.

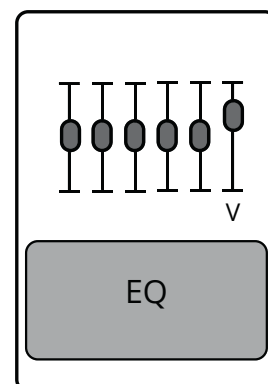
Les Boosts :

L'objectif est de pousser le signal qui vient de la guitare à un niveau plus élevé. Il faut donc bien différencier les différents boosts :

Les boosts transparents : la pédale ne dénature pas le son de base et ne fait qu'amplifier son niveau de sortie.

On retrouve plusieurs références qui font très bien ce travail. Petit conseil, si vous avez une pédale d'égaliseur de fréquences, mettez les fréquences au milieu (neutre) et ne montez que le level d'output de la pédale. Dans ce cas un ampli avec un son clair va surtout avoir plus de volume.

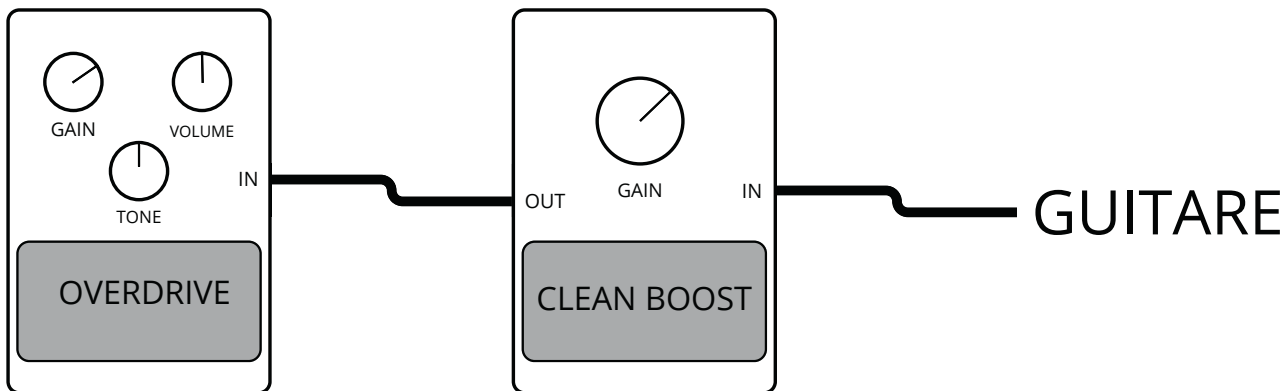
Par contre, si le son de base est un peu dirty, le boost va le rendre encore plus saturé. La saturation va compresser naturellement le volume et c'est le taux de distorsion qui va monter (plus rock). Dans ce contexte, ce boost peut transformer un son crunch en son lead ou un son distorsion en un son liquide au sustain infini !



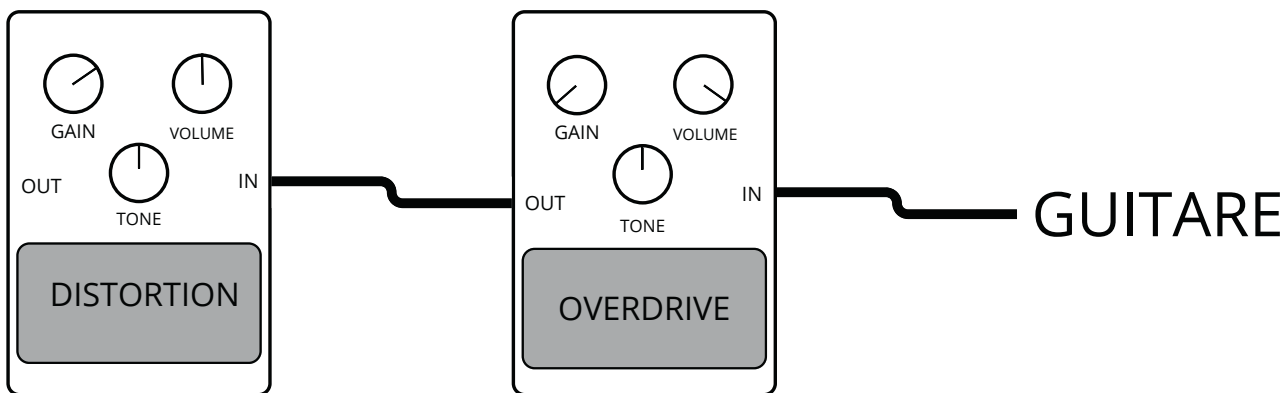
Les boosts typés : certaines pédales restent des boosts, mais ont des particularités sonores qui donnent du caractère à votre son. Imaginons que votre ampli ait un son clair assez froid et sans grain, le boost peut amener une légère saturation et des fréquences moins neutres. C'est le cas quand vous prenez une tube screamer (qui est un overdrive à l'origine) et que vous mettez le drive à 0 et le level à 10. Ensuite, vous ajustez la brillance avec le potard « tone » de la pédale et là... écoutez STEVIE RAY VAUGHAN.

Ce type de boost fonctionne aussi très bien devant une pédale de saturation ou un canal saturé d'ampli. Le taux de distortion va drastiquement monter, mais les fréquences de la pédale vont jouer sur le timbre. Pour reprendre l'exemple de la tube screamer, elle a la particularité de couper un peu les basses et de mettre les médiums en avant, votre son sort du mix global du groupe, c'est très utilisé pour faire un son « solo ».

Au contraire, certains boosts sont reconnus pour donner de l'épaisseur à votre son (essayez une Klon Centor ou une imitation avec le même type de réglages en montant juste un peu le drive et vous comprendrez).



Dans ces boosts typés, on retrouve le treble boost et autre benders. Très utilisés par BRIAN MAY devant ses VOX. Un treble boost est un boost qui est très coloré, car il va surtout booster les médiums et les aigus. Si vous connaissez le son du guitariste de QUEEN, il est assez « vocal ». Un VOX poussé va devenir bien saturé et très compressé. Mais le son va devenir assez « boueux », donc assez brouillon. Avec un treble boost, les fréquences deviennent plus précises et la guitare sort du mix.



Ce qu'il faut retenir : un boost permet de monter le signal d'entrée de l'ampli ou d'une autre pédale. Sur un son clair, on aura une différence de volume, sur un son saturé, on aura un taux de saturation plus fort.

Si le boost est placé en fin de chaîne des pédales ou dans la boucle d'effets de l'amplificateur, il va surtout servir à monter le niveau général de votre son, donc le volume. Dans ce cas, il n'influencera pas ou peu le taux de distortion, mais permettra de monter le volume pour un solo en son clair, crunch ou saturé.



Morning
ROCK
avec Arnold

06H-10H

du lundi au vendredi



www.ouifm.fr





CORT®

SPACE 6

HEADLESS GUITARS*

cortguitars.com

LZDM
LaZoneDuMusicien.com

* Guitares sans tête